



## JEUDI 14 MARS 2024

**Les médias ont depuis longtemps abandonné toute prétention à l'objectivité. Le journalisme d'aujourd'hui est axé sur la défense des intérêts, et non sur les faits. - James Rickards -**

- ▶ **Un malentendu fatalement répété** (Tim Watkins) p.2
- ▶ [Politique :] **Trump gagne** (James Rickards) p.5
- ▶ **La crise du Covid nous montre qui dirige vraiment l'Amérique** (Ryan McMaken) p.9
- ▶ **Les puits de carbone deviennent des sources de carbone** (Erik Michaels) p.13
- ▶ **Concluons un marché !** (Tom Murphy) p.16
- ▶ **Le miracle pétrolier se poursuit aux États-Unis. Mais pour combien de temps ?** (Ugo Bardi) p.19
- ▶ **Un monde inconnu** (John Michael Greer) p.21
- ▶ **272 : " Le pic de presque tout ". Deuxième partie** (Tim Morgan) p.29
- ▶ **Complexité. Ce que vous devez faire si vous en avez marre du poisson rouge de votre gosse (et surtout ne pas faire) !** (Charles Sannat) p.32

### **SECTION POLITIQUE** p.34

- ▶ **Vous ne pensez pas que la partialité des médias est réelle ?** (James Rickards) p.34
- ▶ **L'impératrice. Elle ne veut pas la paix. Accuse les autres de « haine ». Ursula Von der Leyen la folie européenne.** (Charles Sannat) p.38
- ▶ **La "réaction thermidorienne" imminente de l'Amérique** (James Howard Kunstler) p.44
- ▶ **Comment fabriquer un trident ukrainien** (Dmitry Orlov) p.47
- ▶ **Macron à Prague continue...** (Charles Sannat) p.49
- ▶ **Poète, rebelle, astronome** (Sean Ring) p.52

### **SECTION ÉCOLO** p.54

- ▶ **La vérité sur la séquestration du carbone** p.54
- ▶ **Les Décarbonautes** (Vincent Mignerot) p.67
- ▶ **Les compagnies d'électricité achètent du "gaz responsable" plus cher. Mais pour quel bénéfice climatique ?** (Nick Cunningham) p.68
- ▶ **Une « souveraineté alimentaire », vraiment ?** (Jean-Marc Jancovici) p.73
- ▶ **Liste rouge des espèces menacées en France : 16 ans de résultats** (Jean-Marc Jancovici) p.74

### **\$ SECTION ÉCONOMIE \$** p.76

- ▶ **Hausse spectaculaire de l'or** (Charles Sannat) p.76
- ▶ **Survivre et prospérer dans la crise à venir avec des moyens modestes** (Doug Casey) p.78
- ▶ **La monnaie égyptienne s'effondre, le FMI intervient** (Charles Sannat) p.81
- ▶ **Effondrement des finances publiques. Bruno Le Maire n'a rien vu venir** (Charles Sannat) p.83
- ▶ **De nouvelles banques régionales américaines en difficulté ? (encore...)** (Charles Sannat) p.87
- ▶ **Bulles ou pas bulles** (Simone Wapler) p.88
- ▶ **Comment les États américains déclareraient-ils réellement leur faillite ?** (Mises.org) p.91
- ▶ **Un trillion de dollars en 100 jours !** (Brian Maher) p.93



d'une capacité industrielle excédentaire suffisante pour assurer l'approvisionnement essentiel de ses alliés - la Grande-Bretagne, l'Union soviétique et, plus tard, la France - donne la mesure de **la puissance du pétrole.**

Dans la mesure où il y a eu un boom d'après-guerre, il a été le résultat des anciennes économies européennes, japonaises et sud-coréennes, alimentées par le charbon, qui ont utilisé les dollars américains pour financer la transition vers le pétrole - un processus qui est encore dans toutes les mémoires. Au cours des deux décennies 1953 à 1973, le monde a connu une croissance économique et des échanges commerciaux plus importants qu'au cours des 150 années précédentes de l'ère du charbon, créant ainsi un monde moderne dont un nombre croissant d'entre nous réalisent qu'il a déjà dépassé son apogée.

**Voici donc une expérience de pensée : que ce serait-il passé dans les années 1930 si le pétrole n'avait pas existé ?**

Tout d'abord, et c'est la question la moins bien comprise, la productivité se serait effondrée dans toutes les économies industrialisées à mesure que le charbon qui alimentait les machines devenait plus difficile et plus cher à obtenir. **Progressivement, les processus qui avaient été automatisés seraient redevenus des processus à forte intensité de main-d'œuvre.** Les échanges et les transports internationaux, voire interrégionaux, deviendraient plus difficiles à maintenir, ce qui obligerait à relocaliser l'économie. En fin de compte, ce ralentissement économique se traduirait par un appauvrissement de tous (même si certains deviendraient plus pauvres que d'autres).

**Le gouvernement - qui, plus souvent qu'autrement, gâche les choses au lieu de les améliorer** - échouerait sans aucun doute, car la politique économique orthodoxe non seulement ne parviendrait pas à rétablir la prospérité, mais semblerait même aggraver la situation. Mais en l'absence d'une source d'énergie plus puissante que le charbon, qui s'épuise rapidement, même les dictateurs les plus bienveillants ne parviendraient pas à proposer une nouvelle donne pour redresser la situation.

Les hommes politiques élus auraient également du mal à surmonter les intérêts particuliers de l'État permanent et de la classe des propriétaires d'entreprises au sens large, qui n'accepteraient que des politiques ne menaçant pas leur propre prospérité. Le résultat probable serait un dumping vers le bas qui tenterait de faire en sorte que les personnes les plus pauvres subissent la plus grande atteinte à leur prospérité. Une nouvelle classe inférieure, vivant dans des conditions précaires, émergerait probablement, échangeant son travail contre de la nourriture et un abri plutôt que contre les salaires monétaires de l'époque précédente... un "précariat", si l'on peut dire. Soit, une grande partie de la richesse nominale des élites - obligations d'État, actions d'entreprises, nombres sur les comptes bancaires, etc.

En fin de compte, la plus grande partie de l'élite des entreprises serait probablement dépossédée tandis que l'une ou l'autre version du collectivisme prendrait le pouvoir dans un ultime effort pour restaurer la prospérité générale de l'ère précédente. Mais sans l'énergie nécessaire pour faire bouger les choses, même la brutalité d'un Staline, d'un Mussolini ou d'un Hitler ne pourrait que présider à un nouvel effondrement et à **un retour au localisme agraire** d'une époque bien antérieure.

Mais, bien sûr, le pétrole était là... en grandes quantités. Sa puissance brute a permis aux États-Unis et à leurs alliés de remporter la guerre et a créé les conditions d'un boom sans précédent dans l'après-guerre... la "normalité" à laquelle nous ne parvenons pas à revenir depuis les années 1970.

Malgré une puissance apparemment faible par rapport au charbon - environ 10 mégajoules par kilogramme - l'énergie supplémentaire fournie par le pétrole a façonné le monde moderne. Mais ses points forts - envoi d'hommes sur la Lune, vols commerciaux supersoniques, greffes, microprocesseurs, etc. - ont un demi-siècle de retard. En effet, si vous y regardez de plus près, vous remarquerez probablement qu'une bonne partie de l'environnement bâti de l'époque est en train de s'effondrer.

Il s'avère que **le pétrole** pose les mêmes problèmes que le charbon. Il s'agit d'une ressource limitée (du moins sur une échelle de temps pratique) qui a été exploitée selon le principe du "fruit mûr", en commençant par les gisements les moins chers et les plus faciles à exploiter, puis en passant aux gisements plus difficiles et plus coûteux. Tout en étant censé répondre aux exigences d'un système financier rapace basé sur l'endettement pour une croissance économique permanente. Ainsi, chaque unité d'énergie supplémentaire qui doit être investie dans la récupération du pétrole plus coûteux en énergie est une unité d'énergie qui n'est plus disponible pour être convertie en bénéfices et en remboursement d'intérêts par les entreprises et les banques.

Remarquez aussi que le paysage économique d'aujourd'hui a une certaine ressemblance avec la dépression du charbon des années 1930... rappelons que l'histoire rime plutôt qu'elle ne se répète. La *gig economy* ne ressemble-t-elle pas à ces files de chômeurs désespérés de ne pas trouver de travail ? Les villages de tentes qui sont aujourd'hui monnaie courante (même s'ils sont cachés pour des raisons esthétiques) dans presque toutes les villes occidentales ne ressemblent-ils pas beaucoup aux bidonvilles de l'époque de la dépression ? Les banques alimentaires ne seraient-elles pas une itération moderne des soupes populaires des années 1930 ?

Dans une certaine mesure, on peut pardonner aux dirigeants politiques et aux capitaines d'industrie de l'ère du charbon de ne pas avoir compris la place centrale qu'occupait le charbon dans leur mode de vie. À l'époque, comme aujourd'hui, quelques Cassandre - comme **William Stanley Jevons** dans *La question du charbon* - ont compris qu'en consommant son charbon à un rythme de plus en plus rapide, l'Empire britannique provoquait en fin de compte sa propre disparition. Mais la plupart des économistes de l'époque promettaient allègrement que lorsqu'un gisement de charbon s'épuisait, on en trouverait un autre... et, en effet, avec le développement des machines fonctionnant au pétrole, du charbon auparavant irrécupérable a fini par être produit.

En ce sens, l'absence évidente d'une alternative au pétrole aurait dû être une source d'inquiétude dès le départ. En effet, dans l'immédiat après-guerre, il avait été possible de prédire avec précision le pic de la production pétrolière continentale des États-Unis en se basant sur un décalage de 40 ans entre la découverte d'un gisement de pétrole et le pic de sa productivité. Étant donné que le pic de découverte de pétrole aux États-Unis a eu lieu au début des années 1930, le pic de production américain aurait dû arriver vers 1970-71... ce qui a été le cas. **Et comme le pic de découverte du pétrole dans le monde a été atteint en 1964, il s'ensuit que le pic de production mondiale aurait dû être atteint en 2004-2005... ce qui a été le cas.**

Comme cela s'est produit en 1927 avec le charbon, **le pic de production de pétrole conventionnel de 2005** a provoqué la même flambée des prix qui s'est répercutée sur l'ensemble de l'économie. Cette fois, grâce à **l'incompétence des banquiers centraux**, la hausse des taux d'intérêt s'est ajoutée au mélange. Mais le résultat a été le même : un krach bancaire et financier suivi d'une dépression dont nous ne nous sommes jamais remis. En effet, la seule raison pour laquelle nous avons assisté à la croissance anémique des années 2010 est le soi-disant **"miracle de la fracturation"** américain.

Mais il ne s'agissait pas vraiment d'un miracle. La découverte des zones de schiste et l'invention de la technologie de fracturation avaient eu lieu des décennies avant le krach de 2008. La raison pour laquelle les zones de schiste sont restées inexploitées est une question de coût. Avec des prix du pétrole de l'ordre de 30 à 50 dollars le baril, il était impossible de rentabiliser la fracturation du pétrole de schiste. Mais le pic pétrolier de 2005 et le paysage financier de l'après-2008 ont changé la donne.

Les prix mondiaux du pétrole ont dépassé les 100 dollars le baril de part et d'autre du krach, ce qui a incité les économistes à prédire un pétrole à 200 dollars le baril dans les années 2010. Soudain, la fracturation a semblé être un bon pari pour les investisseurs. Le contexte de faible croissance et de faibles taux d'intérêt qui a suivi le krach y a contribué. **Le rendement des investissements sûrs était négatif une fois l'inflation prise en compte.** Et même les placements plus risqués sur les marchés des actions et des obligations n'ont rapporté que des rendements relativement faibles. Pour les investisseurs en quête d'une fortune rapide, les obligations de pacotille étaient le seul moyen de gagner de l'argent. **Et les meilleures obligations de pacotille sur le marché étaient celles proposées par les entreprises de fracturation.**

L'expérience de la fracturation nous a enseigné une autre leçon importante... si seulement nous en avons tenu compte. **Le pétrole à 100 dollars le baril (aux valeurs de 2008) s'est avéré insoutenable.** Lorsque les entreprises et les ménages ont ajusté leurs dépenses pour tenir compte de la hausse du prix du pétrole, les secteurs discrétionnaires de l'économie se sont effondrés. La baisse de l'activité économique consécutive à la réduction des dépenses discrétionnaires a entraîné une chute de la demande de pétrole... au moment même où des millions de barils de pétrole issu de la fracturation hydraulique arrivaient sur le marché. Le prix du pétrole s'est effondré. Et à l'exception de quelques sociétés qui ont foré dans une poignée d'endroits propices, les sociétés de fracturation ont fait faillite.

Loin de l'"Amérique saoudienne" et du "siècle de l'indépendance énergétique" évoqués par les médias de l'establishment, la fracturation hydraulique des gisements de schiste nord-américains nous a offert une décennie supplémentaire de croissance de la production pétrolière. Mais en l'absence de remplacement sérieux, cette décennie aurait été mieux utilisée pour atténuer l'inévitable contraction et désintégration de l'économie qui est en train de nous submerger. **La production américaine et mondiale de pétrole a finalement atteint son maximum en novembre 2018.** Au milieu de l'année 2019, l'économie mondiale est entrée en récession - bien qu'elle ait été dépassée par les blocages et les restrictions liés à la pandémie, puis par la tentative insensée de guerre économique avec l'un des États les plus riches en ressources de la planète. Ainsi, même aujourd'hui, au milieu d'une crise énergétique mondiale et d'une récession synchronisée à l'échelle mondiale, les politiciens, les économistes et les médias de l'establishment semblent ignorer les pénuries d'énergie qui nous mènent à la ruine.

C'était peut-être inévitable. Une espèce qui semble avoir évolué pour refuser la mort et le désespoir a été capable de traiter des réserves de pétrole qu'elle savait finies et de les consommer comme si elles allaient durer éternellement... ou du moins jusqu'à ce que des gens intelligents, quelque part ailleurs, trouvent une alternative. Et pourtant, même après que le pic mondial du pétrole conventionnel a entraîné l'économie mondiale dans une spirale de la mort, nous avons réussi à prétendre que tout irait bien et que les derniers gisements récupérables de pétrole non conventionnel seraient en quelque sorte infinis.

À quel point les années d'après-guerre - ou même les 16 dernières années - auraient-elles pu être différentes si nous avions considéré le pétrole bon marché comme le cadeau temporaire que nous aurions dû comprendre qu'il était ?

▲ RETOUR ▲

## **.Trump gagne !**

James Rickards 4 mars 2024



**Jean-Pierre : la politique ne m'intéresse pas, mais cet article est vraiment intéressant.**



**La grande nouvelle d'aujourd'hui est que la Cour suprême a décidé à l'unanimité, par un vote de 9-0, que le Colorado ne pouvait pas empêcher Trump de participer aux élections primaires de l'État.**

Cette décision empêche également d'autres États, comme le Maine et l'Illinois, qui ont également tenté d'exclure Trump du scrutin, de le faire.

La décision unanime d'aujourd'hui n'est pas une surprise pour moi. La décision de la Cour suprême du Colorado d'exclure Trump du scrutin était tellement flagrante que j'avais prédit que la Cour suprême des États-Unis se

prononcerait probablement à l'unanimité contre elle.

Et c'est ce qu'elle a fait.

Même les libéraux les plus fiables de la Cour, qui ne sont certainement pas des partisans de Donald Trump, n'ont pas pu se résoudre à approuver **l'excès de pouvoir du Colorado**.

Les libéraux ont exprimé une dissidence interne sur le rôle du Congrès dans l'application de l'article III du 14<sup>e</sup> amendement, mais il s'agit là d'une question distincte.

Sur la question principale, ils ont rejoint les conservateurs de la Cour. Le point le plus important est que l'arrêt 9-0 envoie un message fort : les États ne peuvent pas interdire arbitrairement à des candidats de se présenter à des élections fédérales.

En l'occurrence, ils ne peuvent pas simplement affirmer que M. Trump est coupable d'insurrection, ce qui l'empêcherait d'exercer ses fonctions. M. Trump n'a jamais été formellement accusé d'insurrection, et encore moins condamné, de sorte que la Cour suprême du Colorado n'avait aucune base juridique sur laquelle s'appuyer.

Quoi que vous pensiez personnellement de M. Trump, la décision rendue aujourd'hui par la Cour suprême du Colorado (9-0) est une grande victoire pour l'État de droit et la Constitution.

Les seuls qui ne sont pas satisfaits sont ceux qui souffrent du syndrome de dérégulation de Trump.

Encore une fois, quoi que vous pensiez de lui personnellement, il est clair que Trump est poursuivi pour des crimes politiques, et non pour des crimes réels. Trump n'est certainement pas un ange. Quiconque fait des affaires dans l'environnement impitoyable de l'immobilier new-yorkais haut de gamme n'est probablement pas un ange. Peu de milliardaires sont des anges. Mais cela ne signifie pas qu'il est un criminel.

Les ennemis politiques de Trump s'en moquent. Ils ne reculeront devant rien pour l'écartier du scrutin en 2024.

Le constitutionnaliste libéral Alan Dershowitz a même écrit un livre à ce sujet, intitulé "Get Trump". Dershowitz est un démocrate libéral qui s'oppose fermement à Trump. Il a voté deux fois contre lui. Et il dit qu'il veut avoir l'occasion de voter à nouveau contre lui.

Mais Dershowitz est un libéral à l'ancienne qui croit en la Constitution. Et pour lui, les ennemis politiques de Trump détruisent la Constitution à des fins politiques. Il s'agit de vaincre Trump, au mépris de la Constitution.

Par ailleurs, Dershowitz s'oppose également aux efforts des républicains visant à mettre en accusation Joe Biden pour corruption présumée. Même s'il est coupable d'accusations de corruption, Dershowitz soutient qu'il les aurait commises alors qu'il était vice-président, et non président.

En tant que président, il ne peut donc pas être mis en accusation pour des délits qu'il n'a pas commis en tant que président. Le fait est que M. Dershowitz fonde ses avis juridiques sur son interprétation de la Constitution, et non sur ses opinions politiques personnelles. Il est horrifié de voir que **la loi est détournée à des fins politiques**.

Pour empêcher Trump de voter, ses ennemis ont eu recours à la "guerre juridique". Ci-dessous, je vous montre exactement ce que cela signifie et pourquoi c'est si dangereux pour l'Amérique. Lire la suite.

## **La guerre du droit menace l'État de droit**

**Par Jim Rickards**

L'expression "guerre du droit" est un terme que de nombreux citoyens ne comprennent pas. C'est pourquoi il est

si dangereux pour l'État de droit sur lequel cette société a été fondée. Pour les Américains qui se soucient de l'avenir de notre forme constitutionnelle de gouvernement, peu de sujets sont plus importants.

Cela peut sembler hyperbolique pour beaucoup, peut-être même pour vous. Mais ce n'est pas le cas. Lawfare est un mot nouveau composé de deux autres mots, à savoir "law" et "warfare". C'est une association étrange. Le droit a toujours été considéré comme une alternative à la violence, un moyen de régler les conflits de manière pacifique.

La guerre est l'incarnation de la violence : deux ou plusieurs puissances s'affrontent et mettent leur existence en jeu. Le droit et la guerre sont presque opposés, et pourtant ils coexistent dans le monde du "lawfare". Ce seul fait devrait vous indiquer qu'il se passe quelque chose de nouveau, voire d'infâme.

La guerre juridique est définie comme l'utilisation du droit et de la procédure juridique pour détruire des ennemis politiques et idéologiques. La guerre est associée à la destruction physique de personnes et d'infrastructures par des bombardements, des tirs d'artillerie et des assauts. Pourtant, il est possible d'effectuer des destructions tout aussi importantes en utilisant le droit.

### **Autant de dégâts que les missiles et les bombes**

Si vous pouvez détruire des réputations, mettre en faillite des adversaires, saisir des biens et immobiliser indéfiniment des ennemis devant les tribunaux en recourant à des assauts juridiques, vous pouvez faire autant de dégâts que si vous aviez tiré des missiles ou largué des bombes. Telle est l'idée.

Les partisans de la guerre juridique affirment que l'utilisation de moyens juridiques pour lutter contre des adversaires n'a rien de nouveau. Cela fait des siècles que des procès sont intentés contre des rivaux. Les tribunaux n'hésitent pas à imposer des dommages et intérêts et à recourir à la procédure judiciaire pour les percevoir.

De nouvelles interprétations de la loi apparaissent au fil du temps. Ils affirment que la guerre juridique n'est qu'un nouveau nom pour un jeu très ancien qui consiste à utiliser la loi pour régler des litiges et obtenir des dommages et intérêts.

Il est vrai que les tribunaux et les juges règlent les litiges et imposent des jugements (y compris des dommages-intérêts) depuis qu'il existe un code juridique. Cependant, au cours de ce processus, les deux parties - plaignants et défendeurs - ont respecté certaines règles morales et éthiques.

Elles ont respecté les garde-fous mis en place pour préserver l'intégrité du système juridique en tant qu'institution. Les juges ont fait preuve de rigueur dans l'application de ces règles et ont veillé à ce que les deux parties à un litige respectent le système juridique, même lorsqu'elles se battent pour obtenir gain de cause.

Il y a toujours eu quelques pommes pourries parmi les avocats et les juges, mais il s'agit d'exceptions et non de la règle. Dans l'ensemble, les juges sont impartiaux, les avocats agissent dans le respect de l'éthique, les jurys délibèrent avec un esprit ouvert et toutes les parties traitent de bonne foi. Les résultats peuvent être difficiles, mais le système est respecté et préservé.

Rien de tout cela n'est vrai dans le cas de la guerre juridique.

### **Montrez-moi l'homme et je vous montrerai le crime**

Les adeptes de la lutte contre la criminalité croient que la fin justifie les moyens. Leur programme idéologique est au mieux progressiste, au pire néo-marxiste. Pour eux, la loi n'est qu'un outil de plus dans la boîte à outils qui leur permet de faire avancer leur programme et de détruire leurs ennemis.

Si le droit est endommagé et le système juridique dégradé, ce n'est pas grave pour les praticiens de la guerre du

droit, tant qu'ils atteignent leurs objectifs.

Dans la pratique, cela signifie que les avocats et leurs associés parcourent les lois, les règles et les règlements à la recherche de tout ce qui pourrait s'appliquer littéralement à une cible, même si aucune affaire de fond du type souhaité n'a jamais été portée devant les tribunaux.

Ils examinent des lois vieilles de 100, voire 200 ans, qui n'ont pas été appliquées depuis plusieurs décennies (ce que les juristes appellent la désuétude) et leur redonnent vie dans des circonstances que les auteurs de ces lois n'auraient jamais envisagées.

Ils sont également aidés par des milliers de pages de nouvelles règles et réglementations qui restent ouvertes à l'interprétation parce qu'elles n'ont jamais fait l'objet d'un litige. En ce qui concerne ces règles, les guerriers du droit élaborent des théories créatives pour attaquer leurs cibles sans tenir compte de l'objectif initial ou de la signification de la règle.

En fait, l'une des préoccupations de l'État profond est de produire sans cesse de nouvelles règles que personne ne peut suivre, mais que les guerriers du droit peuvent plier et façonner à leurs fins.

Lavrentiy Beria, chef de la police secrète soviétique (NKVD) sous Staline, a dit un jour : "*Montrez-moi l'homme et je vous montrerai le crime*". Il voulait dire que si l'on cible un individu, il n'est pas difficile de fabriquer un crime, même si la personne ciblée est innocente.

L'accusation, l'arrestation et le procès suffisent à détruire la plupart des gens sur le plan émotionnel et financier, quel que soit le résultat technique. Si vous combinez ce processus avec des procureurs et des juges corrompus, la destruction de la cible est assurée.

L'abus de procédure est contraire aux cinquième, sixième et quatorzième amendements de la Constitution, qui garantissent la présomption d'innocence, le droit à l'assistance d'un avocat et le respect de la légalité. Mais les gangs de juristes ne se soucient pas de la Constitution.

Ils veulent simplement détruire leurs cibles. En ce sens, les cibles politiques ne sont pas les seules victimes. La loi elle-même est une victime. Cela menace tout le monde et le pays lui-même en temps voulu.

## La guerre du droit en action

Les titres des journaux sont pleins d'exemples de la guerre du droit. Les efforts déployés pour retirer Donald Trump du scrutin dans de nombreux États en vertu de l'article 3 du 14<sup>e</sup> amendement, qui interdit aux insurgés d'exercer des fonctions fédérales, ont échoué avec la décision rendue aujourd'hui par la Cour suprême.

Cette section a été adoptée après la guerre de Sécession pour interdire aux officiers militaires et aux fonctionnaires civils confédérés d'exercer des fonctions aux États-Unis. Le Congrès a accordé de nombreux sursis. Même Robert E. Lee a été exempté de son application à titre posthume. La dernière affaire dans laquelle cette section a été invoquée remonte à 1919/20, il y a un siècle, et le gouvernement l'a perdue.

L'article 3 est vraiment une lettre morte aujourd'hui. Pourtant, l'escouade juridique progressiste l'a dépoussiérée et a essayé de l'utiliser contre Trump. C'est ce qu'on appelle la guerre juridique.

Un autre exemple est l'affaire des dossiers commerciaux civils intentée contre Trump et ses entreprises par Letitia James, le procureur général de l'État de New York. Il est reproché à M. Trump d'avoir surestimé la valeur de certaines propriétés dans une demande de prêt.

Toute personne familiarisée avec l'immobilier commercial sait que les évaluations sont très incertaines et volatiles. L'organisation Trump a demandé par écrit au prêteur de ne pas se fier aux évaluations de Trump et de

faire preuve de diligence. La banque l'a fait et a décidé d'accorder le prêt. Le prêt a été remboursé dans son intégralité, avec les intérêts, dans les délais prévus et comme convenu. Il n'y a eu ni perte, ni victime, ni plainte.

Pourtant, le juge Engoron de New York a reconnu Trump coupable de fraude, lui a imposé une amende de 355 millions de dollars plus 99 millions d'intérêts, lui a interdit de faire des affaires dans l'État de New York pendant trois ans, a inséré une clause dans le jugement qui stipule que Trump doit déposer la totalité de la caution de 454 millions de dollars avant de pouvoir faire appel et a autorisé Letitia James à commencer à saisir les titres de propriété des biens emblématiques de Trump pour faire appliquer le jugement.

Cela pourrait détruire les affaires de Trump et même le mettre en faillite pour une question de comptabilité mineure qui est généralement résolue par une audience administrative et une petite amende. C'est ce qu'on appelle la guerre juridique.

## Poursuites sélectives

**L'application sélective des lois est un autre aspect de la guerre juridique.** En 2012, le procureur général de l'époque, Eric Holder, a été reconnu coupable d'outrage au Congrès pour avoir refusé de remettre des documents relatifs à une opération de contrebande d'armes menée par le ministère de la justice. Il ne s'est rien passé. Il n'y a pas eu d'exécution, pas de sanction ni d'arrestation. Holder a simplement ignoré la décision et le Congrès est passé à autre chose.

Peter Navarro n'a pas eu cette chance. Navarro est un économiste de 74 ans qui a enseigné à Harvard et travaillé dans l'administration Trump. En 2022, il a également été condamné pour outrage au Congrès, comme Eric Holder, pour n'avoir pas fourni de preuves.

Navarro a été arrêté en plein jour à l'aéroport national Reagan, menotté et entravé par des hommes de main du FBI et emmené en prison en cercles de grenouilles. Il a été jugé, reconnu coupable en 2023 et condamné à quatre mois de prison.

Pourquoi le démocrate Holder a-t-il été laissé libre sans répercussions alors que le républicain Navarro a été arrêté, jugé, reconnu coupable et condamné à une peine de prison pour le même délit ? C'est de **l'acharnement judiciaire**.

Je pourrais donner de nombreux autres exemples de lois utilisées et de cibles persécutées dans le cadre de campagnes de guerre juridique. La guerre juridique ne se limite pas aux individus. Elle peut également s'appliquer aux mandats pandémiques, à la censure des critiques du régime Biden et au soutien de **la nouvelle escroquerie verte**. Elle est constamment utilisée pour écraser les dissidents et les réduire au silence.

Les victimes individuelles de la guerre juridique sont nombreuses. La plus grande victime est l'État de droit lui-même. Et cela signifie vous et moi. Indépendamment de leurs opinions politiques, tous les Américains devraient s'unir contre le "lawfare". Il doit s'agir d'un effort non partisan.

Si nous ne luttons pas contre les praticiens de l'arnaque juridique, il n'y aura bientôt plus aucune loi sur laquelle nous pourrions compter.

▲ [RETOUR](#) ▲

**[.La crise du Covid nous montre qui dirige vraiment l'Amérique](#)**

Ryan McMaken 03/05/2024 - Mises Wire

Jean-Pierre : voici un article de grande qualité 100% politique.



Ce mois-ci marque le quatrième anniversaire de **l'un des assauts les plus désastreux contre les droits de l'homme dans l'histoire américaine.** C'est le 16 mars 2020 que le président Trump a publié des "directives" pour "15 jours afin de ralentir la propagation" qui stipulaient que "les gouverneurs des États avec des preuves de transmission communautaire devraient fermer les écoles dans les zones touchées et les zones environnantes." L'administration a demandé à tous les membres du public d'"écouter et de suivre les directives de votre État et des autorités locales."

C'est à ce moment-là qu'un président américain, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, a introduit l'idée qu'il était possible - et parfaitement légal - pour les institutions gouvernementales de "fermer" l'économie en fermant de force, en masse, un nombre incalculable d'entreprises, d'écoles et d'églises. M. Trump a déclaré à plusieurs reprises lors de conférences de presse qu'il appartenait aux responsables gouvernementaux de décider "*si nous ouvrons*". Les bureaucrates de la santé, les gouverneurs et les personnalités des médias ont rapidement pris l'habitude de parler de "*fermeture de l'économie*" ou d'"ouverture" comme s'il s'agissait d'un café qui décidait de l'heure de fermeture.

Pendant ce temps, dans tout le pays, les forces de l'ordre locales s'employaient volontiers à arrêter ou à harceler les chefs d'entreprise, les fidèles à l'église, les mères de famille au parc et tous ceux qui avaient la témérité de s'aventurer à l'extérieur pour pratiquer des activités non approuvées par la classe dirigeante.

La petite minorité d'Américains restée attachée aux droits de l'homme et à la propriété privée a rapidement découvert à quel point elle était impuissante. De nombreux dissidents ont été consternés par **l'inaction des tribunaux** et par le fait que les élus n'avaient apparemment pas la volonté ou la capacité de limiter les nouveaux pouvoirs des responsables de la "santé". Rien ne pouvait-il limiter le pouvoir de l'État ? Cette question en a déconcerté plus d'un, car nombreux sont ceux qui ont été (et restent) attachés à l'idée que les constitutions écrites limitent le pouvoir de l'État lorsque c'est le plus important.

De nombreux dissidents ont toutefois tiré une leçon précieuse de cette expérience : lors de la panique de 2020 et 2021, il est apparu très clairement que le gouvernement constitutionnel et le soi-disant "État de droit" ne limitent pas vraiment le pouvoir d'un régime en cas d'urgence perçue. **En fait, c'est dans les situations d'urgence que nous apprenons qui détient réellement le pouvoir politique et à quel point les mesures constitutionnelles destinées à le limiter sont inefficaces.**

### Les situations d'urgence révèlent le véritable pouvoir

Comme la panique covid nous l'a révélé, la véritable classe dirigeante de facto est l'État exécutif qui a gouverné sans effort par décret pendant la crise covid. Cette clique dirigeante - une oligarchie de gouverneurs, d'"experts" universitaires, de milliardaires des médias et d'innombrables **bureaucrates non élus, sans nom ni visage** - a illustré ces dernières années à quel point les législateurs élus peuvent ne pas être pertinents dans l'utilisation du pouvoir politique.

Ce problème n'est pas nouveau, et les chercheurs ne l'ont remarqué que récemment. Les politologues libertaires Carlo Lottieri et Marco Bassani ont noté que le problème du pouvoir d'urgence préoccupe depuis longtemps les libéraux radicaux partisans de l'économie de marché, en particulier ceux de l'école italienne de l'élitisme. **Ces**

chercheurs ont reconnu que le pouvoir politique dans les situations d'urgence est exercé par des individus qui ne se soucient pas des limites abstraites de leur pouvoir. Ce fait est fondamentalement en contradiction avec les abstractions des constitutionnalistes qui imaginent que le monopole de l'État sur la coercition peut être rendu relativement inoffensif par des constitutions écrites. En d'autres termes, les constitutionnalistes croient que le droit écrit limiterait d'une manière ou d'une autre la classe dirigeante, même dans les situations d'urgence.

Dans la pratique, cependant, cela ne se produit pas. Lottieri et Bassani expliquent ce que les constitutionnalistes ne comprennent pas :

*La prétention des constitutionnalistes à justifier le monopole de la violence par l'État a été directement remise en question par la tradition libertaire radicale (Molinari) et par les anarchistes individualistes (tels que Lysander Spooner). Toutefois, le réalisme politique européen et, en particulier, Carl Schmitt et les élitistes italiens (Gaetano Mosca et Vilfredo Pareto) ont également joué un rôle important dans la mise en perspective de l'État moderne.*

*L'importance de Schmitt repose en grande partie sur son intuition que dans chaque État il y a d'abord une dimension politique et ensuite une décision, qui ne peut pas être obscurcie par la soi-disant "impersonnalité" du droit et la "super-individualité" des ordres. Au-delà de l'apparente abstraction de l'État ... Schmitt découvre des choix, des intérêts, bref des personnes qui imposent leur volonté à d'autres.*

*La pensée constitutionnelle du libéralisme classique et contemporain a constamment tenté de neutraliser la politique, mais elle a échoué. ... [Le véritable souverain est le groupe politique qui prend la décision finale concernant la situation critique, dans l'état d'urgence. Le lieu de la souveraineté devient donc l'entité politique (qui, à notre époque, est l'État), et la décision sur l'état d'urgence est le test ultime de la souveraineté. Le positivisme juridique s'est efforcé de réfuter l'importance de cette notion, mais la prise de décision critique est primordiale dans le développement des relations humaines.*

Lottieri note en outre que **le fantasme d'un régime neutre limité par de simples barrières juridiques est "tout simplement impossible"**. Pourtant, cette vision naïve a souvent fait apparaître l'État comme moins dangereux et a convaincu de nombreuses personnes d'accepter le monopole de la violence de l'État.

Le fait que les efforts déployés pour mettre en œuvre les lockdowns aux États-Unis aient été totalement bipartisans en est la preuve. L'opposition aux lockdowns était pratiquement inexistante au sein même des institutions du régime. L'administration Trump, le CDC, les médias traditionnels, les médias sociaux, les conseils médicaux des États, les gouverneurs des États et les responsables locaux de la santé étaient tous plus ou moins en phase en mars et avril 2020. La résistance est venue en grande majorité des non-élites, des gens ordinaires qui étaient persécutés par des agents de l'État - c'est-à-dire des agents d'application de la loi et des responsables de la santé - pour avoir ouvert des commerces et être allés à l'église. Ce n'est que lorsque l'opposition politique des non-élites a commencé à paraître incontrôlable que certaines institutions de l'État ont commencé à céder.

Cependant, même si des poches de résistance sont apparues, les élites nationales sont restées pratiquement intactes et l'"état d'urgence" déclaré par le gouvernement fédéral a persisté jusqu'en mai 2023.

L'outil le plus important des élites, le monopole de la création monétaire, a été renforcé à un niveau jamais atteint auparavant. Dans un monde normal, **le pouvoir de détruire par décret les moyens de subsistance d'innombrables Américains** aurait rencontré une opposition féroce et immédiate, voire violente. Cependant, la capacité de l'élite à créer de l'argent par l'intermédiaire de la banque centrale constituait essentiellement un moyen de corrompre le public pour qu'il se conforme à la loi. Cela a fonctionné, et une grande partie du public ne fait toujours pas le lien entre **cette ruse et l'appauvrissement actuel de la population par l'inflation des prix.**

**Le régime est toujours aux commandes**

Aujourd'hui, près de quatre ans plus tard, le régime et ses élites sont confrontés à une véritable remise en question de leurs attaques quasi illimitées contre les droits de l'homme et la propriété privée. Les tribunaux fédéraux se sont montrés extrêmement prudents afin d'éviter toute décision qui pourrait réduire de manière significative les pouvoirs d'urgence du régime. Les tribunaux se sont offusqués de la manière dont le régime mettait en œuvre certaines politiques, comme lorsqu'ils ont annulé la tentative de l'administration d'imposer une obligation de vaccination à l'échelle nationale par l'intermédiaire de l'OSHA. Cependant, la plupart des contestations des mandats gouvernementaux sont restées sans réponse parce que les contestations juridiques ont été déclarées sans objet, le régime ayant mis fin à ses mandats pour le moment. Par conséquent, ces pouvoirs resteront à la disposition du régime la prochaine fois qu'il décidera de déclarer une situation d'urgence.

En outre, en temps de crise, les régimes peuvent justifier pratiquement n'importe quoi en utilisant un système juridique complexe dans lequel les interprétations sont extrêmement flexibles. C'est ce que l'on constate, par exemple, dans le moratoire fédéral sur les expulsions, qui s'appuie sur des revendications juridiques minces comme du papier. Que les revendications juridiques semblent plausibles ou non pour une personne normale - c'est-à-dire une personne n'appartenant pas à la classe dirigeante - n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est que le régime au pouvoir soit capable de déformer les significations et les interprétations juridiques à ses propres fins pour gouverner essentiellement par décret pendant la crise.

Malheureusement, nous constatons que très peu des pouvoirs saisis et exercés au cours de cette période sont limités de manière convaincante. La plupart de ces pouvoirs - en particulier ceux de la banque centrale - reviendront en force lors de la prochaine "urgence", même si le régime doit s'appuyer sur des revendications et des méthodes juridiques légèrement différentes.

## Le régime s'emparera de tous les pouvoirs possibles

Les efforts du régime pour exercer de vastes nouveaux pouvoirs ont été décuplés par le fait que le public n'a opposé que très peu de résistance. L'"argent gratuit" de la banque centrale y a contribué, mais la corruption n'était qu'une partie de l'équation. Malheureusement, une grande partie du public a accepté les affirmations des "experts" de l'élite selon lesquelles les blocages et les mandats étaient parfaitement légitimes et nécessaires.

Lors de la panique de Covid, nous avons vu Ludwig von Mises exprimer en temps réel son point de vue sur le pouvoir politique. Mises a compris que le pouvoir politique n'est pas limité par des mots sur du parchemin ou des théories juridiques. Le pouvoir n'est limité que par la résistance idéologique à l'État, qui se manifeste ensuite par une opposition politique pratique. Mises écrit :

*Ainsi, il n'y a jamais eu de pouvoir politique qui ait volontairement renoncé à entraver le libre développement et le fonctionnement de l'institution de la propriété privée des moyens de production. Les gouvernements tolèrent la propriété privée lorsqu'ils y sont contraints, mais ils ne la reconnaissent pas volontairement en raison de sa nécessité. Même les hommes politiques libéraux, lorsqu'ils accèdent au pouvoir, ont généralement relégué leurs principes libéraux plus ou moins à l'arrière-plan. La tendance à imposer des restrictions oppressives à la propriété privée, à abuser du pouvoir politique et à refuser de respecter ou de reconnaître toute sphère de liberté en dehors ou au-delà de la domination de l'État est trop profondément ancrée dans la mentalité de ceux qui contrôlent l'appareil gouvernemental de contrainte et de coercition pour qu'ils ne puissent jamais y résister volontairement. Un gouvernement libéral est une contradictio in adjecto. Les gouvernements doivent être contraints d'adopter le libéralisme par le pouvoir de l'opinion unanime du peuple ; il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils deviennent libéraux de leur plein gré.*

Nous avons toutes les raisons de croire que les pouvoirs d'urgence fédéraux, étatiques et locaux liés au covidisme auraient été exercés avec beaucoup plus d'enthousiasme par le régime s'il n'y avait pas eu la résistance de la minorité bruyante.

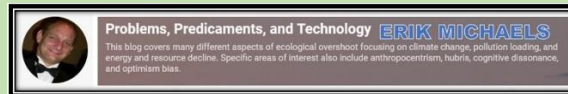
Si nous voulons savoir ce qui a réellement limité le pouvoir du régime pendant la panique covidienne, nous devons nous tourner vers les militants qui étaient prêts à perdre leur emploi et leur statut social en raison de leur opposition au régime. Ce sont principalement les personnes dépeintes comme des mécontents fous par le régime qui se sont opposées à ce dernier et à la pleine utilisation de son pouvoir. La constitution américaine et la déclaration des droits n'ont pratiquement joué aucun rôle dans la limitation du pouvoir de l'État pendant l'état d'urgence. La vision naïve du constitutionnalisme voudrait nous faire croire que tout a fonctionné comme prévu dès lors que "*l'équilibre des pouvoirs*" a permis de maintenir un État de droit. Ce n'est pas ce qui s'est passé. Ce qui reste de liberté aujourd'hui n'a été sauvé par rien d'autre qu'une résistance publique limitée qui a fait réfléchir le régime à deux fois avant de prolonger indéfiniment son expérience de tyrannie.

Cette victoire partielle ne signifie pas que le régime a été vaincu, bien sûr. Les élites ont été légèrement calmées, mais elles ont gardé l'essentiel de leur poudre sèche et attendent simplement la prochaine situation d'urgence au cours de laquelle ces pouvoirs pourront à nouveau être exercés avec au moins autant de vigueur.

▲ [RETOUR](#) ▲

## [.Les puits de carbone deviennent des sources de carbone](#)

Erik Michaels 06 mars 2024

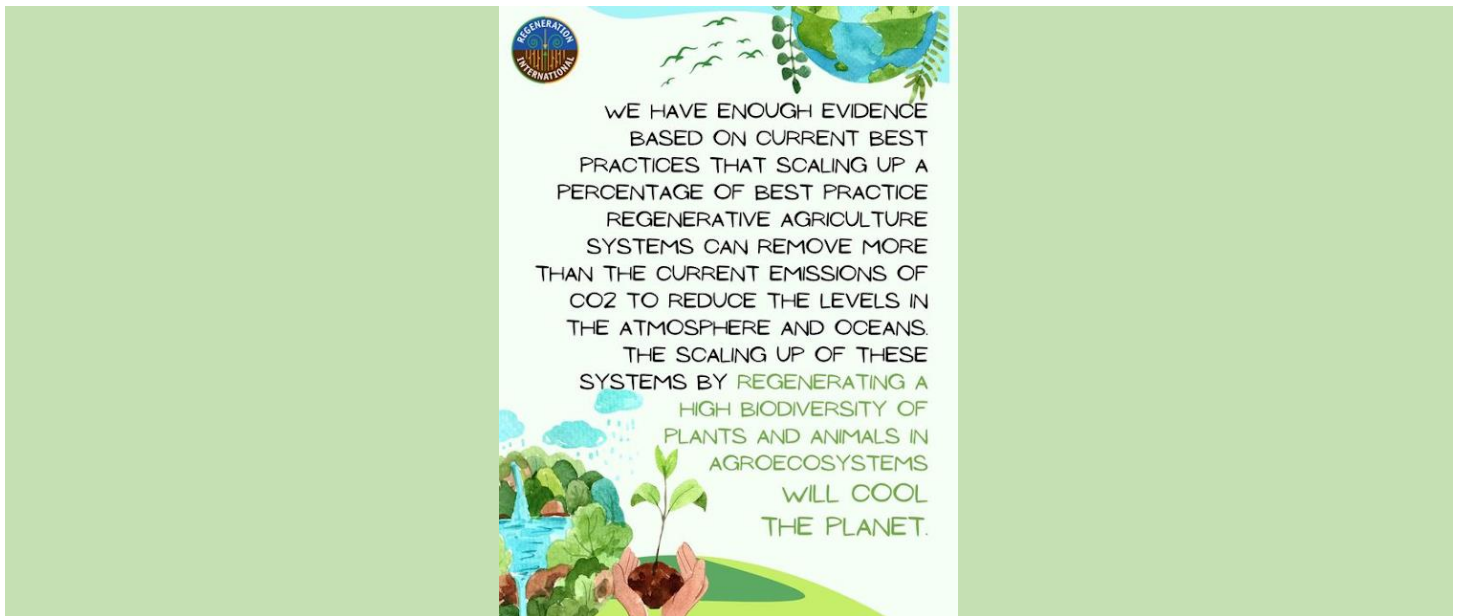


*Cliff View Park, Alto Pass, Illinois*

L'article d'aujourd'hui a été inspiré par un message posté sur la timeline d'un ami. Il représente **une part considérable de l'ignorance, de l'orgueil et de la stupidité qui circulent constamment sur les réseaux sociaux.** Bien que le message semble agréable, il est essentiellement faux et ne peut être rendu vrai. Il englobe le déni de la réalité sur plusieurs fronts, comme je l'ai souligné dans mon article sur le caractère insoluble de notre manque d'action. Beaucoup de gens n'ont pas les mêmes connaissances que moi sur le changement climatique et le dépassement écologique, et ils pourraient donc croire à ces conneries. **Pour la énième fois, le changement climatique est irréversible à l'échelle**

**humaine.** Il est le symptôme d'un dépassement écologique et ne peut être réduit (le MEILLEUR résultat possible) séparément du dépassement.

Cela signifie que les systèmes d'agriculture régénératrice ne refroidiront PAS la planète, point final. Il faut d'abord réduire le dépassement avant de pouvoir réduire le changement climatique ou tout autre symptôme. Il est certain que l'agriculture régénératrice, la permaculture et d'autres formes spécialisées d'agriculture sont meilleures que l'agriculture industrielle actuelle. Mais elles ne permettront pas de "résoudre" et d'inverser le changement climatique. Remarquez que j'ai dit que le changement climatique est une situation difficile, ce qui signifie qu'il n'y a pas de solution. Il s'agit plutôt d'un résultat. C'est ce qui fait de ce genre d'affirmation l'une des formes les plus populaires de l'espoir. L'image ci-dessous est ce qui a été posté avec ce lien :



**J-P : évidemment, ce texte dans l'image ci-dessus est totalement faux.**

Inutile de dire que j'ai été surpris de voir une telle déclaration sur la ligne temporelle de cet ami, qui publie normalement des messages beaucoup plus précis. Ce message est vraiment "hors norme", avec plusieurs affirmations manifestement fausses rien que dans l'image. L'idée que nous pouvons "régénérer une grande biodiversité" lors d'une extinction massive (un autre symptôme de la situation de dépassement) que nous avons promulguée n'est qu'un déni de plus. Les organismes, comme toutes les structures dissipatives, consomment de l'énergie, transformant de l'énergie utile en énergie moins utile. **Aucune structure dissipative ne revient en arrière.** Une fois qu'une communauté dynamique d'organismes est anéantie pour que la terre puisse produire ce que l'homme veut en tirer, il est très rare que la biodiversité qui existait auparavant soit à nouveau égale à ce qu'elle était avant que l'homme ne la défriche pour ses propres besoins. **Tom Murphy** l'explique bien dans cet article, je cite :

*"Ce qui importe ici, c'est que la méthode agricole n'a pas été validée par la sélection à plusieurs niveaux (évolution) comme un moyen viable de vivre en relation stable avec la communauté de la vie. Outre le fait que l'agriculture tend à créer des surplus qui alimentent la croissance démographique, la hiérarchie, les armées, etc. (voir le post sur la métaphore de la rivière), et donc à mettre en place un train de croissance insoutenable, elle semble échouer même sans ces élaborations, simplement en se basant sur ce que la terre peut supporter, à long terme, sans être monotonement dégradée par l'effort.*

*Les forêts et autres arrangements écologiques peuvent en effet se maintenir "indéfiniment", mais uniquement parce qu'ils sélectionnent eux-mêmes un complément diversifié d'organismes qui remplissent toutes les fonctions nécessaires pour que le cycle se poursuive dans l'intérêt de tous. **Ce n'est pas la "survie du plus fort", mais la survie du collectif qui compte.** L'agriculture est une approche artificielle qui peut tenter d'imiter certaines fonctions écologiques vitales, mais de manière incompétente et sans le bénéfice de plusieurs millions d'années d'autorégulation. Elle peut donner l'impression de fonctionner pendant un certain temps et obtenir une extension majeure en s'appuyant sur des engrais et de la main-d'œuvre alimentés par des combustibles fossiles, ce qui fausse encore davantage nos perspectives étroites. Étant donné la brièveté de l'expérience, nous ne pouvons certainement pas proclamer que cette pratique est durable, en particulier lorsque des preuves indiquent le contraire.*

Il est certain que **le dépassement**, une fois de plus, devrait d'abord être réduit avant que l'extinction massive dans laquelle nous nous trouvons ne puisse être réduite. Cela ne se produira pas tant que la croissance démographique se poursuivra. Cela ne se produira pas tant que les émissions continueront d'augmenter. Cela ne se produira pas tant que les températures mondiales continueront d'augmenter. L'article joint ne contient aucune preuve

permettant d'étayer les affirmations contenues dans l'image. Bien que l'article mentionne quelques données scientifiques précises dans le texte, il n'explique pas comment l'agriculture régénératrice peut éliminer plus que les émissions actuelles de dioxyde de carbone, comment elle régénérera la biodiversité lors d'une extinction massive, et/ou comment elle inversera le changement climatique. Désolé, mais il s'agit là d'un pur espoir.

J'en viens maintenant à la question plus importante qui, à mon avis, doit être portée à la connaissance d'un plus grand nombre de personnes, compte tenu du type d'ordures qui sont postées un peu partout, comme dans le cas précédent. J'ai déjà publié la plupart de ces informations dans plusieurs articles différents, et je vais donc les présenter ici également. **L'essentiel est que nous sommes en train de perdre les puits de carbone qui ont absorbé une grande partie du carbone que nous avons rejeté dans l'atmosphère au cours des deux derniers siècles (et surtout au cours des trois dernières décennies).** Beaucoup de gens parlent de planter des arbres, et j'aime planter des arbres. Cependant, je ne me fais pas d'illusions sur la capacité des arbres à atténuer le changement climatique, alors que tant d'espèces sont en grave déclin, voire menacées d'extinction. Cet article riche en informations sur les arbres va donc vous faire tourner la tête. **Les arbres ne suffiront pas, désolé**

Qu'en est-il de la cryosphère et plus particulièrement du **pergélisol** ? Les émissions de méthane constituent une menace très sérieuse qui n'a pas été prise autant au sérieux qu'elle le devrait. Il y a tellement d'informations sur la cryosphère qu'il est difficile de s'y retrouver. Voici une quantité considérable d'informations, bien que légèrement dépassées aujourd'hui. Ce dossier ne concerne que le méthane. Je n'ai pas l'intention de rendre cet article exhaustif, car il me faudrait un livre plutôt qu'un article ; mais il suffit de dire qu'il s'agit d'un début pour ceux qui souhaitent approfondir leurs recherches. Voici un autre article sur le "**Doomsday Glacier**", juste pour le plaisir.

Qu'en est-il des océans et du phytoplancton ? Je pourrais continuer longtemps, mais ce dossier devrait vous aider. J'ai écrit un certain nombre d'articles sur ce sujet, et beaucoup d'entre eux passent d'un domaine à l'autre. Cependant, un article se démarque dans mon esprit comme étant principalement consacré aux océans (et à la façon dont l'extinction et le sulfure d'hydrogène sont liés). D'autres fichiers relatifs à ce sujet sont disponibles ici et ici. Cet article traite des herbiers marins. Cet article explique **comment les émissions de carbone dues à la destruction des forêts de mangroves devraient augmenter de 50 000 % d'ici à 2100.** J'ai écrit sur l'AMOC la semaine dernière et voici un complément d'information de Leon Simons. J'aime beaucoup cette citation à la fin de l'article :

***"Je suis désolé de ne pas avoir pu donner plus d'espoir. Mais les chiffres ne mentent pas."***

Qu'en est-il des sols et des prairies ? Ces deux dossiers, ici et ici, seront extrêmement utiles, tout comme le présent dossier. Je ferais bien d'ajouter celui-ci tant que j'y suis. Les tourbières sont d'énormes réservoirs de carbone, à peu près comme le pergélisol, et sont également destinées à devenir une source de carbone plutôt qu'un puits.

**En conclusion, les anciens puits se transforment en sources à l'échelle mondiale, comme le montrent de nouvelles données de la NASA. Il s'agit de boucles de rétroaction positives qui se renforcent d'elles-mêmes et qui empêcheront de vastes étendues de terres de supporter l'agriculture.** J'ai souvent publié cet article de John Gowdy. Méfiez-vous si vous ne l'avez pas encore vu ; les implications ne sont pas belles à voir. Il est vraiment important que les gens commencent à prendre conscience de la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons. Encore une fois, je n'ai fait qu'effleurer la surface. Pourtant, comme d'habitude, cet article s'est avéré beaucoup plus long que je ne l'avais prévu. **Il n'y a qu'une seule façon d'expliquer les faits aux gens : leur donner le matériel à lire par eux-mêmes. S'ils sont intéressés, ils le liront. Sinon, ils resteront ignorants. En règle générale, les faits ne font pas changer les gens d'avis - seules l'expérience et les émotions peuvent le faire.** Quelles que soient les visions du monde et les croyances de chacun, en cas de catastrophe, il est préférable d'être mentalement préparé aux possibilités probables plutôt que d'avoir un faux sentiment de sécurité. Se préparer physiquement est également une bonne chose, mais on ne peut pas tout préparer - il y a toujours des choses auxquelles personne n'a pensé qui peuvent arriver et qui, selon la loi de Murphy, arriveront.

Alors, que devons-nous faire ? Voir la première et la deuxième partie, ainsi que la troisième et la quatrième partie pour plus de détails.

Une fois de plus, comme je le souligne habituellement à la fin de mes articles, Live Now !

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Concluons un marché !**

Tom Murphy Publié le 2024-03-05



Plusieurs de mes articles ont cherché à replacer la valeur de la biodiversité de la Terre dans son contexte. Le premier d'entre eux s'appuyait sur la coïncidence mignonne que tous les animaux de la planète pèsent à peu près le même poids que tout l'or qui se trouve à moins de 5 km de la surface de la terre pour démontrer que **les animaux valent plus que leur poids en or.**

L'article suivant présentait un cas similaire pour **les insectes (arthropodes, plus généralement), en leur attribuant une valeur économique supérieure d'au moins 10 000 dollars par kilogramme de masse d'insecte.**

Dans ce billet, je pose la question suivante : **que seriez-vous prêt à échanger contre toute vie animale sur cette planète ?** Cette question peut sembler être un choix forcé et erroné, car personne ne propose

d'éliminer toute vie animale sur la planète. Malgré cela, nous faisons un travail remarquable pour atteindre cet objectif, que nous le voulions explicitement ou non. Les taux de déclin typiques des vertébrés et des insectes sont de l'ordre de 1 à 2 % par an ; le déclin moyen des populations de vertébrés est de 70 % depuis 1970 ; et une sixième extinction de masse semble avoir démarré avec des taux d'extinction environ 1 000 fois plus élevés que le taux de base. La perspective d'une perte de la biodiversité de la Terre n'est donc pas purement hypothétique et mérite une attention sérieuse. Je reviendrai sur la validité de cette approche à la fin.

En attendant, êtes-vous prêts à jouer le jeu ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de faire une pause pour clarifier ce que l'on nous demande d'examiner. Pour être explicite, "*toute vie animale sur cette planète*" comprend les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les poissons, les amphibiens, les insectes, les vers, les méduses, etc. Les plus perspicaces auront bien remarqué que l'homme est aussi un animal et qu'il fait partie du lot des mammifères. L'objectif de ce billet étant de **remettre en question les attitudes suprématistes typiquement humaines de notre culture**, nous allons voir ce qui se passe lorsque nous acceptons la perversion qui consiste à exclure les humains de la liste des animaux dans le but d'explorer l'espace.

### **Les échanges**

Dans chaque cas, il s'agit d'échanger quelque chose de précieux pour les humains de la modernité contre tous les animaux non humains du monde. Au départ, cela peut sembler être de faux choix dénués de sens. Mais suivez-moi...

#### **L'or**

Ceci est le reflet du post précédent sur cet échange. L'or n'est pas nécessaire à la vie - humaine ou autre. Il est joli, constitue un excellent matériau de contact électrique et atteint un prix élevé sur le marché. Pourtant, on peut supposer que la plupart des gens seraient d'accord pour renoncer à l'or dans leur vie si cela signifiait que les

animaux n'étaient pas complètement exterminés.

## **Transport aérien**

Que se passerait-il si nous devions renoncer au transport aérien en échange de tous les animaux de la planète ? Le ferions-nous ? Où que vous alliez, vous n'entendrez pas un oiseau ou ne verrez rien de mignon et de doux. Aurions-nous l'impression d'être vides si nous continuions à voyager dans un monde dépourvu d'animaux ? Les enfants n'auraient que des histoires (et des photos, etc.) de compagnons de voyage mythiques sur cette planète, sans pouvoir en voir eux-mêmes où qu'ils aillent, et ils manifesteraient probablement de la détresse face à l'éradication insensée de toutes les créatures. Seriez-vous d'accord avec cet échange ?

## **Les voitures**

Qu'en est-il des voitures ? Dans quelle mesure est-il important pour nous de maintenir nos attentes actuelles en matière de mobilité personnelle, alors que toutes les vies animales sont en jeu ? La vie des animaux est-elle importante ?

## **Villes**

Et s'il s'avérait que nous ne pouvons pas à la fois vivre dans les villes modernes et garder les animaux du monde ? Choisirions-nous les villes ou nos amis les animaux ?

## **Téléphones intelligents**

Cette question risque de faire mal. Seriez-vous capable de renoncer à votre rectangle de poche si cela signifiait la disparition des animaux ?

## **Votre propre vie**

Après le choc du téléphone intelligent, cette question est peut-être un peu plus facile à envisager. Que pensez-vous de la valeur de votre propre vie par rapport à celle de tous les animaux de la planète ? Comment l'avenir réagirait-il à votre disparition ou à celle de tous les animaux ? Indice : nous mourrons tous de toute façon, que nous le voulions ou non.

## **L'espèce humaine ?**

C'est une question difficile. Qu'est-ce qui a le plus de valeur : des millions d'espèces animales ou la seule espèce humaine ? Je sais, c'est une question qui me touche de près. En supposant un instant que ce soit possible, serait-il logique que les humains soient les seuls survivants animaux de la planète ? Serions-nous heureux, ou brisés, souillés, un animal zombie, maudit par la honte ?

## **S'agit-il d'un choix légitime ?**

La première question à se poser est la suivante : pourrions-nous avoir des voitures, des villes, des téléphones intelligents ou même des êtres humains sans animaux sur la planète ? Les animaux sont évidemment des membres importants de la communauté de vie. Les plantes dépendent des animaux pour d'innombrables interactions et services écologiques. Une communauté de vie biodiversifiée qui a évolué avec les animaux ne se portera pas bien sans eux, du moins pendant un certain temps, jusqu'à ce que l'évolution s'adapte. De nombreuses espèces non animales disparaîtraient en conséquence, sans jamais refaire leur apparition sur la Terre. Pendant des millions d'années, l'homme a été bercé et nourri par le monde sauvage. Et malgré toute notre technologie, nous sommes encore totalement dépendants d'une subsistance d'origine biologique, toujours incapables de consommer de l'électricité, aussi "renouvelable" soit-elle. L'effet domino de l'effondrement écologique qui accompagnerait l'élimination de tous les animaux ne manquerait pas d'anéantir les humains dans la foulée. En tout cas, je ne serais pas du tout enthousiaste à l'idée de tenter l'expérience. Quelle folie nous y conduirait ?

En ce sens, les choix présentés sont de faux choix, dans la mesure où nous n'avons probablement pas la possibilité

de maintenir l'espèce humaine (et donc notre technologie/économie sacrée) sans la présence d'animaux qui sous-tendent la santé écologique.

Mais l'accusation la plus probable de faux choix dans l'exploration ci-dessus est qu'il peut sembler "évident" à beaucoup que nous pouvons avoir les deux - que nous ne serons pas forcés de faire un choix aussi stupide. Après tout, nous disposons aujourd'hui de la technologie et les animaux n'ont pas (encore) disparu.

En remontant la liste des métiers ci-dessus, je conviens qu'il n'est pas nécessaire d'imposer un choix entre l'espèce humaine et le reste du règne animal. En effet, les humains ont coexisté avec une population animale plus ou moins stable pendant des millions d'années. Ils ne s'excluent pas mutuellement de manière inhérente, à condition que nous restions dans notre voie écologique/évolutive et que nous ne nous envolions pas à bord d'un juggernaut technologique. Alors, évidemment, si les humains eux-mêmes peuvent vivre en paix au sein de la communauté de la vie, il n'est pas nécessaire de sacrifier sa propre vie pour la survie des animaux. Ouf ! Ces deux questions ont été présentées principalement pour inviter à une évaluation de ce qui est important dans ce monde. Le monde manque-t-il de sens ou de valeur sans vous ? Sans les humains ? Je reconnais que nous pouvons arriver à des conclusions différentes sur ce dernier point. Certains peuvent penser que la survie de millions d'espèces n'aurait aucun sens si l'homme n'était pas là lui aussi (ce qui rendrait 99,9 % de l'histoire biologique de la Terre stupide, sauf en ce qu'elle a conduit à l'homme). Il en va de même dans une culture suprématiste humaine : nous en aurons beaucoup dans ce camp.

Cependant, pouvons-nous avoir des téléphones intelligents, des villes, des voitures, des voyages aériens ET garder les animaux ? Il est évident que nous avons les deux à l'heure actuelle. Mais il ne faut pas généraliser trop vite. À l'échelle de temps pertinente (celle de l'évolution), nous ne savons tout simplement pas. Nous ne savons pas. Laissez-vous convaincre. Nous ne savons pas. Personne n'a jamais essayé, et les tendances actuelles ne sont pas du tout encourageantes.

Les animaux n'ont peut-être pas encore disparu, mais ils sont plus proches de la disparition que de l'état antérieur à la modernité, et ils sont en déclin rapide. Les extinctions et les pertes de population sont sans précédent. Si les populations animales restaient stables, les partisans de la modernité pourraient avoir raison. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Alors, pourquoi ne pas se taire ? Laisser entrer un peu de sagesse ? Reconnaître que nous sommes confrontés à quelque chose de plus grand que le fétichisme technologique et de plus réel que les fantasmes de transcendance.

## À quelle fin ?

Le taux de déclin des populations animales est déjà assez effrayant en soi, mais il est encore pire si l'on considère les arguments du point de basculement impliquant des interdépendances inconnues dans lesquelles chaque espèce dépend, dans une certaine mesure, de la santé de nombreuses autres espèces pour prospérer dans un contexte écologique. La population de renards peut résister pendant un certain temps aux périodes difficiles, aux portées ratées et à la famine, en parvenant à se frayer un chemin, tout en sentant que quelque chose d'important n'est pas en ordre. Mais comme les insectes, les oiseaux et les poissons échouent et que personne ne semble s'en sortir, une année particulièrement mauvaise après des décennies de morosité peut finir le travail.

Il est clair que nous ne pouvons pas continuer à faire ce que nous avons fait au cours du siècle dernier et nous attendre à ce que les choses s'arrangent d'elles-mêmes (absurde ; déséquilibré ; juvénile). À quel moment le tissu écologique est-il déchiré au point de perdre son intégrité et de s'effondrer ? Sommes-nous en train d'assister au début d'une telle déchirure, alors que la sixième extinction de masse est en cours ?

Par rapport aux échelles de temps biologiquement pertinentes, l'explosion humaine n'a commencé qu'"hier", lorsque l'agriculture céréalière a commencé à prendre racine. Comme nous l'avons expliqué dans un article précédent, le passage d'une croissance essentiellement nulle de la population humaine à seulement 0,04 % par an a préparé le terrain pour les populations humaines actuelles qui écrasent la planète dans un laps de temps encore très court. Chaque "amélioration", comme les villes et la technologie, n'a fait qu'accélérer la rapidité de l'ascension

insoutenable. Les dégâts écologiques croissants faisaient partie intégrante de cette histoire expansionniste bien avant l'arrivée des voitures, des avions et des téléphones intelligents, comme les deux faces d'une pièce de monnaie.

Aujourd'hui, l'accélération se poursuit. L'intelligence artificielle n'est rien de plus qu'un perroquet géant de la modernité, sans aucune sagesse. C'est un outil qui sert bien le système de marché capitaliste, car les gens s'efforcent de monétiser les capacités médiocres, ce qui entraîne une exploitation accrue du monde naturel. Rien de tout cela n'incite les gens à réduire leur consommation ou à reconnaître l'erreur de nos comportements. Pourquoi le Reich humain utiliserait-il un tel outil pour se démanteler ?

Les aspirations en matière de **transition énergétique** sont similaires. L'objectif est d'alimenter la modernité, pas de s'attaquer à la sixième extinction de masse. Bien sûr, cela pourrait atténuer la menace du CO2, mais pourquoi le renard s'en soucierait-il alors que son déclin est principalement dû à la déforestation, à la fragmentation de l'habitat, au ruissellement agricole, à la pollution, aux pesticides, à l'exploitation minière, à l'industrie manufacturière, bref, à la modernité. La poursuite d'une infrastructure énergétique géante de remplacement nécessite une extraction massive de matériaux, qui est directement à l'origine de bon nombre de ces maux, pour ensuite fournir les moyens énergétiques de continuer à faire toutes ces choses qui, selon de nombreuses preuves, sont une prescription pour l'extinction de la communauté de vie.

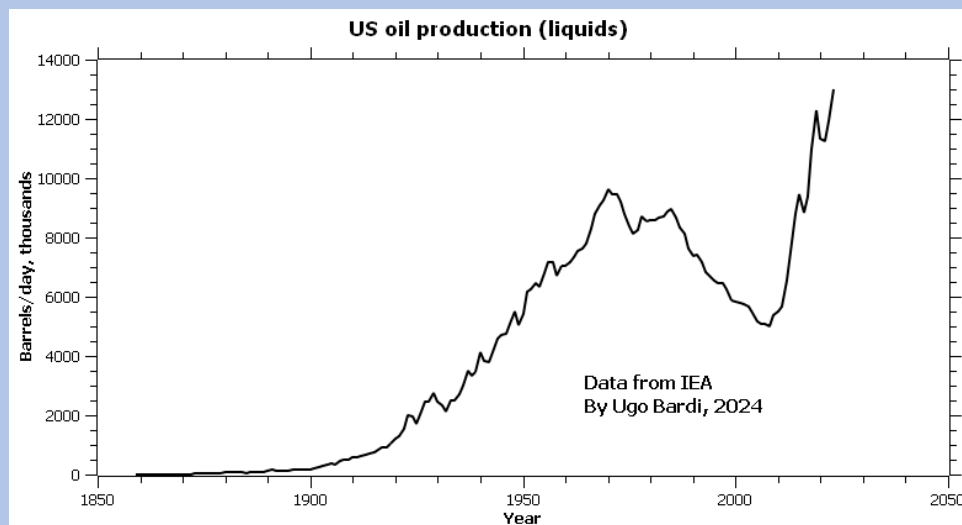
Je suis donc sceptique quant à la compatibilité de la technologie moderne avec la santé écologique à long terme. La falaise de laquelle nous tombons actuellement nous avertit de manière effrayante que le monde actuel n'est manifestement pas viable et qu'il est donc voué à l'échec.

Ainsi, le choix n'est peut-être pas faux après tout. Si nous accordons plus d'importance aux animaux qu'à nos appareils et à nos commodités, nous devrions peut-être agir en conséquence, car il est loin d'être évident que nous puissions avoir le beurre et l'argent du beurre. Quel idiot s'y risquerait ?

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Le miracle pétrolier se poursuit aux États-Unis. Mais pour combien de temps ?**

Ugo Bardi 7 mars 2024

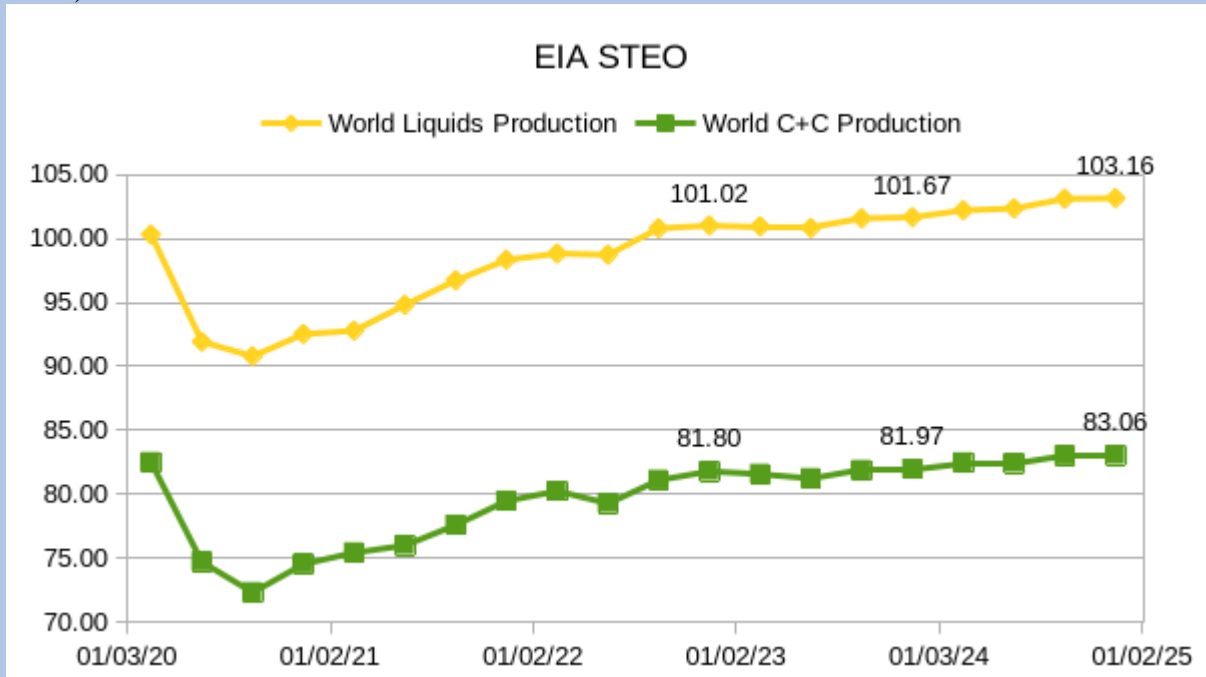


Dans un article précédent, j'ai défini ce graphique comme "*le plus étonnant du 21e siècle*". Il montre comment la production pétrolière américaine a recommencé à croître en 2010, s'accéléralant et dépassant le record historique du "pic de Hubbert", qui a eu lieu en 1970. Elle a surmonté le creux causé par la pandémie de Covid et, deux ans après mon premier billet sur le sujet, elle continue de croître.

C'est presque miraculeux, et on pourrait croire que c'est l'effet d'une entité surnaturelle qui est intervenue. Quelqu'un a-t-il fait des sacrifices humains au démon Baphomet ? Ou peut-être a-t-on invoqué des divinités chthoniennes, comme Cthulhu ou Yog-Sothoth ? L'idée n'est peut-être pas si farfelue, car le renversement est le résultat d'une entité capricieuse et incorporelle qui n'est pas sans rappeler les dieux de l'Antiquité : **le puissant marché**.

Face à l'augmentation des coûts et au déclin de la production pétrolière américaine, le marché s'est en effet montré capricieux. Il aurait pu orienter les ressources financières vers d'autres technologies énergétiques ; le nucléaire, les énergies renouvelables et le charbon faisaient partie des choix possibles. Pourquoi le pétrole de schiste a-t-il été choisi ? Les anecdotes abondent, mais une chose est sûre : si l'on examine le débat sur la production de pétrole jusqu'en 2010 environ, on constate qu'aucun expert en la matière n'avait prédit un tel changement.

S'agit-il d'un véritable miracle ? Peut-être pas tant que cela si l'on considère le monde entier (données de PeakOilBarrel).



"STEO" signifie "short-term energy outlook" (perspectives énergétiques à court terme). L'échelle verticale est exprimée en millions de barils par jour. En ce qui concerne les différents noms donnés aux différentes sortes de pétrole, il y a un certain degré de confusion, mais en général "C+C" signifie "Crude + Condensate", ce qui inclut le pétrole non conventionnel extrait, par exemple, des puits offshore. Le terme "liquides" signifie tout cela plus le "pétrole de réservoirs étanches", également connu sous le nom de "pétrole de schiste". La production mondiale de liquides continue d'augmenter, mais pas de manière aussi spectaculaire qu'aux États-Unis, qui restent le seul pays à extraire des quantités significatives de pétrole de schiste.

**Pourquoi d'autres pays n'ont-ils pas suivi les États-Unis dans l'extraction du pétrole de schiste ?** Un autre mystère qui a probablement à voir avec Baphomet, ou peut-être Cthulhu et Yog-Sothoth. Peut-être que les États-Unis sont les seuls à disposer de la bonne technologie, ou qu'ils présentent des caractéristiques géologiques particulières, ou encore qu'il s'agit d'un choix stratégique d'extraire ou non le pétrole de schiste, d'autres grandes puissances mondiales, comme la Chine, ayant décidé de ne pas engager les lourdes ressources nécessaires au

développement de l'extraction du pétrole de schiste. Elles se concentrent plutôt sur d'autres sources d'énergie, principalement le nucléaire et les énergies renouvelables.

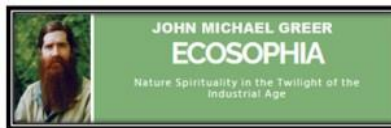
En effet, c'est là le point fondamental : extraire ou ne pas extraire une certaine ressource minérale est une décision stratégique. **Et, aussi impressionnante que soit la courbe, la quantité de pétrole que l'on peut extraire importe peu ; ce qui compte, c'est la quantité d'énergie que l'on peut en tirer après avoir soustrait l'énergie utilisée pour l'extraction. Malheureusement, ces données ne figurent pas dans les graphiques des différentes agences qui étudient ce domaine. Mais il est probable que le "pic d'énergie nette" soit déjà passé.**

On peut dire que le pétrole et les questions militaires sont étroitement liés. Le pétrole sert à bâtir des empires et il est compréhensible que les États-Unis s'y accrochent comme à une arme de domination. Mais les empires coûtent cher, et l'histoire nous enseigne que tous les empires passés se sont effondrés en raison de dépenses militaires excessives. **Pas de pétrole, pas d'empire. Mais un pétrole cher signifie un empire qui s'effondre. C'est probablement ce à quoi nous allons assister dans un avenir proche.**

▲ RETOUR ▲

## Un monde inconnu

John Michael Greer 6 mars 2024



L'article du mois dernier sur l'avenir de la guerre dans *l'ère désindustrielle* mentionnait en passant l'un des facteurs les plus importants qui transforme le monde que nous connaissons en un monde que la plupart d'entre nous n'ont même jamais imaginé. Ce facteur est la démographie : en particulier, l'immense changement en cours de la croissance à la contraction du nombre d'êtres humains dans le monde. Presque tous ceux qui vivent aujourd'hui ont grandi en entendant parler de l'explosion démographique ; il faut changer radicalement de mentalité pour s'adapter à l'imminence de la chute démographique.



*Un problème du XXe siècle.*

**Je suis fasciné par le fait que si peu de gens aient compris que ce phénomène est en train de se produire, et encore moins par le fait qu'ils aient une idée de ce qu'il implique.** Je reçois encore assez souvent des commentaires de lecteurs convaincus que la surpopulation est la plus grande menace qui pèse sur notre espèce. (Il est vrai que la plupart de ces lecteurs appartiennent à ma génération et que nous avons grandi dans une culture médiatique saturée de telles idées). Le fait que la population humaine soit proche de son apogée et qu'elle diminuera au cours des siècles à venir - non pas en raison d'une quelconque catastrophe, mais pour de simples raisons démographiques - n'est pas encore entré dans l'esprit de la plupart des gens. C'est parce que l'imminence du déclin démographique n'a pas encore façonné la vision de l'avenir de la plupart des gens que certains événements actuels restent désespérément incompris.

Commençons par les réalités démographiques. Pour maintenir la population à un niveau donné, il faut un taux

de fécondité total de 2,1 naissances vivantes en moyenne par femme ; c'est ce qu'on appelle le taux de remplacement. (Ce 0,1 est nécessaire pour tenir compte des enfants qui meurent avant d'atteindre l'âge de la procréation ou qui ne se reproduisent jamais pour une autre raison). En 1970, l'indice synthétique de fécondité dans le monde était largement supérieur à 5 naissances vivantes par femme ; aujourd'hui, il se situe aux alentours de 2,3 et diminue régulièrement. L'Afrique a toujours un indice de fécondité total de 4,1, alors qu'il était presque deux fois plus élevé au milieu du 20e siècle et qu'il continue de baisser ; mais l'Asie et l'Amérique latine ont toutes deux des indices de fécondité de 2,0, l'Amérique du Nord (y compris le Mexique) est à 1,8 et l'Europe est à 1,6 naissance vivante par femme.

Certains des plus grands pays sont étonnamment loin sur la courbe. L'Inde, la nation la plus peuplée du monde à l'heure actuelle, se situe à 2,0, en dessous du taux de remplacement ; la Chine, deuxième pays le plus peuplé, se situe à un niveau étonnamment bas de 1,1, malgré les efforts récents de son gouvernement pour encourager les naissances. Les États-Unis, troisième pays le plus peuplé, se situent à 1,7 et l'Indonésie, quatrième, à 2,1. Ce n'est qu'avec le cinquième pays, le Pakistan, que l'on obtient un taux permettant de soutenir la croissance démographique (3,3), et ce n'est qu'avec le sixième, le Nigeria, que l'on obtient le taux de fécondité que le monde entier connaissait il y a un demi-siècle (5,1). Seuls six pays de la planète ont un taux de fécondité supérieur à celui du Nigeria, tandis que 187 ont un taux inférieur. Tout en bas de l'échelle se trouve la Corée du Sud, avec un taux de fécondité de 0,8 ; si ce taux reste inchangé, chaque génération ne représentera guère plus d'un tiers de la taille de la génération qui l'a précédée.



*Un problème du XXIe siècle.*

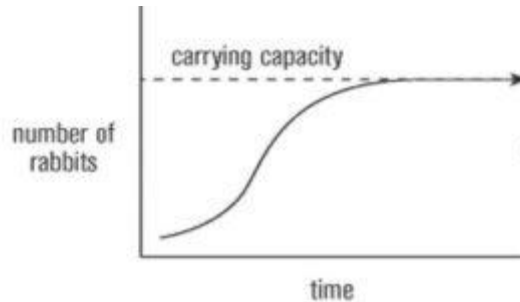
La population mondiale continue d'augmenter - il y a toujours un délai entre les variations de l'indice synthétique de fécondité et les variations de la population, car les enfants doivent grandir et atteindre l'âge de la procréation avant que leur nombre ne commence à influencer la croissance de la population. Toutefois, au cours de la décennie ou des deux décennies à venir, le monde atteindra son pic historique de population humaine et commencera à connaître des contractions soutenues d'une année sur l'autre.

C'est déjà le cas dans certains endroits. La Chine a fait la une des journaux au début de l'année lorsque sa population a diminué de 3 millions de personnes par rapport à l'année précédente. Le Japon, la Corée et un certain nombre de pays européens connaissent déjà une contraction de leur population si spectaculaire qu'elle est devenue un problème politique sérieux. D'une manière un peu plus détournée, bien sûr, la contraction démographique est également devenue un grave problème politique en Europe et en Amérique du Nord, parce que certains intérêts politiques et économiques très influents ont encouragé frénétiquement l'immigration illégale de masse en provenance de divers pays vers les États-Unis et la plupart des nations de l'Union européenne. Il y a une raison très simple à cela, que nous aborderons dans un instant.

Mais avant d'en arriver là, parlons de l'essentiel. Pourquoi cette situation se produit-elle ? Cela va-t-il continuer ? Et quelles en sont les conséquences ?

Au cours des trois derniers quarts de siècle environ, de nombreux ouvrages ont été consacrés aux facteurs qui provoquent l'augmentation et la diminution des taux de croissance de la population humaine. Une grande partie de cette littérature sert manifestement des objectifs politiques, économiques ou culturels de toutes sortes, en recourant à toute une série d'artifices qui ont donné tant d'importance à l'expression "crise de la réplication" ces

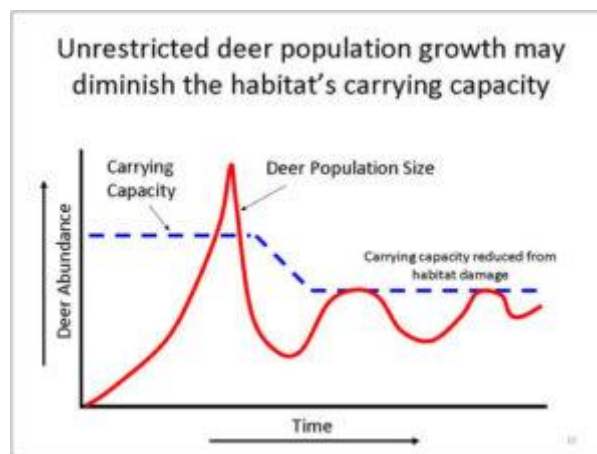
derniers temps. Il est donc sans doute plus utile d'aborder la question sous un angle différent : celui de la biologie des populations.



*Lapins dans un pré, arbres dans une forêt, humains sur une planète : la capacité de charge régit leur nombre.*

Commençons par quelques définitions. Pour toute espèce dans un environnement donné ou un ensemble d'environnements liés, il existe un nombre maximum durable en permanence, appelé capacité de charge. Cette capacité n'est pas fixe - elle varie en fonction de l'évolution de l'environnement - mais elle tend à être relativement stable, sauf dans des circonstances inhabituelles. Lorsque la population d'une espèce est inférieure à la capacité de charge de son environnement, elle peut croître. Lorsqu'elle atteint la capacité de charge, les limites de l'environnement freinent la poursuite de la croissance et tendent à la stabiliser.

Ce processus n'est pas toujours sans heurts. Si l'environnement varie beaucoup, de sorte que la capacité de charge augmente et diminue à court et à moyen terme, on assiste très souvent à un cycle d'expansion et de ralentissement des êtres vivants dans cet environnement. Les populations animales des zones libres de glace du Groenland en sont un bon exemple. De petites variations météorologiques entraînent de brusques changements dans la quantité de végétaux qui poussent pendant la courte saison sans neige ; les populations d'herbivores augmentent et diminuent considérablement en fonction des variations de leur alimentation, ce qui entraîne des fluctuations tout aussi spectaculaires du nombre de prédateurs qui peuvent se nourrir d'herbivores. Ainsi, les populations de lemmings et de renards arctiques ne cessent d'augmenter et de diminuer en dents de scie.

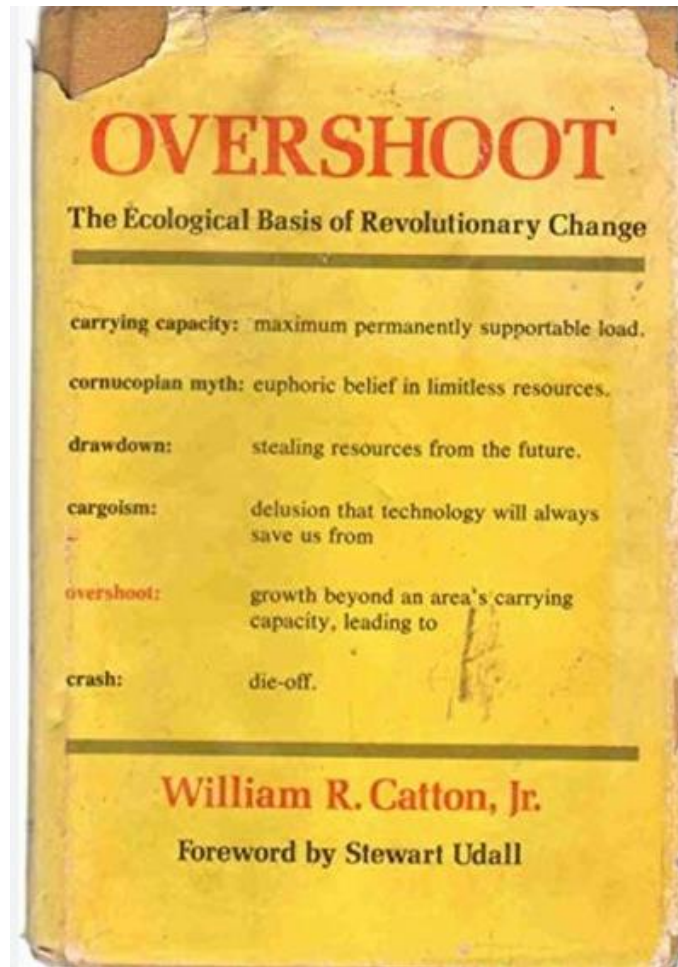


*Un dépassement suivi d'un effondrement et d'un rétablissement lent et instable : c'est un schéma familier aux écologistes.*

Une version encore plus dramatique de ce phénomène peut se produire lorsqu'une espèce se retrouve dans un environnement qu'elle n'avait jamais atteint auparavant. Dans ce cas, l'espèce se reproduit souvent si rapidement que sa population dépasse la capacité de charge de l'environnement. C'est ce qu'on appelle le dépassement, qui a deux conséquences. La première est qu'une fois le pic passé, la population de l'espèce a tendance à décliner très rapidement. La seconde est qu'une fois en situation de dépassement, l'espèce a tendance à endommager l'environnement et à réduire la capacité de charge en deçà de ce qu'elle serait autrement. Dans les cas extrêmes, cela peut conduire l'espèce directement à l'extinction ; bien plus souvent, cela signifie que la population chute

brutalement, se stabilise à une petite fraction du pic, puis remonte progressivement à mesure que la capacité de charge se régénère.

Comme William R. Catton Jr. l'a souligné de manière tranchante il y a de nombreuses années dans son livre *Overshoot*, c'est la situation dans laquelle se trouve actuellement la population humaine de la Terre. L'invention de technologies alimentées par des combustibles fossiles et l'extraction effrénée de ces derniers qui s'en est suivie ont fourni au monde industriel une base de ressources équivalente à dix planètes de rechange. C'est la raison pour laquelle les chiffres de la population ont commencé à augmenter au XIXe siècle et se sont emballés au XXe siècle : toutes ces ressources supplémentaires ont temporairement porté la capacité de charge de la planète à des niveaux jamais atteints auparavant et ont permis à notre espèce de connaître un immense boom démographique.



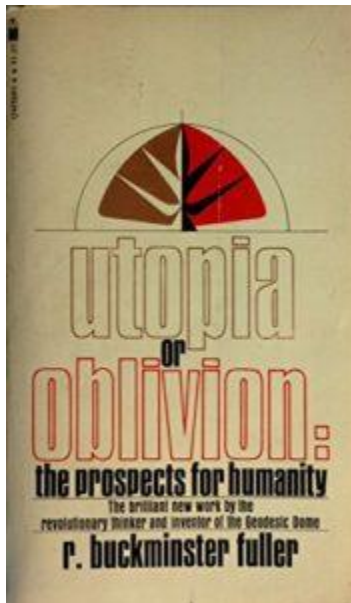
*L'un des livres les plus importants de notre époque.  
Bien sûr, presque personne n'y a prêté attention.*

Le mot clé de cette dernière phrase est "temporairement". Techniquement parlant, les combustibles fossiles ne sont pas des ressources non renouvelables : la Terre les régénère à partir de matières organiques enfouies dans les sédiments, mais il faut des dizaines de millions d'années pour passer du poisson mort au "light sweet crude". En d'autres termes, une fois qu'un seau de charbon, un baril de pétrole ou un pied cube de gaz naturel est brûlé, il disparaît et le temps qu'il faudra à la Terre pour en produire un autre est de la même ampleur que l'intervalle qui nous sépare des derniers dinosaures. Étant donné que les combustibles fossiles alimentent les tracteurs, produisent les engrais, alimentent les camions et les navires, et fournissent l'énergie et les matières premières pour la quasi-totalité des aliments et autres produits qui ont permis à la population de notre planète d'atteindre entre quatre et huit fois le chiffre maximum de toute l'histoire antérieure, ce n'est pas vraiment une question mineure.

Il y a longtemps, dans ce qui ressemble parfois à une galaxie lointaine, très lointaine, j'avais l'habitude de bloguer sur ce sujet. C'était à l'époque de l'apogée du mouvement du pic pétrolier, la dernière tentative soutenue pour

amener les gens du monde industriel à prêter attention au fait que leur mode de vie dépend de ressources finies et que ces ressources se heurtent de plus en plus aux contraintes de l'offre. Le langage de la capacité de charge et du dépassement était au cœur de mon blog à l'époque.

Chaque fois que j'en ai parlé, sans exception, j'ai essuyé des critiques de deux points de vue opposés. D'une part, il y avait ceux qui insistaient sur le fait que le progrès était invincible et que, très bientôt, une fois que le prix du pétrole serait suffisamment élevé, quelqu'un trouverait une source d'énergie encore plus bon marché et plus abondante pour remplacer celles que nous gaspillions de manière si extravagante. D'un autre côté, il y avait ceux qui admettaient qu'aucun substitut au pétrole ne serait trouvé, mais qui insistaient sur le fait que la fin de l'ère des combustibles fossiles serait soudaine et cataclysmique, un vaste événement apocalyptique qui écraserait la société industrielle en l'espace de quelques mois, voire de quelques jours, et provoquerait une disparition massive et instantanée dans le monde entier. Il était quelque peu étrange, vous devez l'admettre, de me voir simultanément dénoncé comme un pessimiste désespéré par un groupe de critiques et comme un optimiste aveugle par un autre groupe, mais c'est ainsi que les choses se sont passées.



*J'ai tendance à considérer cette illusion - l'idée que l'utopie et l'oubli sont les deux seuls avenir possibles - comme l'erreur de Fuller.*

Près de vingt ans se sont écoulés depuis que la production mondiale de pétrole conventionnel a atteint son maximum et a entamé un long déclin. Rétrospectivement, il est clair que mes détracteurs avaient tort et que j'avais raison. Le prix du pétrole, qui était d'environ 10 dollars le baril au début du millénaire, oscille aujourd'hui entre 70 et 90 dollars le baril. D'innombrables tentatives de remplacement des combustibles fossiles ont été lancées sur le marché ; celles qui n'ont pas complètement échoué sont devenues des produits de niche qui ne font aucune différence notable dans l'utilisation des combustibles fossiles. Entre-temps, le grand événement apocalyptique que tant de gens aimaient prédire n'a pas eu lieu.

Ce qui s'est passé à la place est, ahem, ce que j'avais prédit à l'époque. Alors que les réserves de pétrole conventionnel plafonnaient et commençaient à perdre du terrain, les efforts frénétiques pour trouver des réserves supplémentaires ont été complétés par l'extraction effrénée de sources de combustibles liquides inefficaces et de faible qualité - tout ce qui permettait de remplir les réservoirs de carburant, quel qu'en soit le coût ou les conséquences. C'est pourquoi la vieille technologie de l'hydrofracturation a été dépoussiérée et appliquée aux gisements de schiste à travers les États-Unis, ce qui a permis d'extraire une quantité importante mais temporaire de liquides de gaz naturel et de pétrole léger, tandis que le Canada et le Venezuela déversaient d'énormes quantités d'argent et d'énergie pour déterrer les sables bitumineux et en extraire un épais mélange à haute teneur en soufre.

Ces sables étaient moins utiles qu'il n'y paraissait. Il faut de l'énergie pour extraire, raffiner et transporter les

combustibles fossiles. L'extraction du "light sweet crude" provenant de puits peu profonds et du bon charbon anthraciteux provenant de mines peu profondes nécessite très peu d'énergie. Dans le cas des meilleures qualités de "light sweet crude", cela revient à utiliser 1/3 de 1 % de l'énergie contenue dans le pétrole pour l'extraire - mais ces qualités sont rares aujourd'hui, parce que nous les avons toutes pompées et brûlées. Plus la qualité est mauvaise, plus il faut d'énergie pour extraire et raffiner le pétrole brut, et moins il reste d'énergie pour faire tout ce que l'énergie permet de faire dans une civilisation. Alors que la production de combustibles fossiles n'a cessé d'augmenter année après année, en d'autres termes, la disponibilité de l'énergie pour la société a diminué et, parallèlement, comme le prévoyait l'écologie des populations, les taux de natalité ont chuté.



*Une fois qu'il n'y en a plus, il n'y en a plus. Marché conclu.*

Ils continueront à baisser, car il n'existe aucune source d'énergie à la portée de notre espèce qui puisse remplacer les combustibles fossiles au rythme où nous les utilisons. Au début de la révolution industrielle, les gisements de combustibles fossiles de la Terre constituaient la plus grande concentration d'énergie chimique facilement accessible et très concentrée du système solaire connu. Notre espèce les a utilisés avec une grande insouciance et a mis au point une vaste gamme de technologies spécialement conçues pour tirer parti de leurs propriétés. Bien sûr, il aurait été possible de mettre au point une gamme tout aussi vaste de technologies pour utiliser une autre ressource, mais nous ne l'avons pas fait, et les tentatives faites dans ce sens dans les années 1970 ont fini par être abandonnées dans la décennie qui a suivi. C'est ainsi que nous en sommes arrivés là.

Les conséquences d'une contraction soutenue de la population sont le point faible de notre situation actuelle, car nos technologies n'ont pas été conçues uniquement en fonction de la condition à court terme d'une croissance rapide alimentée par l'abondance des combustibles fossiles, nos économies l'ont été également. De nos jours, la plupart des gens considèrent comme un simple bon sens le fait que les actifs augmentent en moyenne en valeur, que les investissements produisent un rendement et que les entreprises réalisent des bénéfices. Mais il faut s'arrêter un instant pour y réfléchir. Pourquoi cela se produit-il ? Parce que l'économie croît chaque trimestre. Pourquoi l'économie croît-elle chaque trimestre ? Les raisons sont nombreuses, mais elles se résument toutes à l'augmentation de la population. Chaque année, davantage de personnes rejoignent la population active, achètent des biens, réalisent des investissements et achètent des biens et des services. La croissance démographique est donc le moteur de la croissance économique.



*Plus la population est petite, plus l'économie est petite.  
Encore une fois, il s'agit d'un marché.*

Pour y voir plus clair, imaginez un instant que la contraction de la population soit déjà en cours. Dans le quartier où vous vivez, il y a moins de personnes qui ont besoin d'acheter ou de louer un logement cette année que l'année dernière ; il y a moins de personnes qui font leurs courses dans les magasins du quartier, qui utilisent les services des banques du quartier, qui travaillent dans les magasins et les usines, et ainsi de suite. Qu'advient-il des prix des logements, des loyers, des bénéfices des entreprises, des recettes fiscales locales, des mesures de la productivité brute, etc. En moyenne, ils baissent. Extrapolez ce même processus à votre État ou province, à votre pays et au monde entier, et voyez comment cela fonctionne.

N'oubliez pas que les prix des logements, les loyers, les bénéfices des entreprises, les recettes fiscales locales, etc. n'existent pas en vase clos. Dans le monde d'aujourd'hui, ils sont tous utilisés pour soutenir une vaste structure d'investissement et d'endettement à effet de levier qui confère aux classes privilégiées du monde industriel moderne leur richesse et leur influence. Le paiement de votre hypothèque ou de votre loyer, vos achats à l'épicerie du coin et la taxe sur les ventes que le commis ajoute à la facture sont de minuscules briques dans une tour de Babel financière qui s'élève bien au-delà des rêves des constructeurs de gratte-ciel - et tout cela dépend de la croissance.



*Ils essaient frénétiquement de faire en sorte que le monde fasse ce qu'on lui dit de faire.  
Le monde n'écoute pas.*

C'est pourquoi l'économie mondiale a vacillé et tremblé comme un camion usé ces dernières années, et pourquoi les classes privilégiées du monde industriel moderne ont abandonné leur ancienne habitude de rester à l'écart des projecteurs et se rassemblent dans des endroits comme Davos pour insister, sur un ton strident et plaintif, sur le fait que le monde devrait faire ce qu'on lui dit. C'est aussi la raison pour laquelle ces mêmes classes privilégiées, par le biais d'un réseau d'organisations non gouvernementales qu'elles contrôlent, incitent le plus grand nombre possible de personnes à émigrer illégalement vers l'Europe et l'Amérique du Nord anglophone. Pourquoi ? Parce que sans ce flot continu de migration illégale, l'Europe occidentale, les États-Unis et le Canada seraient déjà en pleine contraction démographique, et toute la structure du pouvoir et de la richesse qui dépend de la croissance économique dans ces régions se serait effondrée.

Il s'agit au mieux d'un gadget temporaire, et pas seulement parce que l'immigration illégale de masse suscite une forte réaction politique en Europe occidentale et en Amérique du Nord anglophone. Le problème le plus important est que les taux de natalité chutent dans les pays qui, jusqu'à présent, ont produit la plupart des immigrants. Le Mexique en est un bon exemple. Le taux de fécondité du Mexique se situe actuellement autour de 2,0 naissances vivantes par femme, ce qui est inférieur au seuil de remplacement. Par conséquent, le Mexique fournit aujourd'hui très peu de migrants illégaux aux États-Unis ; la plupart des migrants passent par le Mexique en provenance de points plus au sud, de pays qui ont encore un excédent temporaire de population.



*Une mesure provisoire, vouée à l'échec sous la pression de la démographie brute.*

La question de savoir quand exactement il n'y aura plus assez de migrants disponibles pour maintenir l'ordre actuel des choses est intéressante. Il ne fait aucun doute que des tentatives frénétiques seront faites pour inciter les gens à avoir plus d'enfants ; il y a eu de nombreuses tentatives dans ce sens au cours du siècle dernier environ, et aucune n'a abouti à grand-chose, mais je suis sûr que l'on essaiera à nouveau. Entre-temps, les tendances démographiques continueront à évoluer dans la même direction, car les forces qui les animent ne sont pas sujettes à des manipulations politiques ou culturelles.

Tout cela a des conséquences qui se font déjà sentir de diverses manières, et qui se feront sentir dans une bien plus large mesure dans les années à venir. Si les actifs, les investissements et les entreprises ne rapportent plus de bénéfices en moyenne, les seules personnes qui s'y intéresseront seront celles qui en dépendent directement, dans un sens non financier : à une époque de contraction démographique, la valeur d'une maison est qu'elle vous permet de vivre, la valeur d'une terre agricole est que vous pouvez y cultiver de la nourriture, et ainsi de suite. C'est pourquoi, au crépuscule de chaque civilisation, les arrangements économiques font l'objet d'une simplification radicale, s'éloignant de l'économie de marché et se recentrant sur les personnes produisant des biens et des services pour elles-mêmes et pour leurs voisins.

C'est la transition d'une économie de croissance obsolète à une nouvelle économie de contraction qui devrait générer les feux d'artifice les plus colorés. Nous en avons déjà eu un aperçu par le biais d'articles dans les médias grand public affirmant que cultiver sa propre nourriture est mauvais pour le climat et que les personnes qui prennent soin de leur santé au lieu de s'en remettre à une industrie médicale baroque et fantastiquement surévaluée sont des théoriciens du complot diaboliques. Remarquez le ton de panique sous-jacent de ces articles : il est ancré dans la froide prise de conscience que le processus de simplification radicale que nous venons de mentionner est déjà en train de prendre de la vitesse et d'arracher doucement le sol sous les fondations de l'ordre existant de la société.



*Bienvenue dans l'avenir.*

*Il est bien mieux pourvu en tomates cultivées à la maison qu'en vaisseaux spatiaux.*

La désintermédiation, c'est-à-dire le remplacement des réseaux de distribution complexes et hors de prix par des échanges plus directs entre producteurs et consommateurs, ou par un travail dans lequel le producteur est aussi le

consommateur, s'annonce déjà comme une tendance importante, et elle le sera encore plus dans les années à venir. Elle ne sera d'ailleurs pas entièrement volontaire. L'accélération de la "crapification" des biens et des services dans l'économie d'entreprise montre bien à quel point le système actuel est sous pression ; je ne serais pas du tout surpris si un nombre croissant de biens et de services cessaient tout simplement d'être disponibles pour la plupart des gens dans les années à venir. Apprendre à faire les choses pour soi-même et pour ses voisins pourrait donc être une habitude cruciale à cultiver dans les années à venir.

Nous entrons dans un monde inconnu, et des habitudes telles que celle qui vient d'être suggérée feront partie des quelques options qui permettront d'y prospérer. Dans des articles ultérieurs, j'ai l'intention de parler de certaines des autres exigences de la vie à une époque de déclin.

[▲ RETOUR ▲](#)

## **#272 : " Le pic de presque tout ", deuxième partie**

**Tim Morgan** Publié le 7 mars 2024



### **GAGNANTS ET PERDANTS**

On dit que le "sens du cheval" est la sagesse innée qui empêche les chevaux de parier sur les êtres humains.

Je ne suis pas moi-même un parieur, mais nous sommes tous conscients des avantages qu'il y a à connaître le résultat d'une course avant même qu'une mise n'ait été placée. Ces avantages peuvent être encore plus importants si tous les grands experts continuent à donner le mauvais résultat.

C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, et mon objectif est d'en expliquer brièvement les raisons.

Le combat de longue haleine entre l'orthodoxie économique et l'alternative basée sur l'énergie est "terminé, sauf les cris" (même s'il y en aura beaucoup), et l'argument de l'énergie l'a emporté.

Quiconque comprend l'économie comme un système énergétique a une longueur d'avance sur tous ceux - la majorité - qui croient encore que l'économie est l'étude de l'argent.

Ainsi compris, les marchés d'actifs font la fête à la fin de la croissance. Les gouvernements, les entreprises et les investisseurs planifient un avenir qui ne peut se produire. Le public est de plus en plus en colère contre les hommes politiques qui promettent ce qui ne peut être tenu.

Le contexte, pour être bref, est que l'économie conventionnelle insiste sur le fait que l'économie peut être expliquée et comprise en termes d'argent uniquement. Si cela était vrai, cela signifierait qu'il n'y aurait jamais de fin à l'expansion économique.

Les opposants à cette orthodoxie, bien qu'ils puissent être en désaccord entre eux sur de nombreux autres points, partagent l'idée que, au contraire, la "croissance économique infinie sur une planète finie" est une impossibilité, et que la prospérité est un concept matériel, lié aux caractéristiques et au comportement de l'énergie, des ressources naturelles et de l'environnement.

### **La nature de la croissance**

Le champ de bataille est ici la croissance. Si l'orthodoxie avait raison, la croissance devrait se poursuivre, mais

ce n'est pas le cas. La dynamique - la ligne de tendance de l'économie - devrait être croissante ou, à tout le moins, constante, mais elle est depuis longtemps orientée à la baisse.

La maigre "croissance" qui est encore annoncée n'est que cosmétique, simulée par l'injection inconsidérée de crédits dans le système.

Si, pour obtenir un dollar, un euro, un yen ou une livre de croissance, nous devons créer plus d'un dollar, d'un euro, d'un yen ou d'une livre de nouveau crédit, une partie de la croissance annoncée est factice. Si l'on utilise la définition étroite de la dette formelle, chaque dollar de croissance mondiale s'est accompagné, au cours des vingt dernières années, de 3,20 dollars de nouveaux emprunts nets.

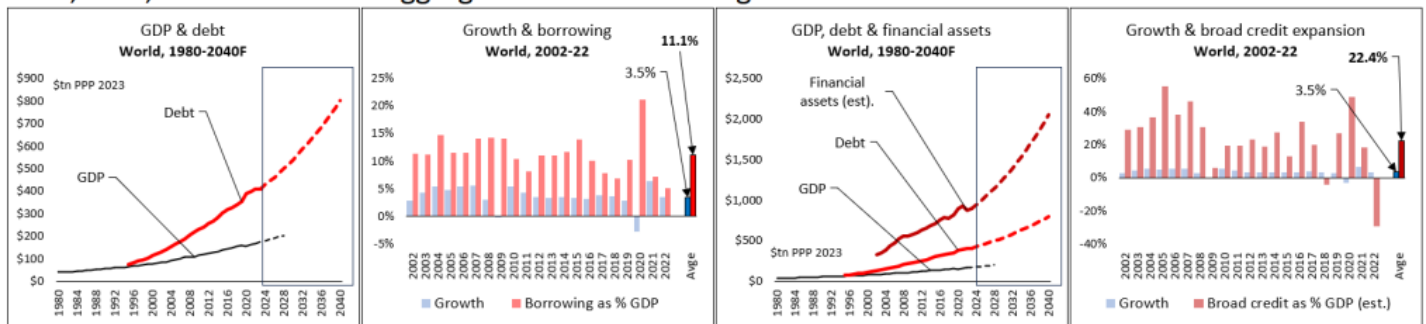
Sur une base plus large, incluant les actifs de crédit du système NBF ("shadow banking") pour lequel les données sont incomplètes, le rapport entre l'expansion du crédit et la croissance est probablement bien supérieur à 7:1.

Cette situation ne peut évidemment pas durer indéfiniment. Le résultat final doit être un défaut de paiement et une perte de confiance dans la valeur de la monnaie fiduciaire.

Ces divergences sont illustrées à la figure 1, d'où il ressort que l'écart entre la dette et le PIB s'est creusé au point de devenir insoutenable, avec une "croissance" moyenne de 3,5 % au cours des vingt dernières années, obtenue en empruntant à un taux annuel moyen de 11 % du PIB. La situation en ce qui concerne les engagements financiers plus larges est encore pire.

**Fig. 1**

**GDP, debt, broad liabilities - aggregates & rates of change**



Source: ©SEEDS Surplus Energy Economics 2024

Les "pouvoirs en place" - je préfère parler du haut commandement - en sont réduits à invoquer des excuses du type "le chien a mangé mes devoirs".

La croissance aurait été robuste, nous dit-on, s'il n'y avait pas eu une guerre européenne et une pandémie mondiale. La "crise du coût de la vie" est un phénomène purement temporaire. Ils savent comment y remédier. Une combinaison de technologie et de gadgets financiers permettra à l'économie de renouer avec la croissance. Si vous n'avez pas cru au Big Data, à l'énergie renouvelable ultra bon marché ou à l'omniprésence des véhicules électriques comme remède à une économie chancelante, essayez une cuillerée d'IA.

Selon nos informations, la croissance aux États-Unis n'a rien à voir avec l'injection massive de liquidités par le biais d'emprunts publics croissants et incontrôlables. Même l'économie britannique moribonde peut atteindre la "croissance" en réduisant une charge fiscale qui, en fait, continue d'augmenter. La Chine peut faire fi de la découverte qu'une grande partie de la croissance des temps modernes a découlé d'un gigantesque ponzi immobilier qui est en train de se dénouer.

**On ne se fera pas avoir une nouvelle fois ?**

Il semble évident qu'un nombre croissant de personnes dans le monde n'accepte pas ces excuses. Leur situation se dégrade au lieu de s'améliorer et, de plus en plus, ils le savent.

Nous le constatons à travers des politiques de plus en plus conflictuelles et agressives. Les gouvernements deviennent de plus en plus autoritaires face aux défis qu'ils pressentent, même si le lien de cause à effet continue de leur échapper.

Il existe deux explications à la détérioration de la prospérité et de la sécurité économique de la personne moyenne ou "ordinaire", c'est-à-dire de toute personne ne disposant pas d'une richesse substantielle et des bonnes relations.

Il s'avère que ces deux explications sont correctes et que, prises ensemble, elles expliquent la situation difficile dans laquelle se trouve la majorité.

La première explication est l'aggravation des inégalités, c'est-à-dire l'accélération du flux de richesses du plus grand nombre vers le plus petit nombre. Intentionnellement ou non, ce phénomène a été induit par les politiques, en particulier celles conçues pour maintenir un semblant de "croissance" par le biais d'artifices monétaires extrêmes.

Deuxièmement, l'économie elle-même, loin de continuer à se développer, est en train de passer de la croissance à la contraction.

Si l'on combine ces deux éléments, il en résulte qu'une minorité intéressée s'accapare une part croissante d'une économie en perte de vitesse.

Ces conditions deviennent de plus en plus dangereuses. Les difficultés économiques et le sentiment d'une injustice croissante sont deux des quatre causes classiques de l'instabilité sociale. Les autres sont un leadership isolé de la réalité et la promesse d'une vision alternative qui dit que les choses peuvent s'améliorer si nous adoptons une base différente pour l'organisation de la société.

Aujourd'hui, la société occidentale coche trois de ces quatre cases. Les difficultés s'aggravent et la confiance dans l'équité de la distribution s'effrite. Le haut commandement montre tous les signes d'ignorance de ce qui se passe dans l'économie, ou de la façon dont cela affecte les personnes "ordinaires".

Nous n'avons peut-être pas de nouvelle idéologie proposée par un Paine, un Marx, un Lénine ou un Mao de l'ère moderne, mais le courant politique dominant est totalement détaché de la réalité et des possibilités, laissant un vide de plus en plus occupé par les populistes.

## Être au courant

Toute personne qui comprend la dynamique matérielle de l'énergie, des ressources et de l'environnement a une bonne visibilité de ce qui va se passer, puisqu'elle est au fait de l'économie.

À mesure que la prospérité matérielle se contracte et que les coûts des produits de première nécessité à forte intensité énergétique continuent d'augmenter, une série de secteurs fournissant des produits et services discrétionnaires (non essentiels) atteignent le point d'inflexion. Comme nous l'avons souligné dans l'article précédent, nous sommes désormais entrés dans une chaîne de montagnes de pics discrétionnaires - le pic des smartphones (qui s'est déjà produit), le pic des médias (qui se déroule actuellement), le pic de l'hôtellerie, le pic des voyages, le pic des gadgets, le pic des prix de l'immobilier, et bien d'autres encore.

Nous pouvons également anticiper les réactions contre-productives à ces tendances. Les fournisseurs de produits discrétionnaires se démèneront pour accorder des crédits à des clients potentiels mais appauvris. Les

gouvernements et les banques centrales tenteront - comme ils le font depuis de nombreuses années - de redresser l'économie chancelante en prêtant et en imprimant toujours plus de liquidités dans le système. Les prix des actifs atteindront des sommets vertigineux dont ils seront tirés vers le bas par les forces de la gravité économique matérielle.

## Plus pauvres mais meilleurs ?

Nous sommes aujourd'hui parfaitement conscients des menaces que représente la dégradation de l'environnement et de l'écologie. Nous nous sommes bercés de l'illusion que ces menaces peuvent être maîtrisées sans sacrifice économique matériel et que ni l'environnement ni les contraintes en matière de ressources ne peuvent freiner l'expansion de l'entreprise économique humaine.

Toutes ces hypothèses se révèlent erronées.

De nombreux penseurs ont insisté sur la nécessité d'une décroissance économique volontaire, mais ces conseils n'ont jamais eu raison du consumérisme. La perspective, qui se précise de jour en jour, est celle d'une décroissance involontaire.

Nous n'avons plus besoin de concentrer nos efforts sur la persuasion. Les faits et la dynamique ont pris le dessus. Il nous faut désormais avant tout modéliser, quantifier et projeter les tendances vers une contraction économique discrétionnaire qui est déjà en cours.

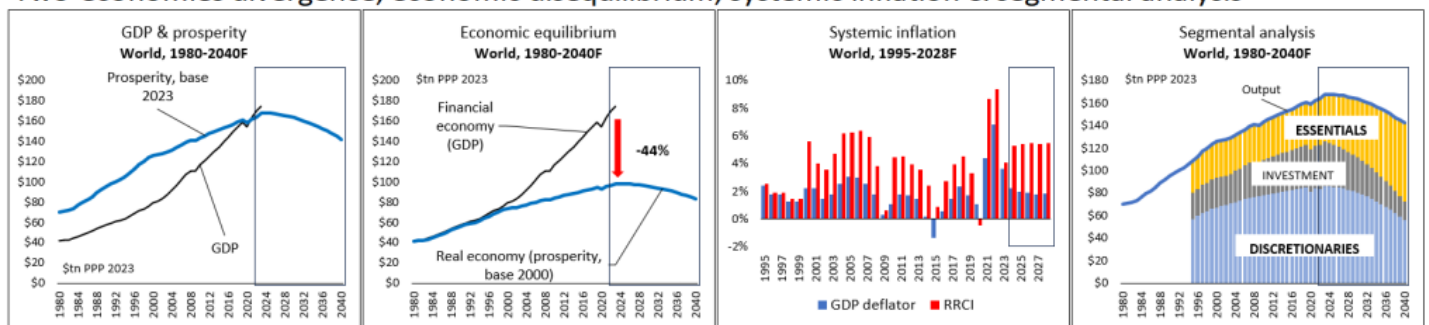
En mettant de plus en plus l'accent sur les tendances modélisées, certains des principaux paramètres analysés par SEEDS sont présentés à la figure 2. La "croissance" supposée du PIB a été très différente de l'évolution de la prospérité matérielle. Depuis 2000, un déséquilibre extrême et croissant est apparu entre l'économie "financière" et l'économie "réelle" sous-jacente, atteignant un point où la fracture financière est devenue inéluctable.

L'inflation systémique, utilisée dans le calcul de la "croissance réelle", a longtemps été gravement sous-estimée, tandis que la progression vers une contraction discrétionnaire est devenue indubitable.

Pour ceux qui comprennent ce qui se passe réellement, cette connaissance peut être positive, car elle nous permet de voir à quoi ressembleront les entreprises et les gouvernements de demain.

Fig. 2

Two-economies divergence, economic disequilibrium, systemic inflation & segmental analysis



Source: ©SEEDS Surplus Energy Economics 2024

▲ RETOUR ▲

**.Complexité. Ce que vous devez faire si vous en avez marre du poisson rouge de votre gosse (et surtout ne pas faire) !**

Par Charles Sannat | 6 Mars 2024



Depuis mon adolescence j'aime bien lire le magazine « Ça m'intéresse », c'est varié, on peut y apprendre plein de choses très différentes et cela permet de sembler moins incultes dans les dîners en ville, que je ne fais pas habitant à la campagne, mais c'est une autre histoire.

Je suis donc tombé sur cet article sur les poissons rouges que nous avons parfois, notamment après une fête foraine ou une pêche au canard réussie par le marmot de la famille qui trouve génial de prendre comme gros lot le... poisson rouge dans son sachet.

Le magazine vous explique pourquoi il ne faut surtout pas jeter votre poisson rouge dans une marre ou une rivière avec tout un tas de bonnes raisons. Comme à chaque fois, il y a une bonne raison de vous donner la procédure à suivre si vous n'osez pas en faire de la friture ou un poisson panné.

Procédure... accrochez-vous !

« Si votre poisson rouge est vivant, le jeter dans les toilettes ne l'amènera pas dans un cours d'eau. Il mourra à la station d'épuration. S'il est déjà mort, se débarrasser de votre poisson rouge dans les WC n'est pas non plus autorisé. Au regard de l'article L226-3 du Code rural et de la pêche maritime, il est formellement interdit de jeter un cadavre dans les WC, égouts ou points d'eau. Vous pouvez déposer votre poisson chez votre vétérinaire pour qu'il soit incinéré ou inhumé dans un cimetière pour animaux. Si vous êtes propriétaire de votre logement, vous pouvez enterrer votre poisson rouge dans le jardin, dans un trou de 1 mètre de profondeur minimum, à 35 mètres des habitations et points d'eau, sans le mettre dans un sac plastique et en le recouvrant de chaux.

Où donner son poisson rouge quand on ne peut plus le garder ?

Si personne de votre entourage n'est prêt à recueillir votre poisson rouge, il vous faudra le déposer dans un « refuge » spécialisé pour la faune aquatique. Ne l'emprenez pas à la SPA, ils ne sont pas habilités à les récupérer. Renseignez-vous auprès d'un aquarium de votre région, peut-être auront-ils la possibilité de prendre Bubulle en garde. Par exemple, vous pouvez vous adresser à l'Aquarium de Paris ou à l'Aquarium de Limoges. Tous deux ont mis en place des refuges pour récupérer les petits poissons rouges abandonnés ou vivant dans de mauvaises conditions. »

C'est ainsi mes amis, qu'en raison de la fête foraine de trifouillis les oies, vous avez gagné le droit d'aller jusqu'à Limoges apporter le poisson rouge.

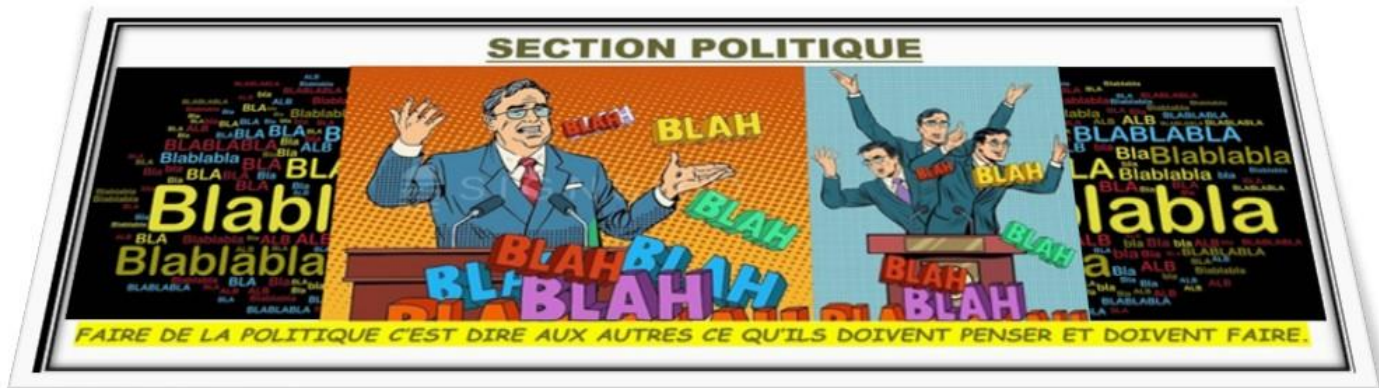
Hahahahahahahahahahaha.

J'en rigole encore.

La prochaine fois, dites au gosse de prendre un poisson en plastique... ha, non, on me souffle dans l'oreille que les poissons en plastique sont interdits par la dernière directive de l'Union Européenne et qu'ils doivent être en carton et sans polluant perpétuel, ce qui là aussi est une bonne idée. Il y a toujours plein de bonnes raisons à la complexité.

Sinon... le cadavre de bulle peut aller dans le bac à compost. C'est de l'organique au sens strict du terme, donc je suppose que ce serait le « bac » le plus adapté. Vous pouvez débattre de ce sujet hautement important dans les commentaires ci-dessous.

▲ [RETOUR](#) ▲



◆ Le Canada a déjà octroyé **plus de 2,4 milliards de dollars** à l'Ukraine depuis le début de l'invasion russe en février 2022. Cette somme comprend:

- **1,7 milliard de dollars** en aide militaire,
- **352,5 millions de dollars** en aide humanitaire,
- **400 millions de dollars** en prêt pour la stabilisation de l'économie ukrainienne,
- **divers autres montants** en soutien au développement et à la sécurité.

Le montant de **60 millions de dollars** est une **nouvelle contribution** annoncée par le gouvernement canadien en février 2024. Cette somme sera versée à la coalition du Groupe de contact sur la défense de l'Ukraine pour soutenir la mise sur pied d'une capacité durable de chasseurs F-16 en Ukraine.

Il est important de noter que le montant total de l'aide canadienne à l'Ukraine est susceptible d'augmenter en fonction de l'évolution de la situation sur le terrain.

Jean-Pierre : je n'ai pas voté pour ça et personne n'a demandé l'avis des Canadiens.

▲ [RETOUR](#) ▲

**.Vous ne pensez pas que la partialité des médias est réelle ?**

James Rickards 6 mars 2024





Hier, c'était le "*Super Mardi*", au cours duquel 15 États et un territoire américain ont organisé des primaires présidentielles.

Comme prévu, Joe Biden a gagné du côté démocrate. De manière tout aussi inattendue, Donald Trump a remporté les primaires républicaines.

Nikki Haley a finalement compris ce qui se passait et s'est retirée de la course.

Les deux seules primaires qu'elle a remportées, et cela vous dit tout ce que vous avez besoin de savoir, étaient celles du marais de Washington D.C. et de la République populaire socialiste du Vermont. C'est une candidate de l'establishment dans le moule de Jeb Bush ou de Mitt Romney.

**En fin de compte, les dés sont jetés. Trump sera le candidat républicain**, à moins que le "lawfare" démocrate ne parvienne à le faire dérailler ou que quelque chose d'imprévu ne se produise.

Cette issue semble moins probable après l'arrêt rendu lundi par la Cour suprême (9-0), qui empêche les États de l'exclure du scrutin.

**Il est étonnant de voir les principaux médias couvrir l'arrêt de la Cour suprême.**

**Encore une fois, il s'agit d'une décision de 9-0.** Mais les trois juges libéraux de la Cour, Sonia Sotomayor, Elena Kagan et Ketanji Brown Jackson, ont fait valoir que la majorité était allée trop loin en ce qui concerne le rôle du Congrès dans l'application du 14<sup>e</sup> amendement.

Selon les libéraux, la Cour aurait dû se prononcer contre le Colorado et s'en tenir là, sans aborder le rôle du Congrès. Ils ont été rejoints par Amy Coney Barrett, qui est considérée comme une conservatrice, dans une opinion concordante distincte.

Il ne s'agissait pas d'une opinion dissidente, mais leurs commentaires pourraient avoir des implications futures pour les élections de novembre, que j'examinerai dans un prochain article.

Mais les médias ont tellement insisté sur les remarques des trois libéraux de la Cour, selon lesquelles la majorité est allée trop loin, qu'ils ignorent pratiquement le fait qu'il s'agit d'une décision de 9-0.

C'est comme s'ils essayaient de faire passer la décision unanime pour une défaite de Trump ! Mais cela ne me surprend pas. **Les médias ont depuis longtemps abandonné toute prétention à l'objectivité.**

**Le journalisme d'aujourd'hui est axé sur la défense des intérêts, et non sur les faits.** Il y a certainement une place pour le plaidoyer ; c'est à cela que servent les articles d'opinion. Mais le journalisme de base doit s'efforcer d'être aussi objectif que possible.

Le fait est que la plupart des journalistes traditionnels ne veulent rien d'autre que de s'assurer que Trump ne remporte pas l'élection.

Ci-dessous, je vous montre comment ce parti-pis extrême induit le public en erreur sur des sujets électoraux importants. Lire la suite.

## **.Où sont les vérificateurs de faits ?**

Par Jim Rickards

Au cours de l'hiver 2007, je me souviens d'avoir pris un verre dans le bar Occidental de Washington, à deux pas de la Maison Blanche, avec quelques amis qui étaient conseillers en communication de l'administration Bush, soit à la Maison Blanche, soit au Trésor américain. Mike Allen est passé par là

Il connaissait mes amis, mais c'était la première fois que nous nous rencontrions.

Il s'est joint à notre groupe et nous a annoncé qu'il venait de démissionner de son poste de correspondant en chef à la Maison-Blanche pour le magazine Time et qu'il avait accepté un poste dans une nouvelle publication appelée *Politico*.

Mike a été leur première embauche, immédiatement après que John Harris et Jim VandeHei ont lancé Politico en janvier 2007. Mike a été leur première recrue de renom.

À l'époque, Politico était relativement équilibré dans ses reportages. Comme presque tous les éditeurs de presse, il penchait à gauche, mais donnait raison à l'administration Bush et s'en tenait à des informations factuelles pendant la crise financière mondiale de 2007-2009.

Puis, inévitablement, ils ont abandonné toute prétention à l'équilibre et sont passés à gauche toute, où ils sont restés depuis. Mike Allen a quitté Politico en 2017 pour cofonder son rival Axios. Politico est resté confortablement installé dans la colonne des progressistes radicaux.

C'est pourquoi le passage cité ci-dessous a attiré mon attention. Il provient d'un article de Politico de dimanche dernier qui reconnaissait que Trump serait le candidat républicain à la présidence en 2024 et commençait à envisager les politiques de Trump susceptibles d'être poursuivies.

Voici le titre de l'article : **EYES ON 2025** - "*Beyond shock and awe : Inside Trump's potential second-term agenda*". L'article se poursuit :

*Un grand nombre de nos collègues de POLITICO ont examiné en profondeur la façon dont le retour de DONALD TRUMP à la Maison-Blanche ferait voler en éclats le programme politique de son premier mandat.*

*Les sujets abordés sont les suivants : "Interdire les avortements dans les États rouges et bleus ... Neutraliser la science du climat ... Élargir les luttes commerciales contre les rivaux - et les alliés ... Mener des guerres culturelles en classe ... Essayer de tuer la voiture électrique ... Neutraliser l'organisme fédéral de surveillance du piratage des élections ... Bombarder le Mexique ? ... Déployer des troupes américaines contre les Américains ... Abandonner l'OTAN".*

Politico est peut-être à l'extrême gauche, ce qui est très bien, mais il sait lire les feuilles de thé sur les gagnants et les perdants politiques. Cela mis à part, l'article était un cas d'alarmisme intentionnel en essayant d'effrayer les électeurs et les investisseurs sur les politiques potentielles de Trump.

Pour se prémunir contre un journalisme hyperbolique et biaisé, prenons chacun de ces sous-titres et soumettons-les à un test de réalité. Qu'est-ce qu'un second mandat de Trump signifie réellement pour les investisseurs ?

**Interdire les avortements dans les États rouges et bleus.** Cette affirmation est fausse. Dans l'arrêt Dobbs de 2022, la Cour suprême n'a interdit l'avortement nulle part. Elle a déclaré que l'avortement n'était pas couvert par la Constitution des États-Unis et que, par conséquent, en vertu du 10e amendement, la question était laissée à l'appréciation des États

Certains États interdiraient l'avortement, d'autres le faciliteront et d'autres encore trouveront un juste milieu, comme une interdiction après 15 semaines. Trump se contente de laisser la question aux États. La dernière chose qu'un candidat à la présidence souhaite faire est de s'immiscer dans le débat sur l'avortement alors qu'il ne s'agit plus d'une question fédérale. Les démocrates en parleront chaque fois qu'ils le pourront, mais les républicains avisés ne mordront pas à l'hameçon. Trump a des questions nationales bien plus importantes à aborder.

**Neutraliser la science du climat.** Il s'agit d'un faux-fuyant. La soi-disant "science" des alarmistes climatiques est une fausse science qui utilise des données truquées et des modèles défectueux. La vraie science montre que le CO2 n'a aucun impact sur le réchauffement climatique. Le changement climatique est réel et existe depuis des millions d'années, mais il n'est pas causé par l'homme ou par les émissions de carbone.

Les meilleures preuves scientifiques montrent qu'il est causé par les cycles solaires, les volcans, les courants océaniques et la vapeur d'eau, qui échappent tous au contrôle de l'homme. Trump pourrait neutraliser la fausse science, mais il encouragera la vraie science et mettra les alarmistes climatiques en fuite.

**L'expansion des luttes commerciales contre les rivaux - et les alliés.** Celle-ci est probablement vraie et c'est une bonne chose dans l'ensemble. Depuis des décennies, les États-Unis réduisent les droits de douane et exportent des emplois américains à l'étranger. M. Trump estime qu'il est temps d'augmenter les droits de douane, d'accroître les coûts pour les producteurs étrangers et de rapatrier les emplois manufacturiers aux États-Unis. C'était en fait la politique des États-Unis de 1787 à 1962, en commençant par Alexander Hamilton et en continuant avec le système américain d'Henry Clay. C'est ce que Trump entend par "l'Amérique d'abord".

**Mener des guerres culturelles dans les salles de classe.** Trump veut de l'alphabétisation, des mathématiques, de la pensée critique et de l'histoire exacte dans les salles de classe. Les guerriers de la culture veulent une théorie critique de la race, un programme transsexuel agressif et des livres pour enfants au contenu sexuel explicite. Trump n'est pas un guerrier de la culture et il est accueillant pour les homosexuels, par exemple ; il veut simplement un retour aux normes académiques traditionnelles. Cela favorisera la productivité américaine, car davantage d'étudiants recevront une éducation solide et pourront ensuite acquérir des compétences en sciences, en technologie, en ingénierie et en mathématiques (STEM). L'opinion publique soutient largement l'approche de M. Trump.

**Tenter de tuer la voiture électrique.** Trump n'aura pas grand-chose à faire à cet égard, car la voiture électrique est en train de se suicider. Le véhicule électrique (VE) a été inventé en 1837 et son pourcentage d'utilisation a atteint son maximum vers 1910. Il a été remplacé par le moteur à combustion interne (ICE), bien plus efficace, popularisé par Henry Ford et son modèle T bon marché.

Les VE sont aujourd'hui confrontés au même problème que celui auquel ils ont toujours été confrontés : les batteries. Les charges des batteries ne durent pas longtemps (généralement environ 150 miles au lieu des 290 miles annoncés). Les batteries se déchargent parce que c'est ainsi que l'habitacle de la voiture est chauffée - les moteurs à combustion interne utilisent la chaleur disponible du moteur pour chauffer l'intérieur de la voiture sans aucune énergie supplémentaire.

Les batteries des VE perdent leur charge par temps froid et ne peuvent pas être rechargées lorsque les températures sont inférieures ou égales à 25°F. Il n'y a pas assez de stations de recharge et la recharge prend trop de temps. Les

VE n'ont aucune valeur de revente car les acheteurs doivent acheter de nouvelles batteries à 25 000 dollars l'unité.

Les batteries prennent feu et explosent. Enfin, ils ne réduisent pas les émissions car l'électricité nécessaire à la recharge des VE provient de centrales électriques au gaz naturel et au charbon. **Les VE ne sont efficaces que dans les fantasmes des journalistes de Politico. Ils sont un échec dans le monde réel.** Trump le sait.

**Neutraliser l'organisme fédéral de surveillance du piratage électoral.** Cet organisme fédéral de surveillance des élections existe uniquement pour censurer les informations favorables à Trump et pour promouvoir la désinformation en faveur des démocrates. Si Trump neutralise cette agence, ce sera sain pour la démocratie.

**Bombarder le Mexique ?** Pas encore. Mais si le Mexique passe encore plus sous le contrôle des cartels et si ces derniers augmentent leurs activités criminelles aux États-Unis, une intervention militaire pourrait s'avérer nécessaire. Les États-Unis ont envahi Mexico et se sont emparés d'environ un tiers du territoire mexicain en 1848. Ils ont de nouveau envahi l'État de Chihuahua en 1916-1917, à la poursuite de Pancho Villa qui avait attaqué Columbus, au Nouveau-Mexique.

Une nouvelle invasion ne serait donc pas une première. En fait, Trump va fermer la frontière, reprendre les travaux du mur et commencer à expulser les étrangers en situation irrégulière des États-Unis. Trump ne veut pas le faire, mais il ne faut pas l'exclure.

**Déployer des troupes américaines contre des Américains.** Cela n'arrivera pas ; c'est un autre fantasme de Politico. Mais Trump pourrait utiliser des troupes américaines pour sécuriser la frontière et il utiliserait des unités de la Garde nationale américaine en coordination avec les gouverneurs (si nécessaire) dans une capacité de maintien de la paix pour mettre fin aux émeutes des radicaux de gauche d'Antifa et de BLM.

C'est Biden qui a armé la CIA et le FBI pour mener des opérations de surveillance, des raids et des poursuites sélectives contre des Américains ordinaires et d'autres personnes qu'il considère comme des "ennemis du peuple".

**Abandonner l'OTAN.** Il est peu probable que Trump fasse cela. Il ne l'a pas fait du tout lors de son premier mandat présidentiel. Mais il utilisera la menace de quitter l'OTAN comme levier pour amener les membres de l'OTAN à payer leur juste part des coûts de défense combinés. **Il est presque certain que M. Trump mettra fin à la guerre en Ukraine en négociant avec la Russie,** ce qui va à l'encontre de la politique de l'OTAN, mais est tout à fait dans l'intérêt des États-Unis.

Et voilà. Chacune des tactiques de peur de Politico est soit fausse, soit hyperbolique, soit une bonne chose. Le message pour les investisseurs est d'ignorer les sites de gauche comme Politico, mais de relire cet article et de placer vos paris en conséquence.

Si Trump gagne, l'alarme climatique et les véhicules électriques disparaîtront. Le pétrole et le gaz naturel devraient faire leur retour. L'éducation s'améliorera. Les emplois entreront aux États-Unis, mais les étrangers en situation irrégulière seront éjectés.

Dans l'ensemble, une nouvelle administration Trump en 2025 serait favorable à la productivité, à la croissance et au marché boursier américains. Mais ne pariez pas trop tôt - nous devons d'abord survivre à 2024.

[▲ RETOUR ▲](#)

**L'impératrice. Elle ne veut pas la paix. Accuse les autres de « haine ». Ursula Von der Leyen la folie européenne.**

par [Charles Sannat](#) | 8 Mars 2024



Ces mots que j'écris ici sont importants. Ils ne sont hélas pas encore assez compris, raison pour laquelle vous devez tous les partager un maximum et au plus grand nombre.

Les pays, les nations, les empires ne se construisent jamais par la paix. L'histoire nous enseigne que tous les pays, les nations et les empires naissent de la violence et de la guerre. Tous. Cela ne souffre aucune exception.

La présidente de la commission européenne se comporte comme une impératrice qui a besoin de la guerre, d'une grande guerre

pour faire émerger son Empire et forcer la main à tous vers le grand saut fédéral.

L'unité face à un ennemi commun.

Ce qui se passe, ce qui se déroule sous vos yeux a déjà été parfaitement écrit et décrit dans 1984 de Georges Orwell. Ce qui est raconté dans 1984 nous concerne parfaitement.

Nous avons une « novlangue ». Les mots ont changé de sens. Ceux qui accusent les autres de crimes de « Haine » sont en réalité ceux qui veulent la guerre. Ceux qui veulent la paix, eux, ne sont pas des traites, ce seraient trop simple. Les pacifistes sont devenus des « nationalistes » des « populistes ».

Le discours que vous pouvez écouter ci-dessous et qui est véritable est juste hallucinant de **folie collective**. Une folie collective dans laquelle nous avons sombré avec le covid. Depuis, nous ne réussissons pas à sortir de ce cauchemar éveillé.

L'Europe n'est plus.

L'Union Européenne n'est plus ni la paix, ni la prospérité, car l'Union Européenne veut profondément la guerre pour devenir Empire contre les populations.

Je vous disais que les pays, les nations, les empires ne se construisent jamais par la paix. L'histoire nous enseigne que tous les pays, les nations et les empires naissent de la violence et de la guerre.

N'oubliez jamais, que si les individus commettent des homicides ou des féminicides toujours atroces, certes, c'est les états, les nations et les empires qui commettent les génocides. Les massacres sont individuels et de petite échelle dans le premier cas. Dans le second, ils sont à très large échelle et les morts se comptent par millions.

Il n'y a pas de petite guerre en Europe. Jamais.

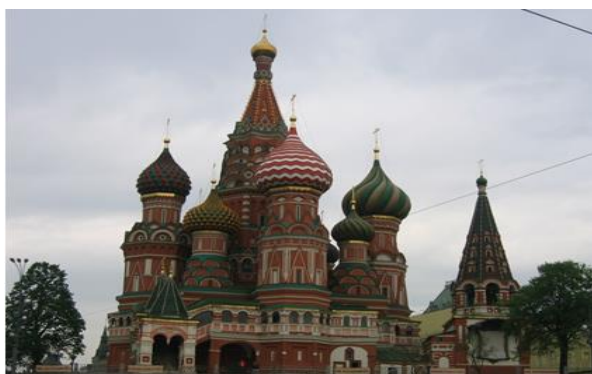
Écoutez donc l'impératrice.

*« Et ici, chez nous, les amis de Poutine tentent de réécrire notre histoire et de détourner notre avenir. Ils répandent la haine derrière leurs claviers. Et qu'il n'y ait aucun doute sur les enjeux de ces élections. Notre Europe pacifique et unie est être contesté comme jamais par les populistes, par les nationalistes, par les démagogues, que ce soit l'extrême droite ou l'extrême gauche... »*



**Préparez-vous mes amis. La guerre arrive.**  
Charles SANNAT

## **« Attrition ». Selon Reuters la Russie peut continuer à se battre pendant au moins 2 ans en Ukraine**



D'après cette dépêche Reuters qui cite la Lituanie, la Russie peut continuer à combattre en Ukraine pendant au moins deux ans !

« VILNIUS (Reuters) – Les prix élevés du pétrole, le contournement des sanctions et les investissements publics fournissent à la Russie suffisamment de ressources pour poursuivre sa lutte en Ukraine avec l'intensité actuelle pendant au moins deux années supplémentaires, ont déclaré jeudi les services de renseignement lituaniens dans un rapport.

La Russie a réformé et renforcé son armée déchirée par les combats en Ukraine en 2023 et est en passe d'étendre ses capacités militaires le long de sa frontière avec l'OTAN, y compris à côté de la Finlande, qui a rejoint l'alliance l'année dernière, ont indiqué les agences dans leur évaluation annuelle des menaces auxquelles elles sont confrontées.

« Moscou est en mesure d'évaluer les leçons apprises et d'améliorer son efficacité au combat », ont ajouté les agences lituaniennes dans le rapport dont la publication était sous embargo jeudi matin. Le rapport conjoint est l'œuvre de deux agences : le département de contre-espionnage de la sécurité de l'État et le service militaire de renseignement et de sécurité de la défense relevant du ministère de la Défense nationale. Le ministre russe de la Défense a déclaré mardi que le pays avait renforcé ses forces militaires dans le nord et l'ouest du pays en réponse au renforcement perçu des forces de l'OTAN à ses frontières.

La Lituanie, voisine de la Russie et de son alliée la Biélorussie, était autrefois gouvernée depuis Moscou mais est désormais membre de l'OTAN et de l'Union européenne.

Alors que la Russie n'est ouvertement approvisionnée en armes et en munitions que par l'Iran et la Corée du Nord, la Chine est devenue son plus grand fournisseur de puces électroniques et le yuan est devenu la principale monnaie des transactions internationales de la Russie, ont indiqué les agences lituaniennes.

Ils ont ajouté que depuis que la Russie a déployé des ogives militaires en Biélorussie en 2023, elle a régulièrement construit des infrastructures pour leur utilisation là-bas.

Le rapport indique que les agences de renseignement russes et biélorusses ont intensifié leurs efforts pour recruter des Lituaniens traversant la frontière et que la Lituanie a arrêté plusieurs de ses propres citoyens en 2023, qu'elle accuse de fournir des données aux services de renseignement biélorusses contre de l'argent.

En ce qui concerne la Chine, les agences ont déclaré que le pays avait accru ses efforts d'espionnage en Lituanie en 2023, à la suite de la décision de la Lituanie d'autoriser Taïwan à ouvrir de facto une ambassade sur son sol en 2021.

Le rapport indique que des cyberacteurs « affiliés à la Chine » enquêtent régulièrement sur les vulnérabilités des institutions gouvernementales lituaniennes « dans le but de pénétrer leurs réseaux et d'exfiltrer des données ».

## **Il est loin le temps des puces récupérées dans les « machines à laver » !**

C'est une guerre d'attrition, une guerre d'usure où les potentiels industriels des armées ne sont pas les mêmes et où la place de la technologie n'est pas non plus la même.

Hyper technologie du coté OTAN avec des pointes de rusticité, rusticité côté russe avec des pointes de technologies !

A ce jeu-là c'est la Russie qui gagne car produire en masse de l'hyper technique est coûteux, long et les quantités sont faibles la massification étant complexe.

Alors, au final, tout cela se termine dans des tranchées où l'on peut « joyeusement » s'entretuer entre fils de mamans éplorées qu'elles soient russes, ukrainiennes ou prochainement françaises, les larmes des mamans sont toujours les mêmes.

Alors pour ceux qui ont le coeur bien accroché et pas l'âme sensible, vous pouvez regarder ci-dessous comment on meurt en ce moment dans les tranchées ukrainiennes.

Regardez.

Faites passer.

C'est facile de parler de la guerre quand on ne veut même voir ce que cela veut dire.

Faire la guerre c'est mourir.

Mourir comme on crève dans cette vidéo.



<https://twitter.com/i/status/1763998204528361511>

Charles SANNAT

## « Les députés pourront-ils arrêter Macron ? Ecrivez à vos députés »



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Ma génération a été élevée par des parents et des grands-parents qui avaient connu la guerre. La vraie.

L'occupation, les restrictions, la faim, le froid, la misère, la peur, l'angoisse, la mort.

Je n'ai pas connu mon arrière-grand-père, ni ce sénateur, qui fit partie des quelques braves à avoir voté contre les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain mais pendant les longues soirées d'hiver, « on » m'a raconté ces vieilles histoires de familles, faites de courage, de trahisons, de lâchetés et de grandeur. Je vais rapidement vous partager cette petite histoire de famille qui se déroulait dans la Grande Histoire.

Le Sénateur de gauche François Labrousse, le 10 juillet, fait partie des quatre-vingts parlementaires à voter contre les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, ce qui lui vaut d'être mis sous surveillance par le gouvernement de Vichy. En 1941, alors qu'il demeure rue Fernand-Delmas à Brive, il est cité par le gouvernement de Vichy comme faisant partie des dignitaires de la franc-maçonnerie.

Fidèle à ses convictions, François Labrousse rejoint alors les rangs de la Résistance. Après l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes, la Gestapo le recherche, le contraignant, à presque 65 ans, à prendre le maquis.

C'est entre autre chez mon arrière-grand-père directeur d'école et radical socialiste que ce sénateur trouvera refuge et sera planqué pour échapper aux sbires de la Gestapo.

**Les institutions et la répartition des pouvoirs sont deux choses essentielles.**

Quelle que soit la situation, et même quand la guerre est là ou qu'elle menace, **il ne faut jamais, jamais confier les pleins pouvoirs à un homme.**

Jamais.

La dernière fois que nous l'avons fait, la France a failli disparaître. Détruite.

Occupée. Outragée.

Le Mozart de l'ambiguïté stratégique est en train de nous faire marcher comme des somnambules vers l'abîme de la guerre avec la Russie.

Il faudra du courage à nos députés pour voter.

Non plus voter selon des consignes de partis.

Non mesdames et messieurs les députés.

Vous allez voter dans l'Histoire.

La Grande.

Il y aura les « Labrousse » d'aujourd'hui et ceux qui voteront les pleins pouvoirs vers la guerre.

Il y aura ceux que l'histoire retiendra comme étant ceux qui auront refusé de signer des chèques en blanc à un président qui n'a pas les moyens de conduire cette guerre vers laquelle il veut nous mener et qui est objectivement perdue d'avance alors que nous ne sommes même pas capables de faire tourner notre usine d'obus à Tarbes.

Il y aura ceux que l'histoire ne retiendra pas, cette multitude sans courage. Ce ventre mou de la politique. Sans conviction.

Quand les députés voteront, ce sera plus difficile que de mettre l'IVG dans la Constitution.

Ils voteront pour ou contre le fait que notre pays avance vers la guerre avec la Russie.

Ce n'est pas un jeu.

C'est l'histoire.

L'histoire de France.

Et comme souvent, l'histoire de France est tragique.

La guerre ou la paix.

Poutine n'est pas Hitler (ce qui ne veut pas dire qu'il est gentil). Nous ne sommes pas en 1939. Nous avons la bombe atomique et nous pouvons stopper une Russie qui ne voudrait pas s'arrêter et la Russie le sait. La guerre conventionnelle telle qu'elle avait été conçue par les stratèges militaires pour la guerre froide a également considérablement changé. L'hyper surveillance du champ de bataille empêche tout regroupement majeur de troupes. Les drones, les satellites et les missiles permettent de frapper à distance les chars et la « cavalerie » (les tanks) sont terriblement vulnérables dans cette guerre empêchant finalement la guerre de mouvement qui était celle de la Seconde Guerre mondiale.

Il faut penser beaucoup.

Macron veut la guerre pour de bien mauvaises raisons. La guerre comme la peur de la guerre lui vont très bien. C'est exactement cela que j'explique et que je décrypte dans mon dossier spécial « *et si l'erreur stratégique c'était de croire que la guerre était impossible* ». Les implications sont terribles.

Depuis deux ans, je vous dis qu'il n'y a pas de petite guerre en Europe.

Depuis deux ans, je vous dis que cette guerre va durer au moins 4 ans.

Depuis deux ans, j'explique comment se joue cette montée des tensions et que quand on refuse de parler de paix comme le font les Américains et l'Union Européenne, alors on crée encore plus de guerre.

Tout ceci n'est pas un jeu.

C'est la guerre.

Une guerre que seuls les députés pourront arrêter ou pas.

Je vous invite donc tous, à écrire, massivement.

Notamment à vos députés « Les Républicains », qui veulent voter par lâcheté, compromission, et facilité cet accord militaire entre la France et l'Ukraine.

Un accord militaire qui peut nous entraîner ni plus ni moins que vers la guerre.

Écrivez à vos députés. Si vous ne savez pas quoi leur dire, transférez ou copiez simplement cet article.

[\(pour écrire à vos députés vous pourrez trouver le mail sur leur fiche ici\)](#)

Ne vous taisez pas.

Si vous comprenez ce message, alors vous êtes la résistance.

*Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.*

*Préparez-vous !*

*Charles SANNAT*

## **Des mégas-camions... qui ne passeront pas nos mini ronds-points !**



L'Europe veut autoriser les méga-camions.

Mais qui dit méga-camions, dit méga-infrastructures routières et quand je vois la taille des mini ronds-points que l'on construit partout en France où même les petits camions peinent à passer, nous risquons d'aller au-devant de grandes déconvenues.

Je suppose qu'une fois adoptée cette nouvelle directive européenne sur les méga-camions, il sera demandé à toutes les communes de France de mettre aux nouvelles normes les ronds-

points actuels.

On va donc tout recasser et recommencer...mais ce n'est pas cher, c'est le con-tribuable qui paye.

Le tout dans un contexte où l'on veut « décarboner » l'économie et le transport, en mettant des camions encore plus gros sur la route, alors qu'effectivement nous devrions développer considérablement le transport ferroviaire et fluvial.



<https://twitter.com/i/status/1765632653816922413>

**▲ RETOUR ▲**

## **.La "réaction thermidorienne" imminente de l'Amérique**

James Howard Kunstler 2 mars 2024





**L'escarboucle floride de la législation woke-maoïste déverse ses effluves infâmes sur le paysage social, empoisonnant tout ce qu'elle touche, et rien dans l'arsenal de la raison, des principes ou de la bonne foi n'est en mesure de la guérir.**

La maladie fait rage dans le corps politique. Vous avez perdu confiance en tous les médecins et ils ont perdu confiance en eux-mêmes. La fièvre s'intensifie. La crise est à nos portes. Quelle direction le destin va-t-il nous faire prendre ? Vers la mort ou vers

la guérison ?

Le poison qui tue notre pays est un mensonge omniprésent. Toutes les institutions sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour défendre l'intérêt public sont devenues des usines à fabriquer des mensonges, des dérobades et des fausses pistes, un peu comme les "vaccins" à ARNm qui ont transformé les cellules de votre corps en minuscules générateurs de protéines à pointes qui détruisent vos organes.

De même, la moitié de la population pense apparemment que c'est une bonne chose, que nous avons besoin de plus de lawfare - la perversion de la loi par des avocats pervers - et que nous avons besoin de toujours plus de mensonges, de dérobades et de fausses pistes (tout comme les dégénérés qui dirigent Harvard déclarent que leurs étudiants ont besoin de plus de boosters d'ARNm pour rester à l'école).

Puisque les médecins ont tous échoué - de façon misérable et déshonorante - l'Amérique a besoin d'un exorcisme.

Les poisons présents dans notre système sont des personnes réelles qui accomplissent leurs missions programmées, tout comme les protéines de pointe présentes dans le corps de millions de personnes agissent en tant qu'agents individuels de destruction dans votre corps.

### **Pourquoi font-ils cela ?**

Qu'est-ce qui explique l'attachement de ces personnes au mensonge ? Qu'est-ce qui les motive ? Est-ce possible que ce soit les simples avantages et le confort de leur position ? Répondent-ils à un appel ? Et qui lance cet appel ?

Ou bien sont-ils simplement piégés par leurs nombreuses années de mensonge permanent, de peur d'être jetés en prison ? Vous demandez-vous : Qu'est-ce qui satisfera ces maniaques ? Rien d'autre que la ruine de notre pays ? Que vaudra le pouvoir qu'ils convoitent dans un pays en ruine ?

C'est un peu comme s'ils cherchaient à fomenter une révolution. En parlant de révolution, parlons-en un peu.

Le plus étonnant dans le fiasco qu'a été la Révolution française, c'est qu'il s'est produit exactement au moment où les États-Unis ont réussi à s'organiser en un gouvernement ordonné et efficace à la suite de la Révolution américaine.

George Washington a été élu et a prêté serment en avril 1789, avec le soutien d'une constitution exemplaire élaborée par les meilleurs esprits du pays.

La Bastille est tombée en juillet de la même année. La France est alors entrée dans une orgie de décapitations et de chaos qui a duré des années et qui n'a abouti à rien jusqu'en 1799, date à laquelle un officier d'artillerie nommé Bonaparte y a mis un terme par la seule force de sa personnalité.

### **La France n'a pas suivi l'exemple de l'Amérique**

Bien sûr, la France avait aidé l'Amérique à conclure sa révolte contre le roi George - vous vous souvenez certainement du marquis de Lafayette dans vos cours d'histoire au lycée (ou a-t-il été remplacé par George Floyd ?).

De nombreux Français étaient encore présents sur la scène américaine dans les années qui ont suivi la capitulation britannique à Yorktown, à l'automne 1781. Certains d'entre eux ont dû suivre la Convention constitutionnelle, de mai à septembre 1787, qui a donné naissance à notre projet de gestion des affaires nationales, et bon nombre de ces Français ont participé à leur propre révolution, qui a débuté deux ans plus tard.

Par ailleurs, Thomas Jefferson a séjourné à Paris de 1784 à l'automne 1789, quelques mois après la chute de la Bastille. Il y a succédé à Ben Franklin en tant que ministre pour négocier des accords commerciaux (Ben étant parti à Londres en tant qu'ambassadeur). John Adams était également présent à Paris en tant qu'ambassadeur lorsque Jefferson est arrivé.

Ces Américains se rencontrent quotidiennement et discutent sans cesse avec les acteurs politiques français. Les articles de la Confédération américaine étaient alors en vigueur, avant d'être remplacés par la Constitution américaine améliorée en 1787.

Le peuple français, y compris les diverses élites impliquées dans la vie publique, la royauté, la haute bourgeoisie, les avocats et les généraux, aurait pu tirer une leçon de l'expérience américaine sur la manière de sortir avec succès d'une tribulation politique. Hélas, elles n'ont pas su se ressaisir.

## La montée des Jacobins

Revenons un peu en arrière, en 1793, à Paris, où la révolution bat son plein : Le roi Louis XVI a été guillotiné en janvier. La Convention nationale a remplacé l'Assemblée nationale comme foyer de l'action politique.

La faction radicale des Jacobins, menée par Robespierre et Saint-Just, s'y est regroupée pour former une majorité capable de prendre le pouvoir. Ils tirent leur nom d'un club politique fondé par des anti-royalistes, mais leur programme devient de plus en plus extrême au fur et à mesure que la révolution s'enfonce dans le chaos.

Au cours de leur année au pouvoir, les Jacobins ont bouleversé la vie de la nation dans leur quête zélée d'une société parfaitement équitable. **Ils abolissent l'Église (et la remplacent par leur propre "culte de l'Être suprême").**

Ils ont fait passer la semaine de sept à dix jours et ont changé le nom de tous les mois du calendrier (1792 a été appelé "l'an un"). (Ils ont mis en place un contrôle des prix et des salaires tout en produisant de l'argent (assignats en papier), ce qui a déclenché (voilà) l'inflation monétaire !

Ils confisquent les céréales aux paysans dans tout le pays. Ils ont condamné des milliers (estimation : 20 000 à 40 000) d'ennemis politiques à la guillotine dans le cadre de leur "règne de la terreur". En bref, les Jacobins ont semé le désordre dans le pays et mécontenté bon nombre de leurs concitoyens.

Au cours de l'été 1794 (mois rebaptisé Thermidor), tout le monde en a finalement assez du cauchemar jacobin. Le 27 juillet, Robespierre était à la tribune, dénonçant une fois de plus ses ennemis et réclamant du sang, lorsque les membres du groupe extérieur présents ont commencé à lui jeter de la nourriture et à le faire taire.

## La "réaction thermidorienne" imminente de l'Amérique

C'est à ce moment magique que tout bascule : le choc de la reconnaissance de la perte de pouvoir des Jacobins. C'est ainsi que tout a basculé ! L'hémicycle tombe dans une mêlée, des bousculades et des cris. . . Robespierre et ses acolytes sont poursuivis à travers la ville jusqu'à l'Hôtel de Ville et se barricadent à l'intérieur.

La foule fait irruption et les arrête. Dans la confusion, un policier tire sur Robespierre au visage, lui brisant la mâchoire (plus de discours pour vous !)... et dès le lendemain, Robespierre, Saint-Just et vingt de leurs associés ont rendez-vous avec "le rasoir national".

Cet événement est connu sous le nom de "*réaction thermidorienne*". Le programme jacobin insensé de terreur et de désordre social est rapidement aboli. Rien de tel ne s'est reproduit jusqu'à l'arrivée des bolcheviks, des maoïstes et des Khmers rouges au 20e siècle.

Et maintenant, à notre époque, nous avons les maoïstes culturels, avec leurs frontières ouvertes, leur désir d'une nouvelle guerre mondiale, leur volonté de censure, leurs lois sadiques, leurs courses à la race et au sexe, leurs mensonges compulsifs et leur destruction malade de toutes les normes et de toutes les limites de la vie quotidienne.

L'Amérique se dirige vers sa propre réaction thermidorienne. Elle finira par s'appeler autrement, bien sûr, parce qu'il s'agit d'une époque, d'un lieu et d'un ensemble de circonstances différents. Mais cela semble proche, n'est-ce pas ?

Toutes les personnes que je connais ou avec lesquelles je correspond mentionnent ce sentiment que quelque chose va exploser dans notre pays, et très bientôt. L'air en est imprégné, tout comme l'air est imprégné des signes avant-coureurs du printemps.

L'attendez-vous ?

▲ [RETOUR](#) ▲

## .Comment fabriquer un trident ukrainien

Par Dmitry Orlov – Le 20 Février 2024 – Source [Club Orlov](#)



Le symbole national de l'Ukraine est le trident. Il est dérivé des armoiries des Vikings de la dynastie des Rurik, qui ont régné sur quelques villes russes il y a plus de mille ans. Il est appelé "*trizúb*" en russe ou "*tryzúb*" en ukrainien. Il existe aujourd'hui une blague à ce sujet, qui s'énonce comme suit : "*Comment fabrique-t-on un trident ukrainien ? Vous dites à un soldat ukrainien de lever les bras en l'air et de se rendre*". Le commandement sonne comme "*Zrobee tryzoob !*" en ukrainien.

La semaine dernière, de nombreux soldats ukrainiens ont eu l'occasion de "fabriquer un trident" en se rendant à Avdeyevka, une banlieue de Donetsk et le site de la plus grande cokerie d'Europe. (Le coke en question est un produit à base de charbon utilisé dans la fabrication de l'acier, et non la boisson sucrée ; un haut fourneau nécessite quelque 650 kg de coke pour produire une tonne d'acier). Au cours des dix dernières années, les nazis ukrainiens ont utilisé quotidiennement Avdeyevka pour bombarder les quartiers civils du centre de Donetsk, qui ne sont qu'à 10 km de là.

Ils l'ont fait pour deux raisons : premièrement, parce que ce sont des terroristes et que les terroristes s'attaquent aux civils ; deuxièmement, parce que la plupart de leur artillerie est trop usée et trop imprécise pour causer des dommages à des cibles militaires, alors que frapper des immeubles d'habitation, des écoles, des hôpitaux et des centres commerciaux n'exige pas une grande précision. (Si vous souhaitez contester tout cela, il existe de très nombreuses archives de preuves médico-légales que vous pouvez consulter). Les attaques terroristes contre Donetsk ont fait du délogement des Ukrainiens d'Avdeyevka une priorité absolue et, maintenant que c'est fait, le nombre de civils tués dans cette ville sera certainement beaucoup moins élevé.

Ni les milices populaires de Donetsk, ni les Russes qui les ont rejointes en février 2022, n'avaient pu déloger les Ukrainiens d'Avdeyevka, car il s'agit peut-être de la forteresse la plus lourdement renforcée au monde, avec des bunkers et des tunnels spécialement construits pour résister à l'artillerie et qui ont nécessité des milliers de tonnes de béton armé. Pour les démanteler, il fallait procéder à des bombardements aériens, mais les Ukrainiens disposaient de défenses aériennes qui rendaient les bombardements directs très risqués.

Les Russes ont alors trouvé une solution : ils ont fait voler leurs bombes, dirigées par navigation satellite. Il n'est pas nécessaire de fabriquer de nouvelles bombes : des stocks gigantesques ont été accumulés à l'époque soviétique et sont toujours en place. La vieille bombe est fixée sur un avion de chasse, puis une boîte en aluminium estampé à l'aspect disgracieux est attachée sous la bombe. Le jet monte à une altitude élevée, bien en dehors de la portée des systèmes de défense aérienne ukrainiens, puis libère simplement la bombe. L'engin attaché à la bombe fait alors apparaître deux petites ailes. La bombe se retourne puis suit une trajectoire à l'aide du satellite et se dirige vers la cible, l'atteignant avec précision et la réduisant en ruines.

Les Américains disposent d'un engin similaire, appelé JDAM. Il s'agit d'une bombe planante fabriquée sur mesure qui coûte plusieurs bras et jambes et qui est, inévitablement, en pénurie, alors que les Russes disposent de toutes les bombes dont ils pourraient avoir besoin et qu'ils fabriquent maintenant les unités de navigation par satellite et de planage par milliers. De plus, ces unités ne se soucient pas vraiment de ce à quoi elles sont attachées : pratiquement toutes les grosses bombes volent parfaitement avec elles. L'une des préférées est la FAB-500. Pesant une demi-tonne, elle peut démolir à peu près n'importe quoi et, lancée à une altitude de 12 km et à une distance de 50 km en spirale à 1 900 km/h, elle est impossible à intercepter pour les Ukrainiens. En frappant la terre, elle crée un cratère de 8,5 m de diamètre et de 3 m de profondeur.

Comme le dit l'adage, *si la force brute ne fonctionne pas, c'est qu'elle n'est pas suffisamment utilisée*. Et les Russes en ont certainement utilisé suffisamment à Avdeyevka – de l'ordre de plusieurs centaines de FAB-500 lors d'une journée bien remplie. Privés de leur forteresse, les Ukrainiens survivants ont fui à pied à travers des champs boueux. Les commandants ukrainiens ont alors fait un dernier effort : ils ont pris les restes du régiment Azov, y ont ajouté le nombre de jeunes combattants valides qu'ils pouvaient dénicher et les ont envoyés dans les tunnels sous la cokerie mentionnée plus haut. Les plans de leurs commandants ne sont pas clairs. S'agissait-il de rejouer la reddition du régiment Azov à l'aciérie de Mariupol ? Si oui, dans quel but ? Quoi qu'il en soit, les membres du régiment Azov se sont révélés plus intelligents que leurs commandants et se sont simplement enfuis à pied.

# Macron à Prague continue... « des puissances devenues innarêtables sont en train chaque jour de nous attaquer davantage »

par Charles Sannat | 6 Mars 2024



J-P : « les Russes sont aux portes de Paris » (comme c'était les cas durant la seconde guerre mondiale) nous dit Cacaron.



Macron n'est qu'un piètre acteur de théâtre. Il prend ici, dans cette intervention le ton « des Invalides », vous savez, celui qu'il utilise et prend quand il est sous la tente blanche pour mettre en bière des Français qui viennent de mourir, généralement dans des conditions atroces. Vous avez remarqué ce « ton » ?

Ce ton qu'il prend quand il veut poser la « gravité » et jouer un instant de communication impliquant un instant de « communion » nationale.

Vous avez remarqué, moins il y a de Nation et plus il y a d'Invalides ?

Vous avez remarqué, moins il y a de Nation, plus il y a de « Panthéon » ?

C'est un acteur qui joue au président, alors qu'il n'est au mieux qu'un gouverneur d'État et encore.

Aujourd'hui, il explique à nouveau que nous sommes attaqués. Nous ?

Non. Pas vraiment.

L'Ukraine, oui. Sans conteste. Mais l'Ukraine ce n'est pas la France, Kiev n'est pas Paris, quant à la puissance innarêtable, elle n'arrive pas à franchir le Dniepr depuis 2 ans, alors avant qu'elle franchisse le Danube, nous avons le temps de négocier la paix.

Je vous propose donc, pour mettre en perspective les déclarations de l'acteur de série B du palais la seconde vidéo.

Tout ceci se terminera soit par la 3ème Guerre mondiale et un bain de sang jamais vu, soit par une paix où l'Ukraine sera démantelée et où les « grands » de ce monde se partageront le monde. Cela se termine toujours ainsi. Le dernier partage date de la conférence de Yalta. La seule question c'est de savoir après combien de morts nous y arrivons. Nous en sommes à quelques centaines de milliers. Aurons-nous besoin de millions de morts ? De dizaines de millions de mort ?



<https://twitter.com/i/status/1765015665293893825>

Ci-dessous un extrait de l'intervention de Pierre Lellouche sur la paix qui aurait été possible et sur le fait que nous n'avons pas été des artisans de paix, ce qui est le moins que l'on puisse dire. Ce n'est pas nous qui avons envahi l'Ukraine, mais nous avons créé les conditions favorables à cette montée des tensions jusqu'à la guerre. Les Etats-Unis avaient fait la même chose avec le Japon en 1940, 1941 ou encore avec l'Irak de Saddam Hussein, en le laissant envahir le Koweït avant de lui tomber dessus.

Les « vérités » géopolitiques sont toujours plus nuancées que ce que l'on nous raconte. Vous remarquerez d'ailleurs les propos du journaliste « pas trop technique là-dessus s'il vous plait », manière pleine de politesse pour dire « taisez-vous » ou « ne parlez pas de cela ».

Guerre en [#Ukraine](#) . Les occidentaux sont complètement co-responsables de la situation.» Il y a une responsabilité de Merkel et Hollande sur un processus que l'on a laissé en jachère [...] qui aurait pu éviter ce désastre.» [#Minsk2](#) [@LellouchePierre](#) <pic.twitter.com/S7qxcOvN3o>

— pascal.plaza (@PascalPlaza) [March 4, 2024](#)



<https://twitter.com/i/status/1764604276263825634>

## .Macron veut mettre le feu aux poudres qu'il n'a pas car la Chine ne nous livre plus le « coton » nécessaire aux obus



C'est un article du Taipei Times qui reprend une dépêche de l'AFP ([source ici](#)) qui explique que nous manquons de poudre à canon !

« La poudre à canon, difficile à trouver, empêche l'Europe de fournir des centaines de milliers d'obus aux efforts défensifs de l'Ukraine contre les envahisseurs russes, et des solutions commencent seulement à émerger.

« Nous avons tous pris conscience de la nécessité de faire face à la rareté de certains composants, notamment de la poudre à canon », a déclaré lundi le président français Emmanuel Macron à l'issue d'un rassemblement des alliés de Kiev à Paris.

« La poudre, c'est vraiment ce qui manque aujourd'hui », a-t-il ajouté. Je n'en dirais pas plus à ce niveau de l'article même si je sais déjà que parmi vous beaucoup n'en penserons pas moins...

Bref, nous manquons de poudre, à canons s'entend.

Explications.

« Un simple obus d'artillerie explosif comporte trois parties. Il est doté d'un boîtier en acier, d'une charge principale hautement explosive et d'un détonateur, généralement réglé pour déclencher l'explosion à l'impact, a expliqué Johann Hoecherl, expert en munitions à l'Université de la Bundeswehr de Munich.

« Les charges propulsives sont généralement séparées, car [les artilleurs] en prendront une ou deux, jusqu'à six, voire huit », selon la portée souhaitée, a-t-il ajouté.

Bien que le propulseur soit encore appelé poudre à canon, « ce n'est plus du tout de la poudre de nos jours, il est constitué de bâtonnets ou de plombs », a déclaré Hoecherl.

Et c'est notre « camarade commissaire politique » européen chargé du marché intérieur, Thierry Breton, qui a déclaré vendredi aux journalistes à Paris que le bloc était également confronté à des difficultés pour trouver les matières premières nécessaires à la fabrication de la poudre à canon.

« Pour fabriquer de la poudre, il faut un type spécifique de coton, qui vient principalement de Chine », explique-t-il.

La nitrocellulose, également connue sous le nom de guncotton, est un ingrédient clé dans la fabrication de la poudre à canon.

« Le saviez-vous, les livraisons de ce coton en provenance de Chine se sont arrêtées comme par hasard il y a quelques mois », a ajouté Breton.

La Chine et la Russie ont intensifié ces dernières années leur coopération économique et leurs contacts diplomatiques, et leur partenariat stratégique s'est resserré depuis l'invasion de l'Ukraine.

Breton a déclaré que « les pays nordiques ont trouvé un substitut au coton chinois... L'innovation est à l'œuvre,

précisément pour répondre aux besoins en poudre, car... nous avons aujourd'hui des problèmes avec la capacité de production de poudre ».

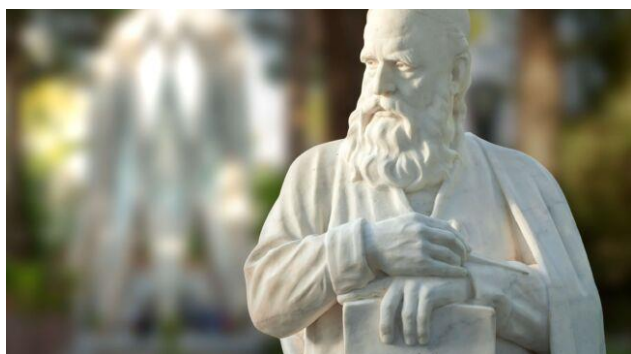
Nous allons donc vraisemblablement réussir à nous passer des Chinois, comme les Chinois sont en train de réussir à se passer de nous, mais cela en dit long sur l'état du monde, de la planète, de la géopolitique et de l'effondrement de l'Europe et de la France.

Alors avant de mettre le feu aux poudres que l'on n'a pas, il faut avoir la juste conscience de sa réelle force, sinon, le général en chef Macron, risque fort de déplacer des divisions imaginaires sur les cartes du champ bataille bien à l'abri dans son bunker appelé PC Jupiter.

▲ RETOUR ▲

## .Poète, rebelle, astronome

Sean Ring 7 mars 2024



Je vous écris de Riyad, en Arabie saoudite, mais je n'ai pas eu le temps d'explorer la ville et de vous en rendre compte. J'en suis vraiment désolé !

Il y a quinze ans, la vie d'un formateur financier était bien différente. Les voyages étaient plus longs, les hôtels plus chics et les salaires plus élevés. Et en tant que célibataire, j'avais le temps de lire.

Aujourd'hui, c'est l'aller-retour, le vol en classe économique,

sans avoir le temps d'apprécier l'endroit.

En repensant à mes voyages plus luxueux dans la péninsule arabique, je me souviens avoir lu un livre sur l'un de mes héros.

Il s'appelle **Omar Khayyam**.

Ce nom évoque généralement des images de jardins persans, de réflexions existentielles sous des cieux étoilés et de traités mathématiques élaborés. Khayyam reste l'un des personnages les plus intrigants des annales de l'histoire.

Né le 18 mai 1048 à Nishapur, dans l'actuel Iran, Khayyam n'était pas seulement un poète distingué, mais aussi un mathématicien, un philosophe et un astronome dont les œuvres ont laissé une marque indélébile sur le monde.

Cet essai vise à tisser les fils de ses réalisations poétiques et mathématiques, en s'appuyant sur des idées et des remarques tirées de l'ouvrage fondamental de Hazhir Teimourian, Omar Khayyam : Poète, rebelle, astronome, que j'ai beaucoup apprécié.

Le génie mathématique de Khayyam s'est manifesté très tôt dans sa carrière. Il a contribué de manière significative à la compréhension du postulat des parallèles dans la géométrie euclidienne, jetant ainsi les bases de **la géométrie non euclidienne**.

En outre, ses travaux sur l'algèbre, en particulier sur la classification et la résolution des équations cubiques, ont

démontré ses profondes capacités d'analyse. Son traité d'algèbre, qui présente des méthodes de résolution d'équations cubiques par intersection de coniques, est l'un des ouvrages les plus importants dans ce domaine jusqu'à la Renaissance.

Cependant, c'est peut-être dans ses travaux astronomiques que le mélange de prouesses mathématiques et de perspicacité philosophique de Khayyam brille le plus. Nommé à la tête d'une commission chargée de réformer le calendrier, Khayyam a calculé que la durée de l'année était de 365,24219858156 jours, une mesure remarquablement proche de la valeur moderne.

Cette réforme a donné naissance au calendrier Jalali, plus précis que le calendrier grégorien introduit près de cinq siècles plus tard. Cette réalisation souligne le génie mathématique de Khayyam et sa volonté d'appliquer concrètement ses connaissances.

En ce qui concerne les contributions littéraires de Khayyam, ses Rubaiyat (quatrains) occupent une place particulière dans la littérature mondiale. Grâce aux traductions anglaises d'Edward FitzGerald au XIXe siècle, la poésie de Khayyam a été largement acclamée, captivant le public par son mélange de mélancolie, de réflexion existentielle et de sublime résignation au destin.

Le Rubaiyat contemple les mystères de l'existence, la nature éphémère de la vie et la poursuite du bonheur dans les contraintes d'un monde imprévisible. Khayyam médite sur la condition humaine, exhortant les lecteurs à chérir le moment présent au milieu de l'impermanence de la vie :

*"Un livre de vers sous la ramure,*

*Une chope de vin, une miche de pain - et toi*

*à côté de moi, chantant dans la nature sauvage...*

*Oh, Wilderness was Paradise enow !" (La nature sauvage était un paradis en soi).*

Ces lignes résument l'essence de la philosophie de Khayyam : la célébration des plaisirs simples de la vie, la reconnaissance de la beauté éphémère de la vie et la contemplation des vastes mystères inconnus de l'univers.

L'ouvrage de Teimourian, Omar Khayyam : Poète, rebelle, astronome de Teimourian propose une exploration nuancée de la vie et de l'œuvre de Khayyam, mettant en lumière son esprit rebelle aux dogmes de son époque. Le scepticisme de Khayyam à l'égard de l'orthodoxie religieuse et ses interrogations sur le sens de la vie reflètent une profonde indépendance intellectuelle. Teimourian dépeint Khayyam comme un polymathe et un être humain aux prises avec les questions fondamentales de l'existence, animé par une quête insatiable de connaissance et de compréhension.

En outre, Teimourian étudie l'impact de Khayyam sur les cultures orientale et occidentale, illustrant la manière dont son œuvre transcende les frontières géographiques et temporelles. Les thèmes des Rubaiyat, à savoir la recherche existentielle, la célébration du présent et la contemplation de la beauté de la nature, ont une résonance universelle et contribuent à l'héritage durable de Khayyam en tant que poète. Par ailleurs, ses réalisations mathématiques et astronomiques soulignent son rôle de pionnier, dont les idées ont ouvert la voie aux futures générations de scientifiques et de penseurs.

L'examen de la vie et de l'œuvre de Khayyam révèle que ses contributions ne peuvent se limiter à un seul domaine. Sa poésie, empreinte de profondeur philosophique, complète sa rigueur scientifique, offrant une vision holistique d'un homme qui cherchait à comprendre le monde dans toute sa complexité. La capacité de Khayyam à naviguer entre les mondes de l'art et de la science avec autant de prouesses témoigne de son intelligence et de son esprit extraordinaire.

Le livre de Teimourian met en lumière le personnage de Khayyam qui, à bien des égards, était en avance sur son temps. Remettant en cause les normes sociétales, s'interrogeant sur les vérités existentielles et faisant progresser les connaissances scientifiques, Khayyam a incarné la quintessence de l'homme de la Renaissance bien avant la Renaissance. Son œuvre invite les lecteurs et les chercheurs à reconsidérer les frontières entre la science, la philosophie et la poésie, suggérant qu'une bonne compréhension naît de l'intégration de divers domaines de connaissance.

## Conclusion

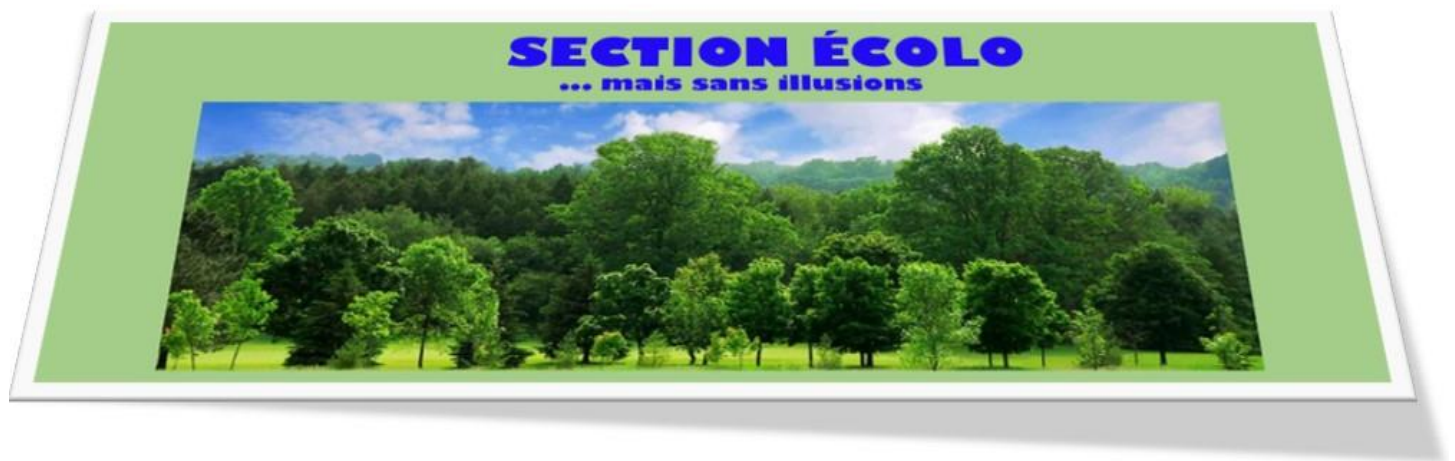
En conclusion, l'héritage d'Omar Khayyam est d'une ampleur et d'une profondeur extraordinaires, englobant des contributions révolutionnaires aux mathématiques et à l'astronomie, ainsi qu'une œuvre poétique qui continue d'inspirer et d'intriguer.

Grâce à l'analyse perspicace de Hazhir Teimourian dans Omar Khayyam : Poète, rebelle, astronome, les lecteurs acquièrent une compréhension plus complète de la vie de Khayyam, qui témoigne de la puissance de l'intellect et de la créativité humaine.

Alors que nous naviguons dans les complexités du monde moderne, l'œuvre de Khayyam reste un phare d'illumination, nous incitant à rechercher la connaissance, à chérir le moment présent et à réfléchir aux mystères de l'existence avec un esprit et un cœur ouverts.

La vie et l'héritage de Khayyam nous rappellent avec force **l'impact durable d'une approche curieuse et ouverte du monde.**

[▲ RETOUR ▲](#)



## [.La vérité sur la séquestration du carbone](#)

Par Simplicius Le Penseur – Le 12 mai 2023 – Source Dark Futura



Ces dernières années, **l'un des projets les plus insidieux de l'histoire** a pris forme. Déguisé en un assortiment de feintes initiatives de préoccupation pour le climat, l'humanité et le bien-être du monde en général, c'est un projet né de la même connivence mondialiste qui nous a apporté la "pandémie", les mouvements d'ingénierie culturelle LGBT/Trans, et bien d'autres choses encore. Et bien que nombre de ses instruments soient connus, ou deviennent lentement évidents, le véritable but ultime de leur conception est encore entouré d'innombrables déviations, que j'ai l'intention de dissiper ici.



Si vous avez jeté un coup d'œil à la “*sphère conspirationniste*” ces dernières années, vous avez probablement rencontré le terme “*séquestration du carbone*”, probablement lu que la Fondation Gates achetait les terres agricoles de l'Amérique, regardé les actualités sur les protestations des agriculteurs néerlandais et diverses autres histoires connexes, qui semblaient instinctivement liées, mais pour lesquelles le lien n'était pas immédiatement apparent. En vertu de l'adage “*là où il y a de la fumée, il y a du feu*”, vous avez probablement perçu les motivations sous-jacentes les plus profondes de ces développements.

Ces dernières années, l'un des principaux discours des autorités centrales globalistes a été que l'humanité utilisait trop de ressources. Mais pour simplifier les choses pour les masses, ils ont réduit cela à un concept de compensation carbone, l'objectif visé étant la réduction du dioxyde de carbone dans l'atmosphère (parmi d'autres gaz à effet de serre). Rappelons que le dioxyde de carbone est l'agent prétendument à l'origine de toute la mascarade du “*réchauffement planétaire*” et du “*changement climatique*”, de sorte que tout découle de cette base fondamentale.

Le concept de “*crédits carbone*” est en train de s'institutionnaliser dans le tissu même de la société, à tous les niveaux. L'idée principale est que si les dépenses de CO2 (dioxyde de carbone) de chaque être humain peuvent être suivies et mesurées, alors un système de culpabilisation et de coercition sous forme d’*“incitation”* à la réduction du CO2 peut être mis en œuvre.

Des villes comme New York prévoient déjà de commencer [à suivre les achats alimentaires](#) de leurs habitants dans le cadre d'un plan visant à réduire de 33 % l'empreinte carbone de chaque citoyen.

19 Apr. 2023 18:58 / Home / World News

## NYC will track carbon footprint of residents' food purchases

Mayor Eric Adams admitted New Yorkers were probably not “ready for this conversation”



New York City will track the carbon footprint of residents' food consumption as part of a sweeping initiative to decrease the city's carbon emissions from food by a third this year, Mayor Eric Adams revealed on Monday at an event for the Mayor's Office of Climate and Environmental Justice.

About a fifth of New York's greenhouse gas emissions come from household food consumption, Adams told reporters, blaming much of that total on meat and dairy. Household food consumption is supposedly the third largest contributor to city emissions totals, trailing only buildings and transportation.

FILE PHOTO © Getty Images / Lev Radin

*Environ un cinquième des émissions de gaz à effet de serre de New York provient de la consommation*

*alimentaire des ménages, a déclaré M. Adams aux journalistes, en attribuant une grande partie de ce total à la viande et aux produits laitiers. La consommation alimentaire des ménages est censée être la troisième source d'émissions de la ville, après les bâtiments et les transports.*

*Le bureau du maire chargé de la politique alimentaire a ordonné aux agences municipales de réduire leur consommation alimentaire de 33 % d'ici à 2030, et M. Adams a demandé aux entreprises privées de réduire leurs propres émissions de 25 % d'ici à 2030, insistant sur le fait que **le gaspillage alimentaire des New-Yorkais ne peut se poursuivre sans mettre la planète en péril.***

*“Il est facile de parler des émissions provenant des véhicules et de leur impact sur notre empreinte carbone”, a-t-il déclaré. “Mais maintenant, nous devons parler de la viande de bœuf. **Les autorités de la ville ont exhorté les New-Yorkais à renoncer aux hamburgers et à opter pour des légumes et des haricots.***

Il n'est pas surprenant que ces efforts soient financés et accélérés par de grandes entreprises comme Amex, qui *“soutient les initiatives basées sur la consommation”* dans des villes comme Londres et New York en *“ouvrant la voie à de nouveaux moyens”* par lesquels ces villes peuvent *“calculer pour réduire leurs émissions”*. En fait, New York et Londres sont deux des 13 autres grandes villes qui font partie d'une telle déclaration.

Si vous vous demandez comment ils comptent s'y prendre, le plan prévoit – dans un premier temps du moins – que la ville de New York réduise d'abord la consommation de certains aliments indésirables dans les institutions qu'elle contrôle, ce qui inclut le réseau des hôpitaux et des écoles publics, les agences *“qui nourrissent les New-Yorkais”*, et qu'elle demande également aux entreprises privées de modifier les habitudes de consommation de leurs employés et les incite à le faire. Ce n'est qu'une première étape, après laquelle viendront des actions plus coercitives pour le reste des résidents ordinaires qui n'entrent pas dans ces catégories.

La plus évidente d'entre elles comprendra probablement l'intégration opportune des taxes sur le carbone et du système de crédit carbone dans les CBDC. **Nous avons déjà vu des dirigeants financiers de premier plan (comme Christine Lagarde) admettre que le véritable objectif des CBDC est d'être une “monnaie programmable” assortie de conditions.** Cela créera une relation symbiotique naturelle avec les crédits carbonés, permettant aux villes, dans un premier temps, de programmer des allocations **UBI** assorties de conditions, **c'est-à-dire que vous ne pourrez utiliser votre allocation CBDC que pour acheter des aliments respectueux de l'environnement** – vous savez, le **soyent vert** fabriqué à partir de viande synthétique et de lait de cafard.

À terme, cependant, **à mesure que le mot “sans argent” deviendra le mot d'ordre dans la société,** ce ne seront plus seulement les programmes UBI, mais tout notre argent qui sera inévitablement converti en CBDC et progressivement lié aux conditions de maintien d'empreintes carbone de plus en plus draconiennes ; la *“neutralité”* carbone au début, puis un déficit net en carbone, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils *“fassent bouillir la grenouille”* au point que nous devons subsister avec un minimum de pâte hebdomadaire de synth-nutriments.

Un éventail infini de techniques sera utilisé, et l'est déjà, y compris **la théorie du coup de pouce**, une série d'adaptations trompeuses de l'environnement qui poussent subtilement l'individu à faire les choix qu'il souhaite. De tels *“coups de pouce”* s'immiscent dans nos vies en ce moment même. Presque tous les appareils modernes que vous pouvez acheter sont désormais assortis d'avertissements ou de *“suggestions”* de plus en plus intrusifs qui tentent de vous pousser à une forme de *“conservation”* dystopique. Les voitures, les ordinateurs, les gadgets, etc. les plus récents en sont équipés. Par exemple, quiconque a acheté un ordinateur récent équipé du dernier système d'exploitation Windows a probablement vu ces nouvelles icônes redoutables et ces exhortations orwelliennes à *“réduire votre empreinte carbone”*, comme on peut le voir ci-dessous :



Great start—keep going!

Apply energy saving recommendations to lower your carbon footprint

[Learn more](#)

Apply all



Energy recommendations

Lower your carbon footprint by applying these recommendations

3 of 7



Mais cela ne leur suffit toujours pas. Afin de sevrer les gens des aliments naturels au point d'actualiser ce système, il faut d'abord créer une pénurie artificielle. C'est la véritable raison pour laquelle les entreprises, les élites, les groupes de l'ombre, etc. achètent nos terres agricoles. Mais comment peuvent-ils créer une telle pénurie sous notre nez ?

C'est le concept insidieux de la "*séquestration du carbone*". Vous avez peut-être vu des vidéos et des messages d'agriculteurs américains montrant des lettres qu'ils ont reçues du gouvernement fédéral et qui leur proposent de les payer pour mettre leurs champs en jachère. Des vidéos comme [celle-ci](#).

Ce qui est intéressant, c'est que tous les principaux organes de désinformation contrôlés par les globalistes, qui se font passer pour des "*vérificateurs de faits*", sont immédiatement entrés en action. LeadStories et Politifact ont tous deux vérifié ces rapports en utilisant **la même technique trompeuse de l'homme de paille** : ils ont sélectionné un argument différent et mineur avancé par les agriculteurs dans les vidéos et l'ont "*réfuté*", sans toucher à l'exigence principale. Par exemple, dans le cas ci-dessus, ils ont réfuté l'idée qu'il y avait une "*pénurie alimentaire*" aux États-Unis et ont attaqué l'affirmation selon laquelle le gouvernement américain "*forçait les agriculteurs à détruire leurs récoltes*". Il s'agit là d'arguments de paille. Personne n'a dit qu'il y avait déjà des pénuries alimentaires ; les pénuries alimentaires arriveront plus tard, une fois que ce plan sera mis en œuvre. Deuxièmement, personne n'a dit que le gouvernement "*forçait*" qui que ce soit à détruire les récoltes, il ne fait que payer pour contraindre les agriculteurs à le faire. Plus important encore, l'essentiel du plan ne consiste pas à détruire des cultures déjà viables, mais plutôt à signer des contrats pour mettre des champs entièrement "*hors ligne*" et les laisser en jachère et inutilisés pendant un nombre donné de saisons.

POLITICO

CONGRESS

AGRICULTURE

## A program that pays farmers not to farm isn't saving the planet

A decades-old program that pays farmers to leave land fallow is being heralded by the Biden administration as a climate solution, but environmentalists don't see it that way.

AGRICULTURE

## Feds Paid Wyoming Farmers \$3.4 Million Not To Farm Last Year

The federal government paid Wyoming farmers and ranchers about \$3.4 million not to farm certain plots of land last year, through its Conservation Reserve Program



Clair McFarland  
July 29, 2022 • 4 min read

[Source](#)

Il s'agit d'un fait indéniable dont les communiqués de presse peuvent même être consultés sur le site web de la Maison Blanche.

Mais revenons un instant en arrière. Tout d'abord, il convient de noter que le gouvernement fédéral, sous l'égide de sociétés de lobbying représentant **les intérêts globalistes de Davos/WEF**, a depuis longtemps financé diverses "études" qui prétendent démontrer une "technique miracle" capable de sauver le monde en "séquestrant" simplement le dioxyde de carbone présent dans notre atmosphère en l'enfouissant dans le sol.

Bien que cela puisse vous sembler ridicule, le concept est le suivant. Permettez-moi tout d'abord d'afficher une définition de facto tirée de l'entrée [wikipedia](#) consacrée à la séquestration du carbone, afin de vous donner un aperçu de la manière dont l'establishment la définit :

*Les forêts, les lits de varech et d'autres formes de vie végétale absorbent le dioxyde de carbone de l'air au cours de leur croissance et le fixent dans la biomasse. Toutefois, ces réserves biologiques sont considérées comme des puits de carbone volatils, car la séquestration à long terme ne peut être garantie. Par exemple, des événements naturels, tels que des incendies de forêt ou des maladies, des pressions économiques et des changements de priorités politiques peuvent entraîner la libération du carbone séquestré dans l'atmosphère.*

Par exemple, seuls 50 à 60 % du carbone contenu dans une plante se trouveraient dans la partie aérienne de la plante. Le reste réside dans la biomasse de la matière végétale sous la surface, ainsi que dans les micro-organismes et bactéries prospères qui forment un symbiote avec l'ensemble du système.

La théorie veut donc que les plantes capturent le dioxyde de carbone de l'atmosphère et le convertissent biologiquement en une forme de stockage, dont un grand pourcentage peut être stocké dans le sol sous la surface, tant que ce sol n'est pas perturbé. Si vous cultivez le sol en le labourant ou en récoltant carrément les cultures, les scientifiques pensent que vous "libérez" ce CO<sub>2</sub> stocké dans l'atmosphère en exposant le sol désormais retourné à l'oxygène et à la lumière du soleil, ce qui décompose les mécanismes de stockage, provoquant le décollement moléculaire du CO<sub>2</sub> et sa remontée dans l'atmosphère.

Les scientifiques financés par Davos aimeraient donc séquestrer une grande partie des exploitations agricoles du monde de cette manière, car ils estiment que les différentes industries agricoles, qui incluent commodément les industries de production de viande et d'élevage, sont responsables d'une quantité importante et disproportionnée de production de CO<sub>2</sub>, qui nous mènerait calamiteusement au réchauffement de la planète et au "changement climatique". Vous remarquerez, bien sûr, que le "réchauffement planétaire" a dû être rebaptisé d'un nom plus ambigu après qu'un nombre suffisant de personnes se soient rendu compte de la fraude implicite dans son nom oxymorique.

**Le problème est, bien sûr, que de nombreux scientifiques ne sont même pas d'accord sur un seul point de la pseudo-science de la "séquestration du carbone", ou du changement climatique d'ailleurs.** Mais je n'ai pas l'intention de me lancer dans ce débat, car c'est un gouffre sans fin d'opinions et de rage que personne ne peut jamais "gagner", étant donné qu'il y a de nombreuses statistiques frauduleuses des deux côtés qui peuvent être facilement sélectionnées pour un "gotcha" bon marché ou pour prouver un point de vue peu convaincant. La seule chose à dire est que le débat sur le changement climatique est devenu une question de foi et une sorte d'institution religieuse, accompagnée de ses propres reliques et articles sacrés, traités avec la même révérence incontestable que la mise sur piédestal du saint prépuce. Il est inutile d'argumenter contre l'un ou l'autre dogme.

Mais ce qui n'est pas fermé à la discussion, qui n'est pas confiné à l'ambiguïté de ces débats plus larges, c'est le fait que la "séquestration du carbone" possède de nombreux attributs et artifices trop "commodes", qui la placent fermement dans les plans des programmes plus vastes de Davos/WEF destinés à inaugurer la "Grande Réinitialisation".

Parmi ces coïncidences, citons la citation suivante tirée de Wikipedia :

*Depuis le milieu et la fin des années 2010, de nombreux éléments de la politique américaine en matière de climat et d'environnement ont cherché à utiliser le potentiel d'atténuation du changement climatique de la séquestration du carbone.*

Il est intéressant de constater que, comme dans mon [précédent article](#), où j'expliquais comment les mouvements d'ingénierie sociétale avaient commencé précisément après l'ère Obama et l'effondrement financier de 2008, nous voyons ici que les initiatives de séquestration du carbone conçues par le WEF n'ont été accélérées que récemment, juste au moment où de nombreuses autres initiatives parallèles d'ingénierie sociétale se multipliaient. Ces projets sont conçus pour travailler conjointement à la réalisation de plusieurs objectifs clés.

Le premier est de créer une sorte de tension prévalente à bas bruit pour maintenir l'ensemble de la société dans un malaise psychologique interminable. Les niveaux de cortisol grimpent en flèche, l'anxiété est à fleur de peau, ce qui abaisse le seuil de suggestibilité des directives de l'"autorité" et crée une réaction de peur latente forçant les victimes à privilégier les informations provenant des figures d'autorité en général. Le racket de la séquestration du carbone poursuit ces objectifs en créant un spectre de pénurie omniprésent qui alimente une peur sous-jacente qui imprègne chacune de nos pensées subconscientes, chacune de nos interactions avec les autres êtres humains.

Le deuxième objectif est le plus direct et le plus manifeste. La séquestration du carbone est manifestement utilisée pour créer des pénuries alimentaires légitimes et tangibles, des pénuries sociétales, dans le but précis de les imputer au "changement climatique".

Pour comprendre comment ils procèdent, permettez-nous de revenir un peu en arrière et d'examiner les autres méthodes tout aussi fallacieuses adoptées par la mafia du WEF. Il s'agit de la méthode ancestrale qui a été associée (un peu à tort) à la séquence "dialectique" de l'ingénierie objective. En d'autres termes : créer le problème (avec un telos à l'esprit), proposer la solution, puis mettre en œuvre la solution que l'on a toujours voulue comme objectif.

C'est ce que l'on observe, par exemple, dans les autres approches de la "lutte contre le changement climatique". **Bill Gates** et le reste de la nomenclature du WEF prétendent que bloquer le soleil contribuera à réduire le "réchauffement de la planète", annulant ainsi le "changement climatique", alors que ce plan créerait en fait un dysfonctionnement climatique catastrophique en soi, qu'ils imputeraient ensuite au changement climatique en cours. Le lien ultime et sous-jacent est que les élites ne peuvent tolérer que la société se forge un destin indépendant parce que la tendance historique de ce destin a toujours été de s'affranchir du cadre financier globaliste. Ce n'est pas pour des raisons de cœur, de nouvel âge, de fausse spiritualité ou de concept superficiel de bien et de mal, mais simplement parce que le système financier globaliste n'a jamais été durable. Il existe uniquement sur la base d'un renouvellement perpétuel sous la forme de cycles de bulles cataclysmiques à somme nulle. Cela revient aux principes fondamentaux de l'usure et du fonctionnement de l'intérêt. **Il est impossible d'avoir une société qui subsiste indéfiniment grâce à une économie basée sur l'intérêt, car cet intérêt sera toujours inévitablement composé au-delà de la capacité à le rembourser.** C'est l'ultime [paradoxe de Zénon](#) à l'envers. Bien que la racine du problème soit le système de réserves fractionnaires, mais pour les besoins de mon propos, la généralisation est adéquate.

Revenons donc aux élites : Leur système est en perpétuel péril. La conséquence ultime de cette situation sera inéluctablement l'éclatement complet du système, qui entraînera la destruction permanente d'une architecture hégémonique occidentale formalisée vieille de plusieurs centaines d'années et, en réalité, de plusieurs milliers d'années. De cette chute naîtra un système de modalités multipolaires et multivariées qui ne permettra plus jamais à un seul système comme celui-là de dominer. Il s'agit donc d'une bataille finale de type "tout ou rien", menée dans la dernière ligne droite de la désintégration de leur système.

Ils doivent préserver le système à tout prix.

Le seul moyen d'y parvenir est d'effrayer la société et de la pousser à s'engager dans une série de contrôles toujours plus contraignants qui l'empêcheront à jamais d'échapper aux rigueurs de ce réseau financier monolithique. Et le seul moyen d'amener les gens à ignorer d'autres options, meilleures, et finalement à renoncer à leurs droits, c'est de jouer sur **l'ultime faiblesse humaine : leur sympathie**.

Quand on y réfléchit, c'est de cela qu'il s'agit en réalité : du changement climatique, de la fraude sur les "pandémies" et de tout le reste. Il s'agit de pandémies de sympathie et d'empathie, où les humains sont *gaslightés* et incités à faire des concessions qui changent leur vie, sur la base du principe bienfaisant du "**sacrifice pour le bien de l'ensemble**". Avec le changement climatique, nous sommes poussés à réduire notre niveau de vie afin de préserver la planète pour tout le monde. De même, lors du **canular de la "pandémie"**, nous étions censés renoncer à notre autonomie corporelle à la manière du Christ, en nous sacrifiant pour les péchés d'autrui, afin que les personnes en mauvaise santé, les immunodéprimés, les obèses et les personnes négligemment carencées en vitamines puissent avoir une seconde chance de vivre grâce à notre pieux désintéressement.

Jouer avec l'altruisme naturel, instinctif et l'humanité de la société, en tirer parti par le *gaslighting*, la coercition et tous les mécanismes de culpabilisation existants, puis obtenir leur renoncement volontaire à l'autonomie, aux libertés personnelles et au confort en échange de leur maintien au sein de cette architecture néo-féodale.

Nous savons maintenant qu'il y a eu une guerre contre les agriculteurs néerlandais, bien qu'en réalité cela se passe dans beaucoup d'autres endroits, et les Néerlandais ont simplement attiré l'attention sur eux par la résistance qu'ils ont opposée.

### 10,000 Dutch Farmers Protest Govt's Crippling Nitrogen Emissions Target In The Hague



**Les manifestants affirment que le gouvernement néerlandais ment sur l'ampleur du problème des émissions afin de s'emparer de terres privées.**

*L'administration du Premier ministre Mark Rutte s'est engagée à prendre des mesures radicales pour atteindre son objectif ambitieux de réduire de moitié les émissions d'azote du pays d'ici à 2030, et a désigné l'important secteur agricole du pays comme le principal coupable, en raison de l'importance du cheptel et de l'utilisation d'engrais.*

Ici aussi, le régime globaliste associé au WEF prévoit de tuer l'industrie agricole européenne sous le prétexte fallacieux de lutter contre le "*changement climatique*". Une fois de plus, le même objectif sous-jacent demeure : créer les conditions catastrophiques qu'ils prétendent être induites par le "*changement climatique*", afin de

pouvoir mettre en place de nouvelles politiques de contrôle. Leur praxis est toujours la même : ils utilisent le cheval de Troie de la lutte contre un problème qui n'existe pas, afin de créer ce même problème, de sorte que la dévastation provoquée puisse ensuite être utilisée pour effrayer la société et la contraindre à une obéissance totale.

Prenons l'exemple de **la fraude Covid**. Ils ont utilisé une pandémie artificielle qui n'a jamais existé, afin de créer les conditions nécessaires à sa propagation :

- De nombreuses personnes sont mortes à cause de la négligence criminelle de l'industrie médicale
- De nombreuses personnes sont mortes à cause de l'hystérie pure et des mauvaises décisions prises sous l'effet de la panique, telles que les masques, les traitements non testés, les surcompensations de décisions thérapeutiques discutables, etc.
- De nombreuses personnes sont mortes parce qu'elles n'ont pas pu bénéficier d'un traitement normal pour d'autres problèmes chroniques/critiques, l'ensemble du secteur médical/hospitalier ayant été déstabilisé, manquant de personnel, etc.
- De nombreuses personnes sont mortes à cause de la thérapie génique à ARNm hautement toxique, frauduleusement présentée comme un vaccin.

Tous ces éléments ont été combinés dans **un ensemble de statistiques trafiquées qui ont été frauduleusement imputées à "la Covid-19" comme cause**, ce qui a donné à la pandémie une fausse légitimité, engendrant commodément une crise utilisée pour inaugurer une nouvelle ère de restrictions et d'oppression sur les personnes qui ont naturellement résisté et protesté contre tout cela.

Chaque mouvement de la classe dirigeante est conçu pour réaliser exactement ce qu'il prétend "*combattre*". Prenons par exemple le mouvement pour les droits des transgenres, qui s'articule autour de la valorisation des "*femmes*" entre guillemets, tout en piétinant les droits réels des femmes et en détruisant leur capacité d'action pour s'assurer qu'elles ne puissent pas résister ou protester.

De la même manière, en détruisant l'approvisionnement alimentaire sous un faux prétexte, ils créent facticement la crise mondiale qui sera utilisée pour légitimer l'agenda du "*changement climatique*". Ils rejettent simplement la responsabilité sur le changement climatique et oublieront qu'ils ont déjà "*séquestré le carbone*" dans la moitié des fermes du monde, provoquant ainsi une chaîne d'effondrements sociétaux.



[Source](#)

Pour en revenir à la racine, il est indéniable que cet agenda a été suralimenté depuis l'ère Obama, comme l'explique l'article [d'agriculture.com ci-dessus](#). Toutefois, les mesures ont été mises en échec par un front uni des acteurs de l'agriculture américaine, et ce n'est que sous l'administration Biden que l'initiative globaliste a réellement percé.

L'article précise :

*Le gouvernement aidera les agriculteurs à atténuer le changement climatique en les payant pour "mettre*

leurs terres en état de conservation ” et planter des cultures de couverture, a déclaré le président élu Biden, donnant quelques détails sur son appel de campagne à compenser les émissions de gaz à effet de serre provenant de l’agriculture. Ce secteur représente environ 10 % des émissions au niveau national.

Plus loin dans l’article, il avance même l’idée d’un “commerce du carbone” et d’une “banque de séquestration du carbone” qui constitueraient la base de l’industrie agricole américaine :

*La nouvelle Food and Agriculture Climate Alliance, composée de groupes environnementaux, agricoles et de détaillants en alimentation, estime que le gouvernement devrait construire sa plateforme d’atténuation du climat autour d’actions volontaires et de “possibilités axées sur le marché”, telles que l’échange de droits d’émission de carbone. L’alliance a soutenu la création d’une banque du carbone au sein de l’USDA afin de fixer un prix plancher pour la séquestration du carbone dans le sol.*

**Le commerce du carbone est une idée absolument loufoque** qui n’a pu voir le jour que dans les laboratoires souterrains de la cabale du WEF. D’une certaine manière, il propose de transformer le système du carbone en une sorte de société financière ou d’opération bancaire à la Goldman Sachs, par laquelle les crédits carbonés deviennent la monnaie fongible que les pays utilisent pour acheter et vendre entre eux des responsabilités en matière de compensation du carbone. D’un point de vue extérieur, cela ressemble vraiment au rêve d’une société d’investissement : la capacité de financiariser et de marchandiser le nouvel instrument financier brillant qui promet de produire des rendements à une époque où l’économie est en perte de vitesse.

Mais surtout, plus loin dans l’article, on trouve un résumé de l’histoire :

Collin Peterson, président de la Chambre des représentants chargé de l’agriculture, estime qu’un doublement de la taille de la réserve de conservation pour un minimum de 50 millions d’acres serait un moyen simple d’atteindre les objectifs de lutte contre le changement climatique par le biais d’un programme déjà populaire auprès des agriculteurs. “*Les terres inscrites au programme ont contribué à empêcher l’érosion de milliards de tonnes de sol et à séquestrer des millions de tonnes de carbone*“, a déclaré M. Peterson en dévoilant sa proposition.

En revanche, les agriculteurs sont sceptiques à l’égard d’autres approches qui n’ont pas fait leurs preuves : “*Vous ne pourrez pas vendre cela aux agriculteurs*“.

En bref, ils veulent continuer à étendre la superficie des terres qu’ils mettent hors ligne, mais en utilisant des termes doux et trompeurs tels que “conservation” et “mise en réserve de terres” pour éviter que le public ne soit jamais pleinement conscient de ce que représente réellement le “piégeage du carbone”.

Aujourd’hui, l’Ukraine, connue pour être l’un des plus grands “greniers à blé” du monde, fait la cour à [BlackRock](#), et il n’est pas surprenant que l’on apprenne que l’entreprise s’est emparée des fameuses terres fertiles de l’Ukraine.

# Corporations are expanding control over Ukraine's land with help from the IMF and the World Bank

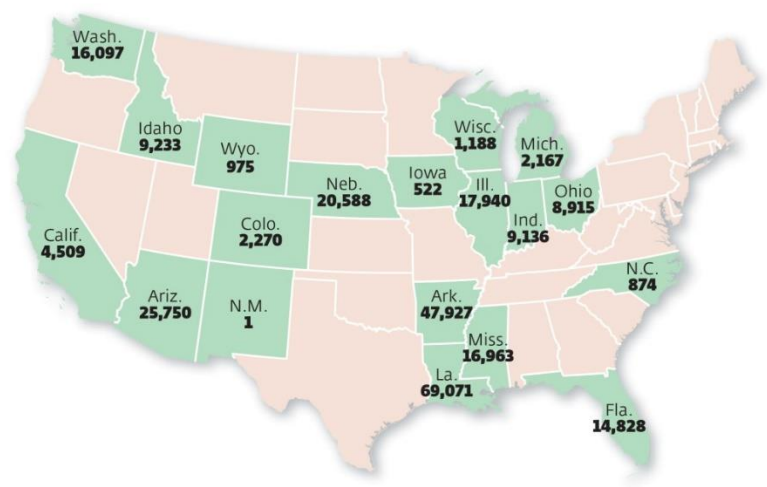
5 APRIL 2023

Il est de notoriété publique que Bill Gates est aujourd'hui le plus grand propriétaire foncier d'Amérique :

**NEWS**

## The real reason why Bill Gates is now the US' biggest farmland owner

By James B. Meigs February 27, 2021 | 9:01am | Updated



Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il avait acheté autant de terres, il s'est défendu en disant qu'elles étaient achetées par des gestionnaires de comptes par l'intermédiaire de sa fondation. Il s'agit clairement d'un mensonge.

ROOT OF THE MATTER

# We should discuss soil as much as we talk about coal

Nearly a quarter of all greenhouse gas emissions come from agriculture.

By Bill Gates | March 26, 2019 • 4 minute read

Sur son [propre blog](#), Bill écrit qu’*“un quart de toutes les émissions de gaz à effet de serre provient de l’industrie agricole”*. Voici un extrait de son propre article :

*Voici un fait stupéfiant : il y a plus de carbone dans le sol que dans l’atmosphère et dans toutes les plantes réunies. Ce n’est pas très grave lorsqu’il est laissé à lui-même. Mais lorsque le sol est perturbé – comme c’est le cas lorsque l’on transforme une forêt en culture – tout ce carbone stocké est libéré dans l’atmosphère sous forme de dioxyde de carbone. C’est l’une des raisons pour lesquelles la déforestation est responsable à elle seule de 11 % de toutes les émissions mondiales de gaz à effet de serre. (Une autre raison est que les forêts et les prairies sont des puits de carbone naturels. Leur déboisement réduit la capacité de la planète à éliminer le dioxyde de carbone de l’air).*

L’une des mesures prophylactiques qu’il propose consiste à créer par bio-ingénierie une nouvelle souche de blé dont les racines sont plus longues et plus denses, afin qu’elle puisse absorber davantage de dioxyde de carbone dans le sol. En effet, modifier génétiquement le blé de la même manière que les entreprises liées à Rockefeller l’ont fait pour le Covid et les vaccins n’aura certainement pas d’effet délétère, n’est-ce pas ?

Le fait est que Bill est obsédé par l’agriculture, qu’il considère comme la prochaine étape du plan du groupe Rockefeller et du WEF. Et pour Bill, il s’agit toujours d’un coup double, car il *“investit”* très tôt dans les entreprises artificiellement propulsées sur le devant de la scène, qui finissent par faire pression (par la coercition et en payant des politiciens corrompus) pour obtenir des milliards de subventions gouvernementales (comme Pfizer, etc.), dont Bill tire des profits miraculeux.

Dans cet [article de 2021](#), l’un des membres du conseil d’administration d’un conglomérat agricole lié à Gates déclare :

*“À l’avenir, les agriculteurs seront payés pour leur durabilité”, déclare Sherrick, qui siège au conseil d’administration du groupe. Ils seront incités à utiliser moins d’eau, moins de produits chimiques et à stocker plus de carbone.*

Remarquez qu’ils commencent toujours par formuler les approches en termes plus doux et plus *“acceptables”*. Qu’il s’agisse de *“durabilité”* ou d’*“éviter des terres”*, ils aboutissent toujours au même objectif : stocker davantage de carbone. Et en termes directs, cela se traduit par **la mise hors ligne de terres, produisant moins de nourriture pour l’humanité.**

Bien entendu, Bill espère compenser ce déficit par une vaste gamme de nouveaux produits synthétiques, des tristement célèbres insectes de Schwab aux viandes synthétiques, en passant par tout ce qui se trouve entre les deux. On voit bien que ces initiatives vont de pair.

Un nombre croissant d’initiatives climatiques de plus en plus inhumaines balayent maintenant le monde :

## Climate protection extreme: € 50,000 reward for couples without children

A climate-Kleberin (35), said in court that you had a vasectomy, to put any children in this world. However, it is now even crazier: activists demand due to the CO2 Savings of € 50,000 reward for childless couples.

[Source](#)

*En Allemagne, on propose de stériliser les gens pour protéger le climat.*

*Une climatologue allemande s'est stérilisée pour réduire les émissions de CO2 dans l'atmosphère, rapporte eXXpress. Et il ne s'agit pas d'un cas isolé : le rejet d'enfants "en faveur du climat" est devenu un véritable mouvement.*

*Il est dirigé par Verena Brunschweiger. Elle exige de verser 50 000 euros à tous ceux qui n'ont pas eu d'enfant à l'âge de 50 ans. Les hommes qui subissent volontairement une vasectomie se joignent également au mouvement.*

*Les détracteurs de cette idée se demandent pour qui les activistes d'aujourd'hui veulent réellement protéger le climat s'ils plaident pour qu'il n'y ait plus d'enfants dans le monde. Pour la prochaine génération ? Cela semble paradoxal.*

Ces initiatives iront de pair avec tous les systèmes à venir pour **nous transformer en esclaves de la dette carbone**. Ce qui est intéressant, c'est que dans leurs propres livres blancs, il est indiqué que la neutralité carbone n'est que le premier jalon de l'objectif final. Qu'est-ce qui vient après la "neutralité" ? Le déficit en carbone. Cela signifie que le plan ultime consiste à augmenter cette déprédation contre nous, lentement, en déplaçant progressivement les poteaux d'affichage jusqu'à ce qu'il ne nous reste plus rien.

Mais pour en revenir à la séquestration du carbone, s'agit-il d'une mauvaise science ? Pas nécessairement. La question est simplement de savoir si nous voulons qu'un groupe d'élites multinationales de l'ombre contrôle les exploitations agricoles du monde entier dans un but vague qui nous est vendu par le biais de statistiques fabriquées par leurs propres sociétés écrans achetées et payées.

Comme je l'ai déjà mentionné, ce n'est pas différent de tous les autres projets farfelus conçus secrètement pour créer le problème même qu'ils se proposent de combattre :



En fin de compte, ces plans ne sont pas conçus pour “*asservir l’humanité*” dans un but caricaturalement néfaste. Ils s’articulent intrinsèquement autour du même objectif téléologique : éviter l’effondrement du système financier occidental, qui se trouve en situation de triage depuis des décennies. L’effondrement du système signifierait la chute des familles dirigeantes qui gèrent leurs intérêts depuis des centaines d’années.

Le problème, c’est que si elles perdent le contrôle de l’humanité, laissant les péquenauds faire ce qu’ils veulent, faire leurs propres choix économiques, tracer leur propre destin, cela conduira invariablement à la dissolution du système financier, tout simplement parce qu’aucune personne saine d’esprit ne resterait volontairement liée à un tel système. S’ils ont le choix, ils opteront toujours pour quelque chose qui, au moins sur le papier, semble plus prometteur. Cela explique pourquoi la nouvelle génération, aussi malavisée que l’on puisse penser qu’elle l’est, est si férue de diverses formes de socialisme – parce qu’elle donne au moins l’apparence d’une voie raisonnable pour échapper à l’asservissement malthusien de notre système.

C’est finalement ce que je crois être derrière la totalité de ces plans, qu’il s’agisse des épidémies fabriquées dont j’ai [parlé ici](#), ou de la poussée vers le transhumanisme et la fracture identitaire que j’ai [examinée ici](#). Tout cela vise à semer le chaos dans la société dans le but de maintenir l’intégrité du système financier mondial qui, au sommet, est géré par quelques familles et institutions clés.

Cela peut sembler paradoxal – après tout, comment maintenir l’ordre d’un système complexe en créant du désordre ? Mais justement, le désordre a pour but d’anéantir tout semblant de concurrence au “*Système*”, dans la mêlée de ses circonvolutions. En créant une panique sociale, des pénuries, des privations, etc., les contrôleurs du système sont en mesure d’utiliser nos peurs et notre désespoir pour nous enrôler dans des liens de plus en plus étroits, tout en utilisant la panique et les bouleversements créés pour effectuer des déplacements monétaires illégaux à grande échelle afin de maintenir leur système à flot. Je veux dire par là qu’ils mélangent l’argent, l’impriment et le blanchissent d’une manière qui serait normalement définie comme hautement contraire à l’éthique, illégale et carrément criminelle.

En créant des “*problèmes de chaîne d’approvisionnement*” et une famine de masse par le biais des initiatives de “*lutte contre le changement climatique*” décrites ci-dessus, ils vont pousser la société dans un couloir de choix qui se rétrécit à l’infini. C’est comme si une autorité agressive vous poussait dans le couloir enfumé d’un bâtiment en feu, tout en aboyant et en vous poussant vers la sortie désignée de son choix. Ces “*crises*” artificielles ont pour but de générer un état de panique latent afin d’ébranler nos nerfs, d’épuiser nos sens décisionnels par le [biais de l’égo](#), puis de nous faire passer de nouveaux contrats de sang plus draconiens avec le système, dans un jeu de servitude qui n’en finit pas.

La riposte se fait au niveau de la base. Partager la connaissance de leurs campagnes et initiatives par une édification continue, soutenir les agriculteurs du monde entier en paroles et en actes, ceux qui sont réellement sur la ligne de front, engagés dans une bataille rangée contre ces forces destructrices. Et surtout, ne jamais relâcher la pression, ne serait-ce qu’un tout petit peu.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Les Décarbonautes**

Vincent Mignerot 5 mars 2024



<https://www.lesdecarbonautes.fr/>

Après l'Observatoire de l'Anthropocène ([Obs Ant](#)), le média [LIMIT](#), l'association [Adrastia](#) et le réseau Pénuries et rationnement (<https://www.linkedin.com/.../p%C3%A9nuries-et-rationnements/>), j'ai le plaisir d'annoncer le rapprochement de l'initiative [Défi énergie](#) avec le mouvement démocratique [Les Décarbonautes](#) !

L'initiative Défi énergie est dédiée à la veille collective, à la réflexion et à l'action pour la maîtrise de l'avenir énergétique et la réduction des émissions de CO2. L'engagement des Décarbonautes est alors parfaitement complémentaire :

*"L'urgence climatique se fait chaque jour plus pressante. Décarboner notre économie sans plus attendre est une nécessité vitale."*

Si les gestes individuels sont essentiels, la bonne volonté des citoyens et des entreprises ne suffira pas pour atteindre l'objectif de 2 tonnes équivalent carbone annuelles par habitant. Or les outils démocratiques actuels ne permettent pas de changer le système en profondeur.

Pour répondre à ce double enjeu climatique et démocratique, le mouvement Les Décarbonautes organise une démarche exemplaire. Grâce à des outils expérimentés et validés, nous voulons offrir un véritable débat public autour des solutions existantes et décider ensemble d'une action climatique équitable et efficace."

Retrouvez et rejoignez les partenaires de Défi énergie en suivant cette page : [www.defienergie.tech/a-propos/](http://www.defienergie.tech/a-propos/)  
Explorez les ambitions et les propositions des Décarbonautes sur le site : [www.lesdecarbonautes.fr](http://www.lesdecarbonautes.fr)  
Contribuons ensemble au débat sur l'avenir énergétique et la réduction des émissions de CO2 !

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Les compagnies d'électricité achètent du "gaz responsable" plus cher. Mais pour quel bénéfice climatique ?**

Par Nick Cunningham, initialement publié par DesmogBlog 5 mars 2024



*Couverture de la compagnie Virginia Natural Gas.*

Les contribuables sont de plus en plus nombreux à devoir payer les coûts supplémentaires d'un "gaz certifié" qui promet d'être peu polluant, mais qui, selon les critiques, est truffé de problèmes.

L'objectif de Virginia Natural Gas, comme elle l'a écrit dans sa demande à l'autorité de régulation de l'État, était de "soutenir davantage la réduction des émissions de gaz à effet de serre". Dans le cadre de son "programme de gaz durable", la compagnie privée basée en Virginie souhaitait acheter ce qu'elle appelle du "gaz naturel de nouvelle génération". Mais elle avait besoin de la bénédiction de l'État pour pouvoir répercuter sur ses clients une prime de 15 % pour l'achat de ce gaz spécialement certifié.

La compagnie a reçu cette approbation - mais seulement pour une prime de 5 % - en novembre 2022. Moins de six mois plus tard, Virginia Natural Gas s'est vanté de fournir du "NextGen Gas", c'est-à-dire du gaz "produit avec moins d'émissions de gaz à effet de serre", pour satisfaire jusqu'à la moitié des besoins énergétiques de ses 300 000 clients. Il n'est toutefois pas certain que ces dépenses supplémentaires et cette certification tiennent réellement leurs promesses en matière de climat.

La Virginie n'est pas la seule dans ce cas. Les services publics d'au moins neuf États ont commencé à acheter du gaz dit "certifié" ou "responsable", dont les entreprises qui le certifient affirment qu'il produit moins d'émissions de méthane et d'autres effets sur l'environnement que le gaz naturel classique qui alimente un four ou une cuisinière. Le Revolving Door Project, un groupe de surveillance qui examine les agences de l'exécutif, a publié une nouvelle étude sur cette tendance croissante parmi les compagnies de gaz. Alors que ces entreprises commencent à répercuter les coûts plus élevés sur les contribuables, les critiques avertissent que ces dépenses

supplémentaires s'accompagnent d'avantages climatiques incertains et risquent de justifier l'expansion continue de l'industrie gazière.

L'industrie des combustibles fossiles utilise le gaz certifié comme "un substitut au véritable travail de décarbonisation", a déclaré à DeSmog Hannah Story Brown, chercheuse principale au Revolving Door Project. "Les clients ne devraient pas supporter le fardeau des producteurs de gaz naturel en amont qui nettoient leur chaîne d'approvisionnement. Cela n'a aucun sens.

## **Le marché croissant de la gestion du méthane**

Au cœur du problème se trouve le méthane, principal ingrédient du gaz naturel et gaz à effet de serre extrêmement puissant, surtout à court terme. Il s'échappe à chaque étape de la chaîne d'approvisionnement en pétrole et en gaz, de la tête de puits au point d'utilisation en passant par le stockage. Cette réalité attire l'attention du monde entier sur l'industrie pétrolière et gazière. Des études montrent qu'une réduction de moitié des émissions mondiales de méthane d'ici à 2030, par exemple, permettrait d'éviter un réchauffement d'un demi-degré Fahrenheit (0,3 degré Celsius) d'ici aux années 2040, ce qui aurait un impact rapide et puissant sur le climat.

Face à la pression croissante en faveur de la réduction de ces émissions, l'industrie gazière et ses clients commercialisent une version du combustible fossile qui prétend présenter de faibles fuites de méthane. Parfois appelé "gaz certifié", "gaz responsable" ou "gaz différencié", les producteurs de gaz demandent à des sociétés d'accréditation tierces de contrôler les puits de gaz naturel - ou l'infrastructure gazière connexe, telle qu'une station de compression - pour détecter les fuites, puis d'apposer un sceau d'approbation indiquant un taux de fuite de méthane très faible pour une certaine quantité de gaz produit. L'un des principaux certificateurs affirme que cette pratique permet de réduire les émissions de méthane de plus de 50 %.

Les grandes compagnies pétrolières, dont BP, ExxonMobil et Chevron, sont rapidement entrées dans le jeu, affirmant que leurs sources de production de gaz répondent aux normes environnementales les plus strictes.

C'est New Jersey Natural Gas qui a décroché le premier contrat de gaz certifié pour une compagnie d'électricité, en achetant en 2018 du gaz à une société appelée Southwestern. Depuis, les services publics de tout le pays ont emboîté le pas, a constaté le Revolving Door Project.

Dans quatre de ces États - Virginie, New York, Michigan et Vermont - les services publics ont réussi à convaincre les régulateurs d'approuver des augmentations de tarifs pour les consommateurs de gaz afin de couvrir les coûts du gaz certifié plus cher. Les services publics de quatre autres États, ainsi que le district de Columbia, ont acheté du gaz certifié à des prix compétitifs.

L'année dernière, les régulateurs de New York ont approuvé la proposition de Con Edison pour un projet pilote qui répercuterait 800 000 dollars par an de coûts supplémentaires sur les contribuables pour l'achat de gaz certifié. En Virginie, cependant, le coût exact répercuté sur les clients est plus difficile à déterminer. En réponse aux questions de DeSmog, un porte-parole de la Virginia State Corporation Commission, l'autorité de régulation de l'État, a refusé de préciser l'impact sur les coûts pour les clients de l'approbation du supplément "NextGen Gas" de Virginia Natural Gas. Virginia Natural Gas n'a pas répondu à une demande de commentaire.

Mais les compagnies de gaz ne sont pas assurées de réussir à répercuter les coûts à chaque fois. En octobre 2023, la Michigan Public Service Commission a approuvé le plan de recouvrement des coûts de DTE Energy, qui prévoyait des tarifs plus élevés pour le gaz certifié. Toutefois, la Commission a également adressé un avertissement à l'entreprise, déclarant que la prime de 36 808 dollars payée par la compagnie pour le gaz certifié par une tierce partie "pourrait ne pas être récupérable dans les futurs" dossiers tarifaires sans que les avantages pour les clients ne soient démontrés. Le procureur général du Michigan s'est opposé aux efforts de DTE pour répercuter les coûts sur les contribuables, arguant que le gaz certifié est une "technologie naissante et non éprouvée". La Commission s'est ralliée à cette interprétation.

Story Brown a déclaré que le secteur des services publics n'en était qu'à ses débuts, mais que beaucoup d'autres services publics étudiaient la possibilité d'acheter du gaz certifié et manifestaient leur intérêt à cet égard. Tout en soulignant l'absence de définition ou de norme fédérale pour le gaz "d'origine responsable", l'Agence internationale de l'énergie a noté que les enquêtes de l'industrie montraient que près de 30 % du marché américain du gaz en 2022 était déjà "certifié pour sa performance par rapport à certains paramètres environnementaux, sociaux et de gouvernance".

Cela a suscité l'inquiétude de certains membres du Congrès. Un groupe de sénateurs démocrates, emmené par le sénateur du Massachusetts Ed Markey, a envoyé une lettre à la Commission fédérale du commerce (FTC) le 12 février, demandant à l'agence d'"enquêter et de sévir contre les affirmations environnementales injustes et trompeuses" faites par les compagnies pétrolières et gazières.

*Les preuves suggèrent fortement que les programmes actuels de certification du gaz violent la loi sur la FTC, qui charge la Commission de protéger les consommateurs contre les "actes ou pratiques déloyaux ou trompeurs", écrivent les sénateurs. "Trop souvent, ces allégations écologiques sont fausses ou trompeuses en raison d'une méthodologie opaque, d'une technologie peu fiable et d'effets non reconnus de la combustion du gaz sur le climat en aval.*

## Les problèmes du gaz certifié

Selon les critiques, les affirmations selon lesquelles le "gaz certifié" permet de réduire considérablement les émissions de méthane et présente donc un avantage sur le plan climatique sont truffées de problèmes.

L'un des principaux problèmes réside dans les certificateurs, qui ont tendance à être des sociétés privées qui partagent peu de détails sur leur processus de certification. Deux organisations ont émergé en tant qu'entreprises de certification de premier plan, Project Canary et MiQ. Elles comptent toutes deux parmi leurs clients de grands noms du pétrole et du gaz, dont BP, Chesapeake Energy, EQT et ExxonMobil.

Une enquête publiée l'année dernière par Earthworks et Oil Change International a révélé que certains sites pétroliers et gaziers du Colorado utilisant la technologie de surveillance Project Canary n'ont pas détecté d'événements de pollution importants. Earthworks a utilisé une caméra optique d'imagerie des gaz, qui peut détecter des pollutions non visibles à l'œil nu, bien qu'elle ne puisse pas déterminer le type de polluant qu'elle détecte.

Josh Eisenfeld, directeur de campagne pour la responsabilité des entreprises chez Earthworks, a déclaré que l'enquête a démontré les lacunes de la technologie de surveillance du projet Canary, ce qui réduit la fiabilité des affirmations selon lesquelles le "gaz certifié" est en quelque sorte propre.

"L'entreprise devait rapporter ce que ses moniteurs indiquaient. Mais les moniteurs n'ont jamais vraiment détecté grand-chose", a-t-il déclaré à DeSmog. Earthworks a découvert que, parfois, certains moniteurs étaient positionnés de manière incorrecte à une distance de 700 pieds du site du puits, et même derrière un mur de son de 30 pieds de haut, ce qui constituait une barrière physique entre le capteur et la source de pollution qu'il surveillait.

Sur son site web, Project Canary a réfuté les conclusions, déclarant que le rapport d'Earthworks contenait des "affirmations inexactes et trompeuses" et que les moniteurs évalués par Earthworks n'étaient pas destinés à mesurer le méthane. La société Project Canary a également déclaré qu'aucun des puits visités par Earthworks n'essayait d'être certifié comme "gaz provenant d'une source responsable".

M. Eisenfeld a rétorqué qu'une partie du problème réside dans le manque de transparence de la part de Project Canary.

Le Projet Canary n'a pas répondu aux questions de DeSmog.

Un autre problème majeur concernant le "gaz certifié" réside dans les différences entre les multiples entreprises qui fournissent des services de contrôle et de certification, chacune ayant ses propres méthodes et paramètres exclusifs. Le marché du "gaz certifié" qui en résulte est devenu un patchwork confus de mesures sans standardisation et avec peu de possibilités de comparer les performances des foreurs à travers le pays ou le monde.

Lors de l'évaluation des allégations concernant le "NextGen Gas" de Virginia Natural Gas, le personnel chargé de la réglementation a relevé cette ambiguïté. "Il ne semble pas y avoir de norme unique adoptée par l'industrie pour certifier le profil de faibles émissions du gaz, ni d'organisation chargée de délivrer des licences aux certificateurs", a écrit le personnel de la Virginia State Corporation Commission (Commission des sociétés de l'État de Virginie). "Les fournisseurs attestent de l'exactitude de leur propre processus.

Selon le rapport d'Earthworks et d'Oil Change International, l'industrie du "gaz certifié", qui connaît une croissance rapide, pose un autre problème : les sociétés de certification sont en situation de conflit d'intérêts. Elles dépendent des compagnies pétrolières et gazières pour payer leurs services de certification et souvent leur équipement de contrôle, tandis que les foreurs dépendent des certificateurs pour accorder à leur gaz un certificat de bonne santé.

Cette tension apparaît clairement dans les commentaires que le cofondateur du Projet Canary, Chris Romer, a faits à DeSmog en 2021, lorsqu'il a déclaré que certains clients avaient demandé à l'entreprise d'éteindre ses capteurs, surnommés "canaris", après avoir constaté des fuites plus importantes que celles qu'ils avaient apparemment signalées à l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA). "Ils nous ont demandé d'éteindre les canaris et nous leur avons répondu que non. Éteignez les canaris, nous les détruirons", a déclaré M. Romer.

Les compagnies gazières peuvent également sélectionner leurs meilleurs puits pour les soumettre à une évaluation, un problème que même le projet Canary a admis être une préoccupation légitime.

"Les conflits d'intérêts font partie intégrante du seul modèle commercial viable", a déclaré Story Brown.

Les producteurs de gaz et leurs sociétés de certification tierces se sont même directement associés pour former un groupe de pression, le Differentiated Gas Coordinating Council (DGCC). Ce groupe comprend des géants du pétrole et du gaz tels que Baker Hughes, Sempra et Williams, ainsi que des certificateurs tels que Project Canary.

L'année dernière, le DGCC a rencontré des représentants de l'EPA pour tenter d'influencer les prochaines réglementations sur le méthane, qui sont fortement axées sur la surveillance du méthane. Le conseil a également tenu des réunions avec le ministère de l'énergie (DOE), qui envisageait d'établir des normes fédérales pour les gaz certifiés.

Finalement, le DOE a renoncé à cette initiative après qu'une coalition de 148 groupes environnementaux, dont Earthworks, Oil Change International et Revolving Door Project, a demandé à l'agence de cesser ses efforts en vue d'élaborer une norme sur le "gaz certifié". La coalition a averti l'agence que la certification du gaz était un "détournement dangereux".

Alors que le département de l'énergie a peut-être suspendu ce processus, les États-Unis et la Commission européenne ont entamé des pourparlers afin de définir des normes qui donneraient au gaz à faible teneur en méthane un "accès préférentiel" au marché européen, selon E&E News.

Mais le manque de transparence et l'incapacité du public à voir derrière le rideau est un "thème récurrent" de l'ensemble du concept de gaz certifié, a déclaré Story Brown.

*"L'industrie fait des déclarations très audacieuses sur les émissions produites par ce carburant et y associe une prime. Mais il n'y a pas de transparence sur la manière dont cela est vérifié", a-t-elle ajouté. "Aucune de ces données n'est jamais rendue publique.*

## Risque d'expansion de l'industrie

Même si les fuites de méthane peuvent être presque entièrement éliminées sur le site de forage, le gaz peut toujours fuir à n'importe quel stade ultérieur, depuis les stations de compression, les gazoducs, les terminaux d'exportation de GNL, et même dans les maisons des gens. En fait, la plupart des fuites de méthane ne se produisent pas sur les sites de production de gaz. Cependant, les systèmes de certification n'en tiennent pas compte.

"Dès qu'il quitte le site du puits, le gaz passe par sept autres mains", explique M. Eisenfeld. Une fois que le gaz quitte la plate-forme de forage et qu'il est remis à une autre société en aval, il n'est souvent pas "certifié" à ce stade, et rien ne garantit qu'il soit traité avec le même soin.

Tim Doty, régulateur à la retraite de la Texas Commission on Environmental Quality, a passé des années à surveiller la pollution des sites pétroliers et gazières. Il souligne que le terme même de "fuites" peut être trompeur car, outre les rejets accidentels, les systèmes pétroliers et gazières sont conçus pour émettre de la pollution pour des raisons de sécurité.

"Les exploitants sont tenus d'obtenir des permis d'exploitation auprès d'un organisme de réglementation, et ces permis leur donnent donc l'autorisation réglementaire d'émettre", a déclaré M. Doty à DeSmog. Le problème du méthane comprend les fuites, certes, mais aussi la pollution rejetée intentionnellement.

Il ajoute qu'il n'existe pas vraiment de base scientifique ou technologique pour qualifier le gaz de "certifié", ce qui implique qu'il s'agit en quelque sorte d'un carburant propre.

"C'est littéralement de l'écoblanchiment et du marketing", a-t-il déclaré.

De manière plus générale, le débat sur le "gaz certifié" risque de créer un faux sentiment de progrès et de justifier l'expansion continue de l'industrie gazière, selon les critiques.

"Les services publics et l'industrie pétrolière et gazière ont tous intérêt à faire croire au public que le système gazier est propre et qu'il le devient de plus en plus", a déclaré Caleb Heeringa, directeur de programme au Gas Leaks Project, une organisation à but non lucratif qui suit l'évolution de l'industrie gazière. "Toutes les études sur le climat et tous les modèles énergétiques que vous consultez indiquent que nous devons nous passer du gaz, et pas seulement utiliser du gaz plus propre. Cela risque donc de compromettre la transition vers les énergies propres".

Les entreprises de certification du gaz n'ont pas hésité à dire que leurs services ouvrent la voie à la poursuite de la production de gaz. En 2020, Romer, de Project Canary, a pris la parole lors d'une conférence sur le pétrole et le gaz, où il a affirmé que la technologie de surveillance de son entreprise pouvait contribuer à préserver la "licence sociale" d'exploitation du secteur.

"Parfois, je me dis que je suis le dernier démocrate pour la fracturation", a déclaré M. Romer, suggérant que l'atmosphère politique pour les opérateurs pétroliers et gazières devient de plus en plus hostile. Il a prévenu les participants du secteur qu'ils étaient confrontés à un "risque existentiel" s'ils ne parvenaient pas à gérer leur empreinte carbone - un problème pour lequel le projet Canary a une solution.

Alors que les producteurs et les compagnies de gaz encouragent l'utilisation de gaz certifié, les détracteurs du projet Revolving Door estiment que ce concept soutient et renforce un autre segment de l'industrie gazière en

plein essor : les exportations de GNL. Après tout, l'un des principaux arguments des lobbyistes du gaz et des entreprises de GNL est que le gaz américain est "plus propre" et qu'il peut donc constituer une solution pour le climat.

La DGCC a d'ailleurs critiqué la décision prise en janvier par l'administration Biden de suspendre le processus d'approbation de 17 nouveaux terminaux d'exportation de GNL afin d'en évaluer l'impact sur le climat. Notant que le secteur pétrolier et gazier mettait déjà en œuvre des protocoles de certification des gaz et que la réglementation fédérale sur les émissions de méthane progressait, la DGCC a fait valoir que les États-Unis étaient "à l'avant-garde de la production d'énergie responsable et de la gestion de l'environnement".

M. Romer s'est fait le champion des exportations de GNL lorsqu'il a présenté ses services. "Nous devons développer massivement le GNL dans le monde. Les États-Unis sont prêts à le faire de manière très importante", a-t-il déclaré lors de la conférence Gastech 2022 qui s'est tenue à Milan, en Italie. "Nous aimerions que le gaz soit certifié. Nous aimerions qu'il s'agisse d'un gaz certifié dans le cadre du projet Canary.

Le "gaz certifié" représente la "clé de voûte" des tentatives de l'industrie gazière de se développer dans un monde soumis à des contraintes climatiques, selon M. Eisenfeld de Earthworks. "Ils ont besoin d'une licence sociale, et je pense que c'est ce qui motive beaucoup de choses", a-t-il déclaré. "Mais il n'y a absolument aucune certitude que cela soit bénéfique pour le climat.

▲ [RETOUR](#) ▲

## Liste rouge des espèces menacées en France : 16 ans de résultats

Jean-Marc Jancovici 7 mars 2024



Ce n'est pas une bonne nouvelle : sur un peu plus de 17000 espèces végétales et animales examinées en France (pour moitié végétales et pour moitié animales, et pour moitié en métropole et pour moitié outre-mer), un sixième est en danger d'extinction, selon un inventaire qui vient tout juste de paraître.

En proportion, ce sont globalement (métropole et outre-mer) les oiseaux qui sont les plus menacés, mais en valeur absolue ce sont les plantes. Avis aux arachnophobes : il existe au moins 1622 espèces d'araignées en métropole !

Et après ? Il y a déjà eu des grandes vagues d'extinction dans le passé, sans compter les disparitions "à bas bruit" de très nombreuses espèces avec le temps (voir <https://t.ly/-cKLR>), et OSS 117 pourrait ajouter cyniquement

que " cela n'a pas empêché la terre de très bien se porter ensuite".

Dans le passé, ce sont des forces géologiques qui ont engendré les phénomènes d'extinction de masse. Ce qui se passe actuellement est une variante particulièrement exacerbée de la compétition entre espèces : nous, et celles que nous avons domestiquées (peu nombreuses), contre toutes les autres !

Toute la question est bien évidemment de savoir jusqu'où nous pouvons continuer ainsi avant que le résultat de l'expérience ne nous déplaise fortement. Et une des difficultés à donner une réponse est qu'il y a souvent un côté moral ou esthétique dans la préservation de la biodiversité.

La "science" peut difficilement démontrer que la survie de l'humanité - et même son confort matériel de vie - dépend de l'existence du gypaète barbu, de la tortue luth, de telle espèce d'araignée ou de libellule, ou de telle plante endémique de La Réunion ou du Mercantour.

Bien sûr, nous ne pourrions pas être la seule espèce vivante sur cette planète. Mais quelle fraction des quelques millions d'espèces vivantes qui pré-existaient à notre civilisation industrielle (<https://t.ly/BF3ih>) peut disparaître avant que cela n'affecte notre bonheur de vivre ?

Si l'on prend le cas du climat, nous avons cessé de nous en fiche complètement quand sont apparues les grosses canicules, incendies géants, fissures dans les bâtiments et inondations ou fleuves à sec. Et encore, les émissions ont atteint un record l'année dernière...

Préserver la biodiversité doit donc encore trouver son ressort. Cette conséquence peut être un co-bénéfice d'une action de la lutte contre le changement climatique. Éviter la déforestation est par exemple positif pour les deux sujets. Mais ce n'est pas toujours le cas : la pêche exerce une très forte pression sur les espèces marines, mais est quasi-invisible dans les émissions de gaz à effet de serre...

Il y a même des cas antagonistes : les "biocarburants" (colza, betterave, maïs) viennent de cultures utilisant des pesticides, pas terribles pour la biodiversité...

Il n'y aura donc pas une seule manière de faire. Mais, comme pour le climat, il ne se passera rien sans qu'il y ait des gens "y ayant intérêt". Ça c'est une constante !

▲ [RETOUR](#) ▲

## Une « souveraineté alimentaire », vraiment ?

Jean-Marc Jancovici 5 mars 2024





En matière d'énergie, le terme a souvent été utilisé : il faut être "souverain". Cela signifie notamment dépendre le moins possible des importations, et en conséquence favoriser des "productions" domestiques. Mais cela pose néanmoins la question suivante : qu'est-ce que ne pas dépendre des importations ?

Est-ce le cas quand ces dernières représentent de faibles montants en euros ? Est-ce le cas quand on peut facilement se retourner pour se fournir ailleurs en cas de problème ? Ou est-ce uniquement le cas quand il n'y a pas d'importations du tout ?

Appliquant le même raisonnement à l'alimentation, l'auteur de cette tribune parue dans Les Echos, Jean-Christophe Bureau, explique en quoi nous n'avons pas la possibilité de devenir réellement souverains sur notre alimentation, et en tous cas pas avec les méthodes actuellement utilisées dans le domaine agricole.

Ce dernier dépend actuellement d'engrais azotés. Pour fabriquer ces derniers on commence par produire de l'ammoniac, de formule  $NH_3$ . Si l'azote est pris dans l'air, disponible partout, l'hydrogène est extrait d'un hydrocarbure (le plus souvent du gaz naturel, de formule  $CH_4$ , mais on peut aussi le faire avec du pétrole ou du charbon), et ces hydrocarbures ne sont pas disponibles sur le sol national.

On pourra surement "plus tard" utiliser de l'hydrogène produit par électrolyse avec des sources bas carbone, mais pour l'heure ce n'est pas le cas.

Au sein des engrais, il y a également du phosphore et de la potasse, et aucun des deux ne vient du sous-sol national : le premier fait la fortune de l'Office Chérifien des Phosphates (au Maroc) et d'autres exportateurs, et la seconde nous est fournie par les Canadiens... et les Russes (encore eux !).

Nous utilisons également des phytosanitaires, ou pesticides, dont les principes actifs ne sont pas plus faits en France que ceux des médicaments pour les humains (l'auteur indique que Chine et Inde dominent dans ces secteurs).

A cela il faut ajouter l'électronique, omniprésente dans le matériel agricole (comme dans les réseaux électriques désormais : impossible de faire fonctionner ces derniers avec de nombreuses sources diffuses sans microprocesseurs), et pour laquelle nous sommes dépendants de l'étranger.

Et bien sur il y a les importations directes de produits finis (poulets ou fruits) et d'aliments pour animaux (soja par exemple).

Notre souveraineté agricole est donc pour l'heure hors de portée. Mais on peut améliorer la situation : il faut pour cela adapter l'économie à l'optimum des flux physiques et biologiques et non l'inverse. L'Europe en est-elle capable ?



## **.Hausse spectaculaire de l'or**

par Charles Sannat | 6 Mar 2024



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je commente assez peu les cours de l'or, car, un investissement que l'on fait pour le long terme et des raisons fondamentales n'a pas besoin d'être regardé chaque jour.

Les raisons qui font que je conseille à tous depuis 15 ans d'avoir de l'or dans son patrimoine sont les mêmes aujourd'hui qu'il y a 15 ans. Je dirais même qu'elles sont encore plus fortes aujourd'hui puisque la dette de la France (et de tous les autres pays) n'ont jamais cessé de

grossir et de gonfler.

Je ne connais pas le moment, ni l'heure, ni ce qui sera l'élément déclencheur, mais il y a une évidence, une certitude, **il y a une limite à l'endettement. Cette limite ce sont les marchés et leur volonté de continuer à prêter ou pas !** A un prix modéré ou pas. Pour s'affranchir des marchés les banques centrales ont décidé ces dernières années de les remplacer en achetant elles-mêmes les obligations émises par les États pour empêcher les taux de monter.

Cela revient à créer de la monnaie à partir de rien. C'est de la création monétaire pure. Cela se termine toujours dans un bain de sang inflationniste.

Avec l'inflation liée à la pandémie Covid et à la guerre en Ukraine les banques centrales ont pris peur et augmenter leur taux d'intérêt pour ne pas voir l'inflation leur échapper totalement.

**Au bout de 18 mois de hausse de taux, que se passe-t-il ? Les taux actuels sont intenable pour les finances publiques de tous les pays surendettés et affaiblissent nos économies et donc notre croissance.**

Alors que faire ?

Soit on baisse à nouveau les taux et l'inflation finira par revenir et ce sera bon pour l'or.

Soit on ne fait rien, on ne baisse pas les taux et cela poussera les pays vers la faillite et ce sera bon pour l'or.



Tout se passe exactement comme prévu.

**Les monnaies s'érodent. Tout simplement.** C'est totalement prévisible et c'est ce qu'il se passe depuis 15 ans.

A ces raisons structurelles, vous pouvez désormais ajouter les bruits de bottes, les craintes de guerre et cela alimente aussi les achats d'or, surtout, que les banques centrales de certains pays qui ne peuvent plus commercer avec des dollars ont besoin d'augmenter leurs réserves de métal jaune pour sécuriser leurs monnaies et leurs échanges commerciaux.

Plus la situation sera mauvaise, plus l'or aura du sens patrimoniallement parlant.

Je n'aime pas l'or par principe !

Je pense qu'il est adapté dans la période que nous vivons, car nous aurons droit à un « nouvel ordre mondial » comme Yalta fut l'ancien « nouvel ordre mondial ».

Nous aurons une grande conférence où les puissants se partageront le monde ou les ruines fumantes du monde, comme à chaque fois.

Comme à chaque fois, nous aurons un nouveau système monétaire « international ».

Seul l'or est capable de « porter » de la valeur d'un ordre ancien vers un ordre nouveau, qu'il soit politique ou monétaire.

C'est pour cette raison que l'or est un incontournable des patrimoines actuellement.

Si vous me demandez si c'est le moment d'acheter de l'or, je vous répondrai que c'est toujours le moment.

Toujours.

Si vous hésitez, faites simplement de petits achats fractionnés et réguliers. C'est valable pour l'or comme d'ailleurs pour la bourse et les achats d'actions. Cela permet de « lisser » votre cours d'achat. Il ne faut appliquer

cette stratégie que sur des actifs de « conviction ».

## **.Le CAC 40 passe la barre des 8000 points et établit un nouveau record historique**



Le CAC 40 explose le plafond des 8000 points avec une clôture qui frise les 8040 points et bat son record historique

Même si la situation économique en France n'est pas reluisante, les entreprises du CAC 40 sont toutes très internationalisées, et les profits augmentent d'année en année

Les résultats des sociétés du CAC 40 sont excellent. » Alors qu'ils avaient collectivement pulvérisé leurs profits en 2022, avec un résultat net cumulé de 144 milliards d'euros, cet indicateur a encore progressé l'an passé, à 147 milliards

d'euros pour 38 groupes de cet indice phare. La bonne humeur des investisseurs est également alimentée par les promesses de l'intelligence artificielle et la perspective d'une baisse des taux directeurs des grandes banques centrales d'ici la fin de l'année. « *C'est une excellente nouvelle pour les marchés d'actions, elle réduit le coût de la dette pour les entreprises. Elle tend aussi à déplacer des sommes investies en obligations vers les actions qui deviennent plus attractives* », explique un analyste. »

Et le CAC 40 pourrait continuer sur sa lancée car pour « *bon nombre de spécialistes, sauf événement majeur et imprévisible, le CAC 40 ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin. En dépit de leur belle hausse, les sociétés du CAC 40 restent peu chères. Les multiples de résultats (PER), d'environ 13, sont inférieurs à leur moyenne historique proche de 14* », notent ainsi les spécialistes de Goldman Sachs »... et c'est vrai.

**La question cruciale est de savoir si la guerre va s'étendre auquel cas, cela sera très mauvais pour la bourse et les actions à courts termes et provoquera un immense krach boursier.**

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

## **Survivre et prospérer dans la crise à venir avec des moyens modestes**

par Doug Casey 6 mars 2024



***Survivre et prospérer dans la crise qui s'annonce***

**Homme international : Il ne fait aucun doute que les années à venir seront turbulentes.**

**Les plus riches ont une longueur d'avance et seront mieux à même de se protéger du chaos à venir.**

**Pour ceux qui ne disposent pas d'une fortune importante, comment recommanderiez-vous d'allouer leurs ressources limitées dans le chaos qui s'annonce, à la fois pour se protéger et pour faire des bénéfices ?**

**Doug Casey :** Tout d'abord, permettez-moi d'attirer votre attention sur l'une de mes citations préférées d'Ayn Rand. Lorsqu'on lui demandait ce qu'il fallait faire pour les pauvres, elle répondait : "Ne soyez pas l'un d'entre eux : "Ne soyez pas l'un d'entre eux".

C'est tout à fait exact. Mais une meilleure question pourrait être posée : Comment quitter les rangs de ceux qui luttent pour devenir riches ?

Comme je l'ai dit à maintes reprises sur ce blog, il faut produire plus que ce que l'on consomme et économiser la différence.

Cela signifie que vous devez faire tout ce qui est en votre pouvoir pour augmenter vos revenus tout en réduisant vos dépenses. Cela peut signifier prendre un deuxième emploi et s'abstenir de prendre un café au lait chez Starbucks. Cela signifie arrêter de fumer si vous fumez et de boire des cocktails si vous buvez. Cela signifie ne pas suivre la mode. Cela signifie ne pas suivre les "Jones" et conduire une voiture d'occasion fonctionnelle, achetée au comptant, et non une nouvelle voiture clinquante financée ou louée.

Vous n'êtes pas obligé de devenir un moine bénédictin, mais il est important de réduire votre niveau de vie maintenant, pendant que vous contrôlez encore la situation. N'attendez pas que la nécessité le fasse à votre place. Vous pouvez vous procurer un exemplaire d'occasion de mon livre *Strategic Investing*, dont plusieurs chapitres traitent exactement de ce genre de choses.

Il n'y a pas d'autre solution. Si vous voulez être capitaliste, vous devez construire du capital. Pour ce faire, il faut produire plus efficacement et consommer moins. Ce n'est pas facile, mais c'est nécessaire. Ces dernières années, les Chinois se sont enrichis en épargnant 50 % de leurs revenus. Il faut mettre de côté au moins 10 % de tout ce que l'on gagne, que ce soit en enfer ou dans l'eau.

**International Man : Quels conseils donneriez-vous à la personne moyenne qui a des dettes importantes ?**

**Doug Casey :** Pour revenir à ce dont nous venons de parler, la meilleure solution est de rembourser. Mais cela n'est pas toujours possible pour les personnes qui sont vraiment enterrées. Il faut alors envisager la faillite.

Il y a de nombreuses années, j'ai eu une entreprise qui a échoué, et j'étais très loin du compte. Je n'ai jamais fait faillite parce que toutes mes dettes étaient contractées auprès de particuliers ; il m'a fallu des années pour les rembourser. Je ne crois pas qu'il faille se cacher derrière l'État pour escroquer ceux qui vous ont prêté de l'argent. Cela dit, c'est quelque chose qu'il faut envisager, surtout si la plupart de vos dettes sont contractées auprès de banques.

Les banques sont les principaux responsables de l'inflation monétaire. Elles fonctionnent selon un système de réserves fractionnaires, qui est intrinsèquement frauduleux. Dans le monde actuel, elles sont essentiellement des bras de l'État et de sa banque centrale, la Fed. Dans un système corrompu, il peut être judicieux d'envisager ce qui est légalement possible plutôt que ce qui est moralement correct.

Cela dit, manquer à ses obligations envers autrui est toujours moralement répréhensible, et on ne peut pas construire un avenir solide sur la corruption morale. Mais aurait-il été répréhensible qu'un citoyen soviétique ne rembourse pas les prêts qu'il aurait pu obtenir de l'État soviétique ? Je dirais que non, mais ne nous engageons pas

dans cette voie pour l'instant. Rappelez-vous simplement que les faillis sont considérés, à juste titre, soit comme des imbéciles imprévoyants, soit comme des profiteurs malhonnêtes. Peut-être les deux. Comme les alcooliques ou les toxicomanes, ils se sont retrouvés dans cette situation parce qu'ils ont de mauvaises habitudes.

La réponse à la question, la solution au problème, c'est de soigner les mauvaises habitudes. Une fois de plus, il s'agit de produire plus que ce que l'on consomme, d'économiser la différence et de ne pas s'endetter davantage à l'avenir.

**L'homme international : Pour paraphraser Richard Russell, dans une dépression, tout le monde perd. Le gagnant est simplement celui qui perd le moins.**

**Quelles sont les implications de la crise à venir pour les personnes aux moyens modestes ?**

**Doug Casey :** Une dépression est néfaste pour presque tout le monde, mais surtout pour les personnes peu fortunées. C'est pourquoi il faut augmenter son patrimoine net avant la crise, alors que la situation semble encore normale. Aborder une crise en étant pauvre, c'est comme naviguer sur le Titanic dans l'entrepont. Cela réduit considérablement vos chances de survie lorsque le navire heurte un iceberg.

Si vous êtes dans l'entrepont économique, vous êtes probablement entouré d'autres personnes dont la situation économique est médiocre, ce qui signifie que vous êtes probablement entouré de personnes ayant de mauvaises habitudes et de mauvaises attitudes. Il est essentiel de s'éloigner des personnes qui considèrent que la pauvreté est un état normal des choses. Déconnectez-vous des personnes qui détestent l'argent et qui pensent que l'endettement et la pauvreté leur ont été imposés par la société.

Une grande partie de la prospérité consiste à fréquenter des personnes productives et prospères. Rappelez-vous que votre vie et vos actions reflètent essentiellement celles de vos cinq ou six associés les plus proches. Vous voulez devenir un entrepreneur ou un homme d'affaires indépendant. Entourez-vous de personnes semblables, pas de hamsters humains qui ne peuvent pas quitter le tapis roulant.

**L'homme international : Comment les retraités peuvent-ils protéger leur épargne de l'inflation et de l'instabilité économique, en particulier lorsque les régimes de retraite traditionnels semblent de moins en moins fiables ?**

**Doug Casey :** Une partie de la réponse consiste à choisir judicieusement les instruments d'épargne. Épargner en dollars américains est pratique, mais à long terme, c'est comme essayer de monter un escalator qui descend. C'est le cas de toutes les monnaies fiduciaires. Le dollar n'est pas aussi mauvais que le peso argentin, mais son destin est le même.

Je recommande que votre épargne sérieuse soit placée dans l'or et le bitcoin. Les deux augmentent en termes réels. Je pense que les deux vous permettront au moins de maintenir votre richesse en termes réels. Ce n'est pas le cas du dollar.

Épargner des dollars dans une banque est risqué à tous points de vue. Non seulement le dollar est une monnaie fiduciaire rapidement dépréciée, émise par un gouvernement en faillite, mais le système bancaire lui-même est extrêmement risqué.

À un moment donné - après avoir accumulé un capital suffisant en épargnant - vous devriez apprendre à investir, c'est-à-dire à allouer une partie de votre capital à la création d'un autre capital, de la même manière qu'en plantant des graines on obtient un jardin. Cependant, l'État rend cela de plus en plus difficile avec ses impôts croissants, l'avalissement de la monnaie et les réglementations. Il faut donc aussi apprendre à spéculer, c'est-à-dire à profiter des distorsions financières et économiques provoquées par l'intervention de l'État sur les marchés. Mais malheureusement, la plupart des gens finissent par jouer, ce qui est un jeu à somme nulle reposant sur la chance.

C'est une mauvaise idée.

Épargner, investir, spéculer et jouer sont quatre choses différentes. La plupart des gens ne le comprennent pas et les confondent. En règle générale, vous ne devriez pas essayer d'investir ou de spéculer tant que vous n'avez pas de dettes et une épargne importante.

Épargnez d'abord, puis apprenez à investir dans des entreprises productives qui se développeront. Ce n'est qu'ensuite, si vous disposez d'un capital excédentaire, que vous pourrez spéculer. Malheureusement, la spéculation deviendra essentielle car le gouvernement fait monter et descendre l'économie comme un ascenseur avec un fou aux commandes. Certaines spéculations atteindront 10-1, 100-1, voire plus, mais la plupart d'entre elles tourneront mal. Il s'agit là d'un autre sujet de discussion.

**L'homme international : Au-delà des stratégies financières, quelle est, selon vous, l'importance de la résilience mentale et émotionnelle pour survivre et s'épanouir pendant la crise à venir ?**

**Que peuvent faire les gens pour se préparer mentalement à ce qui les attend ?**

**Doug Casey :** Ni le gouvernement ni le marché ne peuvent vous priver de vos compétences et de vos connaissances. Il est essentiel d'acquérir autant de compétences et de connaissances que possible.

Cela signifie qu'il ne faut pas perdre son temps à regarder des émissions de divertissement, mais plutôt des émissions éducatives et des cours en ligne. Mieux encore, passez plus de temps à lire des livres, ce qui augmentera votre capacité à faire face au monde.

L'objectif est d'être maître de votre avenir, et non l'effet de l'activité d'un employeur. Et pour cela, vous aurez besoin de connaissances et de compétences.

Comment se préparer mentalement ? Outre de nombreuses compétences, vous devez avoir des connaissances en économie, que l'on peut définir comme la compréhension du fonctionnement du monde - comment et pourquoi les gens produisent et consomment.

Permettez-moi de vous donner une brève liste d'ouvrages très importants. Un excellent livre sur l'économie est Economics In One Lesson (L'économie en une leçon) de Henry Hazlitt. Il ne fait qu'une centaine de pages.

Un deuxième livre que je recommande est celui de Harry Browne, How I Found Freedom In An Unfree World (Comment j'ai trouvé la liberté dans un monde sans liberté). Dans le même ordre d'idées, j'ajouterai La vertu de l'égoïsme d'Ayn Rand.

Un troisième livre est celui de John Pugsley, The Alpha Strategy, qui traite de votre attitude, mais aussi de centaines de choses spécifiques sur la manière de réduire vos dépenses et d'augmenter simultanément votre niveau de vie. Il est épuisé, mais on peut se le procurer d'occasion.

Je vous conseille vivement de vous procurer une copie de chacun d'entre eux. Vous pouvez les lire en un week-end, et ce week-end pourrait changer votre vie.

[▲ RETOUR ▲](#)

**.La monnaie égyptienne s'effondre, le FMI intervient**

par Charles Sannat | 7 Mars 2024





## En Égypte l'économie plonge.

« Le Fond monétaire international (FMI) a octroyé mercredi cinq milliards de dollars de prêts supplémentaires à l'Égypte qui, prise à la gorge, a relevé son taux directeur à un record et fait perdre à sa monnaie un tiers de sa valeur face au dollar.

Le Caire, dont la dette extérieure a triplé en une décennie, avait procédé à une dévaluation de 50% ces derniers mois. Mais le FMI fait du flottement de la livre une condition à son aide.

Mercredi, la Banque centrale égyptienne assure qu'elle a autorisé « le taux de change à être déterminé par les forces du marché » pour juguler **l'inflation, à plus de 35%.**

En parallèle, elle a augmenté à l'issue d'une réunion surprise de son Comité de politique monétaire **son taux directeur de six points, à 27,25% – un record historique.**

Aussitôt, la livre a entamé sa chute. A la fermeture des marchés, elle s'échangeait à près de 50 livres pour un dollar, soit le taux du marché noir, contre 31 livres le matin.

A l'approche du ramadan, mois traditionnel de grandes dépenses, les décisions de la banque centrale ont surpris les 106 millions d'Égyptiens dont deux tiers vivent en dessous ou juste au-dessus du seuil de pauvreté. »

106 millions d'Égyptiens voient leurs difficultés quotidiennes amplifiées.

« La livre ne vaut plus rien et ça influe sur tout: les prix de la nourriture, mais aussi de l'électricité, de l'eau, du gaz qui n'arrêtent pas de grimper », s'alarme Farida Kamal. »

Imane Mohammed, elle, est aussitôt sortie faire ses courses pour le ramadan car elle dit redouter une nouvelle flambée des prix alors que **l'inflation sur les produits alimentaires avoisine déjà les 70%.** »

Cela rappelle furieusement les conditions de 2011 qui avaient mis le feu aux poudres et déclenché le « Printemps arabe » et l'Égypte fut évidemment très touchée par ces révolutions.

Le président Abdel Fattah al-Sissi est à la tête d'un pays au bord de l'effondrement économique et l'on entend déjà les craquements.

Les rentrées en devises du tourisme sont en baisse depuis des années, après le Covid et la guerre en Ukraine, le pays souffre désormais de la guerre dans la bande de Gaza voisine et enfin comme si cela ne suffisait pas, les attaques des rebelles houthis du Yémen en mer Rouge et dans le golfe d'Aden ont fait baisser les revenus en dollars du canal de Suez, passage crucial pour le commerce mondial, « de 40 à 50 % » depuis le début de l'année et pour apporter le coup de grâce à l'économie égyptienne, les envois d'argent des travailleurs égyptiens à l'étranger, loin devant les recettes du tourisme et du canal de Suez, ont baissé d'un tiers au premier trimestre 2023/2024".

Surveillez l'Égypte.

Cela va devenir un point très chaud.

# .Effondrement des finances publiques. Bruno Le Maire n'a rien vu venir

par Charles Sannat | 7 Mars 2024



Burno Le Maire.

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Poutine c'est Hitler. Ne rien faire c'est Munich. C'est la faute aux Russes... ou au Rassemblement National.

Ok. Super et maintenant peut-on penser plus d'une minute et poser une réflexion sérieuse ou l'on continue notre effondrement intellectuel et notre naufrage journalistique ?

Non seulement nous n'avons pas fait dérailler l'économie russe qui est loin d'être à genoux comme le prophétisait...

Je croyais que c'était une faute de frappe, mais l'homme qui écrivait sur les renflements bruns des anus dilatés des jeunes femmes qu'il fréquentait peut bien supporter une faute de frappe de ce type n'est-ce pas ? Je précise car parfois la langue française peut prêter à confusion, qu'il n'écrit pas sûr... mais à propos des renflements bruns. Ce n'est pas tout à fait la même chose, mais revenons à l'économie mes amis.

Bref, les érections épistolaires de notre ministre sont une chose, sa gestion de grand argentier du pays une autre.

Burno, donc, (et vous verrez à la fin, ce n'est pas juste pour être méchant c'est pour faire une figure de style) a indiqué que le déficit public dépassera « significativement » l'objectif de 4,9 % en 2023.

Hahahahahahaha. Mes boules, pardon, c'est Burno qui me déconcentre, mes poules de cristal normandes le savaient déjà depuis des lustres.

Avec des prévisions de croissance de 1.4 % pour le gouvernement de Burno et de seulement 0.6 % pour l'OCDE et de seulement 0.8 % pour Bruxelles, forcément, côté déficit... ça risque d'être un trou sans fond. Dans une interview au Monde, le ministre de l'Économie assure que le rétablissement des finances publiques devrait permettre de ramener le déficit public sous la barre des 3 % en 2027 et à un budget à l'équilibre en 2032.

Et Burno nous pète et répète (sont dans une vedette de Bercy et tombe dans la Seine) que « le rétablissement des finances publiques doit nous amener sous les 3 % de déficit public en 2027 ».

Haaaaa, mon Burno. Déjà moins de 5 % de déficit cette année cela va être compliqué mais alors sous les 3 % en 2027 alors que nous serons en pleine guerre avec la Russie et que les armées de notre Macronléon seront aux portes de Moscou, cela semble assez illusoire, mais je peux me tromper hein...

Mais à ce stade il faut que je vous partage cette analyse fulgurante du Burno de Bercy à qui on peut dire Bercy qui ? Hein !

« Quand on gagne moins, on dépense moins, avec une « croissance [qui] subit les conséquences du nouvel

environnement géopolitique et les recettes fiscales qui diminuent », « il faut simplement refroidir la machine ».

Mais oui Burno.

Refroidir la machine.

On voit bien.

En général l'eau froide marche bien pour refroidir les ardeurs des machines... économiques évidemment, n'oubliez pas un autre sous-entendu.

Il y a quand même un écart (confirmé par l'Élysée) de 7,7 milliards d'euros entre les prévisions du budget et les recettes effectivement enregistrées en 2023 !

« Concrètement, tous les signaux ont viré au rouge sur les rentrées fiscales. Selon l'Élysée, «l'impôt sur les sociétés net est inférieur de 4,4 milliards d'euros à la prévision», notamment à cause de la morosité des prévisions des grandes entreprises pour 2024. Même douche froide sur les recettes de TVA, en recul de 1,4 milliard d'euros. Quant à l'impôt sur le revenu, « il présente une moins-value de 1,4 milliard d'euros du fait de taux de prélèvement à la source issus des déclarations de l'été 2023 moindres qu'attendu », détaille le Château. Face à ces «signaux», le gouvernement se lance alors dans une course folle pour rééquilibrer les comptes publics. «Nous avons bâti en quelques semaines le plan d'économies de 10 milliards afin d'ajuster le budget 2024 », confie Thomas Cazenave. Mais, au vu des dernières nouvelles sur le front des recettes, ce plan de sauvetage inédit – il taille quand même plus de 1 % des dépenses initialement prévues – pourrait n'être qu'un «point de départ», selon un membre influent de la majorité. »

J'aime bien le « pourrait » au conditionnel. Mes poulettes en caquettent de plaisir à en faire pâlir notre Burno de l'éco.

Bon.

De la croissance qui baisse = des recettes fiscales qui baissent et au même moment des dépenses sociales qui forcément augmentent = un déficit en hausse.

Mais comme les emmerdes volent en escadrille, les taux sont beaucoup plus hauts, donc la dette passée (nos 3100 milliards) coûte encore plus chère.

Et en plus il faut financer la... guerre en Ukraine, les JO et la transition écolo !

Hahahahahahahahahahaha.

Mes poules rient, rien rien... Elles s'en roulent par terre !

Je vous le dis, « ça va pas passer » mon Burno.

On risque la déchirure fiscale.

Alors, il va falloir que notre Burno, enfile son burnous (et pas autre chose, je pense aux perles bien évidemment), parce que là côté gestion la bise est en train de se lever, et elle va être froide. Mieux vaut sortir bien couvert.

Mais, je pense que l'on peut rassurer Burno, quand les bourses (de l'Etat bien évidemment) sont vides, une bonne guerre déclenchée par le gamin de l'Élysée qui joue aux aviateurs de Top Gun peut être une excellente solution.

Ne t'inquiète pas mon Burno. Encore un peu et comme nous serons vraiment en guerre cette fois, tu pourras encore faire du quoi qu'il en coûte et comme par magie, nous entrerons en économie de guerre.

Voilà, j'étais d'humour badine, sous le regard courroucé de mon épouse qui lève les yeux au ciel, si vous voulez une prime rénov déposez vite votre dossier, parce que mes poulettes me disent que ça va souquer ferme et qu'à moins d'une bonne guerre...

## **.Hausse de la « petite » corruption dans la police. L'effondrement de la France**



Notre pays est en plein effondrement, des hôpitaux où rien ne va plus, aux surmulots dans la capitale et je vous épargne la longue litanie. C'est désormais, dans la police, la problématique montante de la corruption de « basse intensité », qui est un nouveau signal faible de **notre effondrement bien réel.**

La sécurité, déjà bien mal en point dans notre ancienne « douce France », voit sa police également s'effondrer moralement.

La corruption endémique des forces de l'ordre n'est pas une « habitude » française, mais bien celles des républiques bananières. Pourtant...

**La « tricoche » – la consultation illégale de fichiers en argot** – a, de mémoire de policiers, « toujours existé ». Des agents sont parfois recrutés sur des messageries chiffrées pour transmettre des informations.

« Des fichiers de police vendus 50 euros sur Telegram qui mettent à mal de longues enquêtes : la police observe dans ses rangs une « augmentation » des affaires de corruption dites de « basse intensité », qui touchent les agents en bout de chaîne. Jusqu'à son interpellation, Sephora O., 31 ans, était policière adjointe depuis cinq ans dans un commissariat d'Ermont (Val-d'Oise). Son procès débute lundi à Paris, aux côtés de sept autres personnes à qui l'on reproche d'avoir participé à un vaste trafic de faux permis, montres de luxe contrefaites ou fiches de police via une chaîne Telegram appelée « la Genèverie ».

Lors de l'enquête, l'agente a reconnu avoir consulté de nombreux fichiers : avis de recherche, immatriculations de véhicules ou soldes de points sur des permis de conduire. Dépensière compulsive, elle dit avoir touché 50 euros par consultation et perçu plus de 12 000 euros en espèces en six mois, pour rembourser ses dettes. Les cas de ce genre sont en hausse dans les rangs de la police.

De 2021 à 2022 (derniers chiffres disponibles), le nombre d'enquêtes pour corruption menées par l'Inspection générale de la police nationale (IGPN, la police des polices), a quasiment doublé, passant de 30 à 56. Si la proportion des agents mis en cause reste marginale, et si les cas de ce type sont « sans doute mieux détectés », il y a bien une « augmentation objective des faits », a récemment alerté la cheffe de l'IGPN, Agnès Thibault-Lecuivre, dans un entretien au Monde. »

### **Incroyable effondrement**

« Les trafiquants y publient un message : on recherche un flic qui veut bien faire une consultation et des policiers y répondent, c'est aussi simple que ça », déplore cet enquêteur. Aussi « simple » que quelques clics, mais les conséquences sont lourdes. Comme ces criminels qui préparent un homicide et veulent savoir en amont s'ils figurent sur les fichiers des personnes recherchées pour mieux planifier leur fuite, illustre l'enquêteur.

Les profils des fonctionnaires mis en cause sont variés, mais ils sont tous animés par « l'appât du gain », selon une source à l'IGPN. Les policiers adjoints, ces contractuels formés en quatre mois, recrutés sans condition de diplômes et payés 1 500 euros nets par mois constituent un « point de vulnérabilité » particulier, note ainsi un cadre de la police. « Certains, issus de quartiers, peuvent recevoir beaucoup de sollicitations dans leur environnement », ajoute-t-il. « Ils résistent au début, mais ce n'est pas toujours facile ».

Bien évidemment il y a toujours eu des flics « ripoux » et c'est d'ailleurs un « vieux film », mais là ce qu'il faut bien saisir, c'est que l'expansion du trafic de drogue dont l'argent submerge toute l'Europe, associé à l'effondrement global de la nation, n'épargne pas nos forces de l'ordre comme l'école n'est pas plus épargnée.

L'effondrement est global et systémique.

Il se déroule sous vos yeux.

Un pays sans sécurité est un pays où l'économie ne peut pas se développer.

C'est aussi simple que ça.

## **.On y arrive.... asphyxié par la dette, le gouvernement veut s'attaquer au modèle social**



Je vous en parle dans l'édito du jour.

« Asphyxié par la dette, le gouvernement veut s'attaquer au modèle social » nous dit Europe 1.

« L'État doit faire des économies. Pour cela, l'exécutif cherche des solutions : baisse de l'assurance-chômage, la sous-indexation des retraites sur l'inflation, moindre prise en charge de certains remboursements de santé.

Le gouvernement n'écarte donc aucune piste pour faire des économies.

10 milliards d'euros en guise d'apéritif. Fin février, le gouvernement a acté 10 milliards d'euros de gels de dépenses dans les budgets des ministères. Confronté à une conjoncture moins favorable qu'envisagée au départ, Bruno Le Maire s'est résolu à abaisser la prévision de croissance pour 2024 de 1,4 à 1%. »

### **12 milliards d'économies à trouver dans les prochains mois**

Conséquence : les recettes de l'État seront plus faibles que prévues et il va falloir trouver au moins 12 milliards d'économies dans les prochains mois. Puisque l'exécutif refuse d'augmenter les impôts, c'est dans le copieux modèle social qu'il veut tailler. Car ce modèle, souvent envié par nos voisins, coûte très cher aux finances publiques : 850 milliards d'euros par an, un record dans l'Union européenne. Le financement de la protection sociale représente 56% des dépenses de l'État, un tiers du PIB. »

Evidemment quand les caisses sont vides, que la pression fiscale est la plus haute de tous les pays de l'OCDE seule la Corée du Nord étant devant la France en termes d'impôts, quelles sont les solutions qui vous restent ?

Baisser la dépense publique.

Tous ceux qui dépendent de l'argent public vont forcément souffrir.

Les gens au RSA devront aller travailler. Pour le moment 15 heures, puis ce sera 20, puis 35 heures par semaine.

Les gens à la retraite seront désindexés. D'abord les riches retraités (c'est jûûûsste hein) on dira au-delà de 5 000€/mois. Puis ce sera 4 000 puis 3 000 puis 2 000 puis tout le monde ou presque.

Les gens qui ont besoin de médicaments les paieront plus cher, le médecin aussi et tous les soins également.

Puis on finira par couper les dépenses débiles d'aides à la rénovation quand on acceptera enfin tous de mettre des pulls et de vendre l'électricité d'EDF au prix normal plutôt que de dépenser des milliards à isoler des logements pour rien. Construisons 10 centrales de plus ça coûtera moins cher et ça règlera tous les problèmes.

Bref, ceux qui dépendent de la dépense publique peuvent commencer à se préparer.

L'hiver vient pour eux, même si le printemps approche.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.De nouvelles banques régionales américaines en difficulté ? (encore...)**

par Charles Sannat | 5 Mars 2024



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

*Le dossier Stratégies du mois de Février 2024 intitulé « Et si l'erreur d'analyse était de croire que la guerre est impossible » est disponible en téléchargement dans [vos espaces lecteurs ici](#). Pour ceux qui veulent s'abonner et pouvoir le [télécharger immédiatement c'est ici](#).*

La banque régionale américaine, **New York Community Bank**, spécialisée dans les prêts immobiliers, est dans une mauvaise passe après avoir reconnu des défaillances dans ses procédures de contrôle interne. Est-ce un cas isolé, ou ce problème peut-il contaminer l'ensemble du système bancaire ? C'était le sujet de l'émission d'hier sur Ecorama avec David Jacquot.

Faut-il s'inquiéter d'une nouvelle crise bancaire ?

A court terme sans doute pas.

Pourquoi ?

Parce que la crise liée à la SVB était causée par des éléments systémiques. Toutes les banques ont obligation d'investir leurs fonds propres dans des obligations d'État qui, en raison de la hausse des taux, venaient de perdre 30 à 60 % ! Les fonds propres de toutes les banques étaient concernés. Logiquement les banques centrales sont intervenues très rapidement en disant qu'elles reprenaient toutes ces obligations en pertes non pas à la valeur du marché mais à la valeur initiale (donc sans perte) et qu'elles garantissaient les dépôts sans limitation de montant aux Etats-Unis. Fin de la crise et du stress bancaire.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une crise qui est liée à ce que l'on appelle **l'augmentation du coût du risque**. Expression pompeuse pour parler des impayés de remboursements de crédits qui ne sont plus remboursés par des clients défaillants. Il faut donc que le client soit défaillant. Ensuite il faut que l'hypothèque détenue du coup en garantie par la banque soit exercée et la perte constatée. Bref, il y a ici, malgré **une crise immobilière mondiale réelle**, beaucoup de latence. Pour la New York Community Bank, nous ne sommes pas dans le risque

systemique pour deux raisons.

La première, la baisse du marché immobilier affecte les banques de manière très différente en fonction des expositions et cela passe par la gestion des provisions au niveau des chaque banque.

La seconde c'est que la New York Community Bank a mal géré justement ses provisions et là nous ne sommes pas dans du systémique mais dans une mauvaise gestion individuelle d'une banque dont la taille reste modeste et dont les actifs, dans le pire des cas, seront repris par d'autres.

Pour le moment il n'y a donc objectivement pas, à ce stade de quoi trembler. **En réalité le risque réel du moment n'est pas dans les banques.**

### **Il se situe au niveau des risques de guerre.**

Et je vous propose de réfléchir à la question suivante.

Dans quelle mesure les conséquences de certaines actions publiques en cas de guerre réelle avec la Russie, ou en cas de craintes de guerre avec la Russie seront véritablement différentes ?

Je vous laisse réfléchir à la portée de cette question qui peut sembler simple et anodine.

La réponse à cette question est sans doute la plus importante pour vos patrimoines, bien plus que l'avenir d'une petite banque régionale américaine.

C'est incroyable comme les choses et les risques peuvent si vite changer.

Pour ceux qui veulent la réponse, elle est dans le dossier Stratégies du mois intitulé « Et si l'erreur d'analyse c'était de croire la guerre impossible ». **Qu'il y ait la guerre ou pas, nous avons déjà tous perdu et je vous explique pourquoi ([pour ceux qui veulent s'abonner c'es ici](#))**

**▲ RETOUR ▲**

## **.Bulle ou pas bulle ?**

**rédigé par Henry Bonner & Simone Wapler 5 mars 2024**



***Quoi qu'il en soit, notre mode « sécurité maximale » contre un krach de la Bourse est activé !***

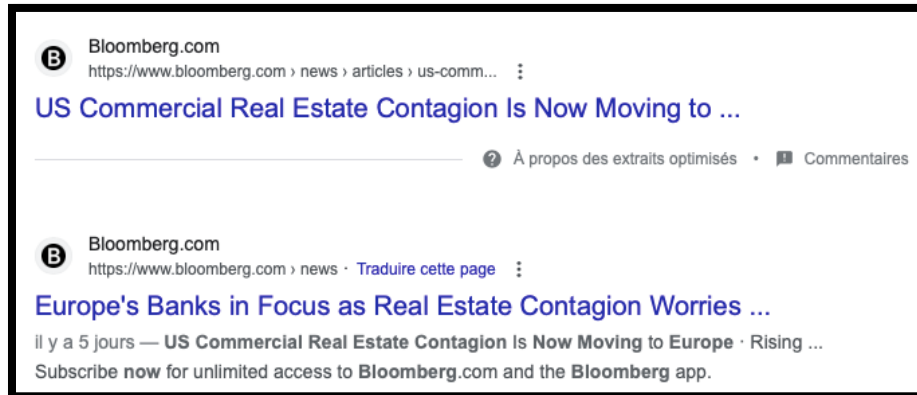


Il y a presque un an, le 12 mars 2023, la Banque centrale américaine a sauvé le système bancaire qui a cédé à la panique, en mettant à disposition de nouvelles facilités de prêt d'une durée d'un an, **le Bank Term Funding Program**. Ce programme expirera le 11 mars 2024, a confirmé la Réserve fédérale dans un communiqué de presse.

Sans cette béquille, le stress peut-il revenir sur le système bancaire régional américain ?

Déjà, début février, trois grosses banques – dont une aux Etats-Unis, une en Allemagne et une au Japon – ont fait montre d'importantes difficultés. Elles ont toutes les trois admis avoir subi de grosses pertes via leurs investissements américains, du fait de mauvais prêts immobiliers.

« *L'Europe est maintenant atteinte de la contagion de l'immobilier commercial américain* », indiquait un titre Bloomberg, le 7 février. L'agence revenait à la charge le lendemain.



Pour le moment, il n'y a pas encore de vraie panique. Les investisseurs traitent ces titres comme des données aléatoires et sans signification.

Mais cela pourrait être le début d'une nouvelle série de défauts, de dégradations et de pertes au sein des banques. Dans les banques, les événements de la sorte ont tendance à avoir un effet avalanche.

Notre position est simple. **Les valorisations des actions américaines et des obligations ont atteint le niveau d'une bulle... La plus grande de tous les temps.**

Nous estimons que le sommet de cette bulle a été atteint en décembre 2021. Et les actions et les obligations qui font actuellement les gros titres s'avèreront être des investissements très décevants, sur une ou deux décennies.

La suite dira si ceux qui détiennent ces actifs accepteront de prendre leurs pertes, ou si les gouvernements considéreront qu'elles sont trop douloureuses et jugeront nécessaire de partiellement les mutualiser au moyen de dévaluations.

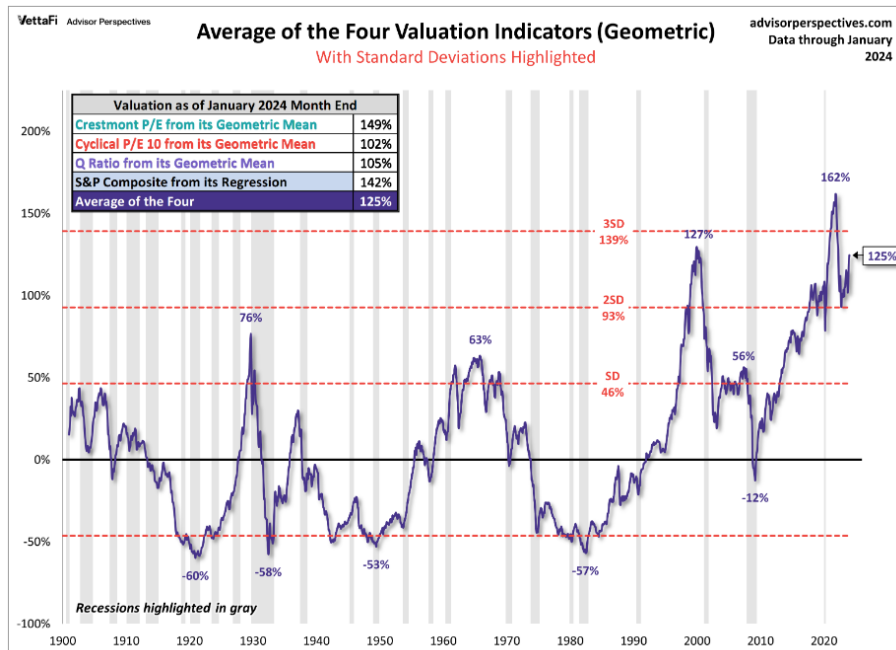
Aujourd'hui, il est difficile de savoir quelle voie sera choisie. Ce tiraillement entre la voie du défaut et de la faillite assumés, et la voie de la monétisation, est en train de créer ce que nous appelons la « *volatilité de l'inflation* ». C'est en fonction de ces mouvements que nous définissons notre allocation d'actifs.

Pour le moment, nous pensons que défauts et faillites restent une hypothèse, que les médias appellent « *atterrissage brutal* ». Nous gardons notre mode « *sécurité maximale* » activé, et notre position en liquidités est de 40%.

Mais nous attendons avec impatience le prochain cycle de défauts et de chute des prix des actifs, de façon à modifier notre allocation en adoptant une stratégie de « *protection maximale contre l'inflation* », en réduisant nos liquidités.

Voici un graphique de valorisation qui montre les trois grandes bulles spéculatives de ces 100 dernières années. Celle que nous traversons actuellement est la plus grosse.

**C'est une bulle de tout**, une bulle universelle qui repose sur des années de baisse forcée des taux d'intérêt, de renflouages, de dépenses publiques gargantuesques et d'encouragement à la spéculation.



## Valorisation des actions américaines selon 4 méthodes

Sur les quatre méthodes utilisées, les deux premières comparent la valeur des actions à leurs résultats, la troisième (Q ratio) compare la valeur des entreprises à la valeur de remplacement de leurs capitaux fixes (bâtiments, équipements, etc.). La quatrième compare la valeur de l'indice S&P 500 à sa tendance moyenne de long terme. Ces quatre méthodes concluent à une valorisation excessive ; la courbe donne la moyenne obtenue. Notre méthode de valorisation préférée consiste à comparer la valeur des actions du Dow Jones à l'or. Ceci permet de s'affranchir de la monnaie.



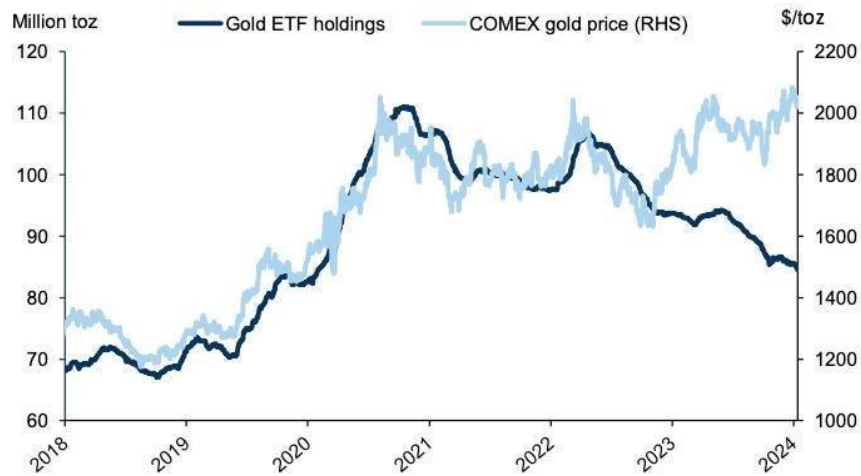
## Valorisation des actions du Dow Jones comparée à l'or

Notre méthode – comme les quatre précédentes – indique également un niveau excessif, du niveau des bulles de 1929 et 1965, même si le niveau du sommet de 2000 n'a pas été atteint.

Concernant la bulle du marché obligataire, la Réserve fédérale, les banques centrales et les gouvernements feront tout ce qu'ils peuvent pour « étendre et prétendre » : étendre les maturités des dettes et prétendre qu'elles pourront être remboursées. Les institutions n'ont pas le courage de prendre des décisions douloureuses ou difficiles. Nous nous attendons donc à ce que la baisse des actifs dure des décennies, et connaisse de multiples rebondissements.

Un des lecteurs de Freck Hickey, le rédacteur en chef de *High Tech Strategist*, lui a demandé comment il expliquait que les ETF reposant sur l'or ne performaient pas aussi bien que l'or. Comme si le cours de l'or était

déconnecté de l'appétit pour l'or.



Source: Goldman Sachs Global Investment Research, Bloomberg

## Volume d'or détenu par les fonds cotés en continu comparé au prix de l'once d'or

Explication de Hickey :

« Bulle technologique. Exactement comme en 1999-2000. Le troupeau pourchasse les valeurs technologiques jusque dans la stratosphère au détriment de tous les autres segments du marché (spécialement les actions représentant des entreprises ayant une valeur intrinsèque) et l'or. Lorsque la tendance se renverse, les valeurs technologiques s'effondrent, les investisseurs accumulent de l'or. »

Effectivement, les marchés actions américains sont tirés par le haut par quelques valeurs technologiques, les « Magnificent Seven » ou « Sept fantastiques » au détriment du reste du marché.

▲ [RETOUR](#) ▲

## Comment les États américains déclareraient-ils réellement leur faillite ?

Jane L. Johnson 03/05/2024 - Mises Wire



Stephen Anderson, dans ses articles du 1er février ("Are Bankruptcies of Some US States in the Future ?") et du 23 février ("US States Have a Long History of Default"), s'inquiète du fait que certains États américains pourraient être au bord de la faillite. Bien qu'il s'agisse d'un problème potentiel - en particulier à la lumière des niveaux élevés d'endettement du gouvernement fédéral, des entreprises et des consommateurs - les faillites et les défauts de paiement possibles des États doivent être clarifiés avant de conclure que des faillites d'États sont à venir.

M. Anderson a raison de dire que la loi fédérale sur les faillites n'autorise pas les États à se déclarer en faillite. En vertu de la clause contractuelle de la Constitution américaine (article 1, section 10), il est interdit aux États de porter atteinte aux obligations contractuelles. La Cour suprême a interprété cette clause comme signifiant qu'un État ne peut pas refuser d'honorer ses obligations financières de paiement du service de la dette (principal et intérêts des obligations) simplement parce qu'il préférerait dépenser

les fonds à d'autres fins publiques.

## **Budgets de fonctionnement et budgets d'investissement**

Les États et les collectivités locales disposent de deux budgets : l'un pour les dépenses de fonctionnement et l'autre pour le remboursement des intérêts et du capital de la dette qu'ils ont émise dans le passé pour les dépenses d'investissement. Les fonds du budget d'investissement sont affectés au paiement du service de la dette, qui est une obligation contractuelle.

## **Dépenses de fonctionnement et dépenses d'investissement**

Les dépenses de fonctionnement comprennent les salaires et les avantages sociaux des employés, l'éducation, les soins de santé, la réparation et l'entretien des routes et les programmes de protection sociale. Les dépenses d'investissement comprennent celles pour lesquelles des obligations ont été émises afin de construire des routes et des ponts, des bâtiments publics, des installations de transport public, des prisons et d'autres projets qui dureront au-delà de la génération actuelle de contribuables. Le service de la dette sur ces obligations est payé soit par les recettes perçues pour l'utilisation des installations (par exemple, les péages sur les routes et les ponts), soit par les recettes fiscales générales.

Les investisseurs obligataires savent si les obligations sont des "obligations-recettes" ou des "obligations-obligations générales", et la cote de crédit d'un émetteur d'obligations d'État est basée sur la question de savoir si la source de revenus ou l'assiette fiscale générale est jugée suffisante pour payer le service de la dette requis. Ainsi, le budget d'investissement implique un contrat pour payer les investisseurs selon les termes convenus. Confusion entre le service de la dette et les dépenses de fonctionnement au niveau de l'État

Les deux essais de M. Anderson se concentrent presque entièrement sur les paiements du service de la dette au niveau de l'État, c'est-à-dire les intérêts et le principal des obligations en circulation, et ignorent presque totalement les pertes d'exploitation de l'État. Or, les pertes d'exploitation jouent un rôle important dans la situation financière de grands États comme la Californie, qui est actuellement confrontée à un déficit budgétaire de fonctionnement prévu pour 2024-25 de 38 milliards de dollars (chiffre du gouverneur) ou de 68 milliards de dollars (chiffre de l'Office d'analyse législative indépendant de l'État). Ce déficit budgétaire, le plus important des cinquante États, correspond à l'excédent des dépenses de l'État sur ses recettes fiscales. Les obligations liées au service de la dette, en revanche, ne peuvent pas être mélangées avec les dépenses générales de fonctionnement.

Les constitutions de la quasi-totalité des États américains interdisent les déficits de fonctionnement, de sorte que si les États sont confrontés à des déficits de fonctionnement, ils doivent soit puiser dans les réserves disponibles, soit réduire les dépenses, soit augmenter les impôts. L'emprunt à court terme pour couvrir les déficits d'exploitation est considéré comme une gestion budgétaire irresponsable de l'État, car il nécessite des fonds supplémentaires inscrits au budget pour faire face aux paiements du service de la dette qui a été émise pour couvrir les déficits d'exploitation.

L'essai du 1er février consacre plusieurs paragraphes aux défauts de paiement d'obligations dans des États tels que l'Arkansas en 1933, aux éventuels défauts de paiement à venir dans l'Illinois et le New Jersey, puis il s'intéresse au déficit budgétaire de la Californie et aux tendances en matière de dépenses dans l'État de New York, le Connecticut et le Michigan, qui pourraient conduire à "de futurs défauts de paiement et à une possible faillite si aucune réforme budgétaire et politique n'est adoptée". L'essai du 23 février présente d'autres détails sur les défauts de paiement des obligations de l'Arkansas, affirmant dans son premier paragraphe que "nous pourrions appeler un défaut de paiement des obligations d'un État une faillite". Ces déclarations confondent à nouveau les budgets et les dépenses de fonctionnement et d'investissement.

M. Anderson suggère-t-il que les gouvernements des États peuvent décider d'utiliser les fonds du service de la

dette contractuellement obligatoires à d'autres fins publiques générales au lieu d'honorer les paiements d'intérêts et de principal promis aux détenteurs d'obligations ? Si tel est le cas, cela constituerait une violation de la clause contractuelle de la Constitution américaine citée plus haut, ce qui entraînerait une action en justice.

## Budgétisation du gouvernement fédéral américain et budgétisation au niveau de l'État

Il est à noter que le gouvernement fédéral américain n'a pas deux budgets, mais un seul budget très important qui couvre à la fois les dépenses de fonctionnement et les dépenses d'investissement. C'est pourquoi le gouvernement fédéral peut s'endetter en toute impunité, en s'appuyant sur sa notation AAA pour garantir aux investisseurs que le service de la dette sera toujours payé. Une agence de notation a récemment abaissé sa note de AAA à A+. Si cela devait se produire plus fréquemment et par d'autres agences de notation, les États-Unis pourraient avoir des difficultés à émettre de nouveaux instruments de dette. Les gouvernements, à quelque niveau que ce soit, sont toujours sensibles à leur cote de crédit, tout comme les investisseurs en obligations.

### Conclusion

Ni les défauts de paiement des obligations au niveau des États, ni les dépenses déficitaires des États ne sont considérés comme une gestion budgétaire responsable, et ni l'un ni l'autre ne devraient être tolérés par les contribuables et les investisseurs obligataires. Pour réfléchir rationnellement à ces questions, il faut reconnaître que les budgets et les dépenses de fonctionnement sont distincts des obligations contractuelles de paiement du service de la dette. Lorsqu'on examine les finances de l'État, il est important de ne pas confondre les budgets et les dépenses de fonctionnement, d'une part, et les budgets d'investissement et le service de la dette, d'autre part.

▲ [RETOUR](#) ▲

## .Un trillion de dollars en 100 jours !

Brian Maher 5 mars 2024



Jean-Pierre : évidemment, un jubilé de la dette ne peut pas fonctionner. Si vous gardez les mêmes personnes et le même système (de gouvernement) en place ils vont encore produire 1 000 milliards de \$ de dettes tous les 100 jours.



**Comment un homme peut-il sombrer dans la faillite ?**

*Graduellement, puis soudainement*, selon la célèbre formule de M. Hemingway.

Le gouvernement des États-Unis a dépassé la phase graduelle de la faillite.

Il est entré dans la phase soudaine de la faillite.

M. Michael Hartnett, stratège en chef de la Bank of America :

*"La dette nationale américaine augmente de 1 000 milliards de dollars tous les 100 jours."*

La dette des États-Unis a franchi pour la première fois la barre des 1 000 milliards de dollars 205 ans après sa création. Et aujourd'hui ?

Le travail de 205 ans se réduit actuellement à 100 jours.

Un trillion de dollars tous les 100 jours ? Impossible, mais c'est ainsi :

### La dette devient exponentielle

C'est ainsi qu'aujourd'hui, une perle de chagrin coule sur notre joue cramoisie... une larme de deuil sur les cendres des finances de la nation.

Nous craignons que sa dette ne prenne la forme infernale d'une parabole.

C'est-à-dire que **les affaires commencent à prendre un aspect exponentiel.**

Si seulement le produit intérieur brut de la nation pouvait suivre le rythme de sa dette parabolique et exponentielle.

Ce n'est pas le cas... hélas.

Son économie n'est qu'un cheval de trait surchargé qui s'enfonce dans les gouttières et qui est attaché à des rênes.

Sa dette - entre-temps - se foudroie elle-même. C'est un cheval de trait débridé qui tourne à plein régime.

Elle a actuellement des tours et des tours d'avance sur les retardataires. Et son avance s'accroît à chaque tic-tac angoissant de l'horloge de la dette nationale.

Aujourd'hui, le terrible compteur indique 34 400 milliards de dollars.

Avec l'accélération actuelle, 35 000 milliards de dollars ne sont plus qu'à deux mois de distance.

Combien de temps avant 36 trillions de dollars ? Jusqu'à 40 trillions de dollars ? Jusqu'à 50 trillions de dollars ?

Avec l'accélération actuelle, la dette de 50 trillions de dollars est dans 4,27 ans.

Vous l'aurez en Anno Domini 2028.

### Du miracle à l'anti-miracle

Entre-temps, le *Congressional Budget Office* des États-Unis prévoit une croissance économique annuelle moyenne de 1,8 % jusqu'en 2028.

Le produit intérieur brut s'élève actuellement à 27 trillions de dollars environ.

Au rythme prévu, le produit intérieur brut de 2028 s'élèverait à 29 trillions de dollars - environ.

Le ratio dette/PIB de la nation atteindrait alors 172 %, ce qui est catastrophique pour l'économie.

Qu'en pensez-vous ?

Comme nous l'avons déjà dit : Le "multiplicateur" keynésien - le miracle sacré de l'eau transformée en vin - s'est divisé.

Il réalise actuellement l'anti-miracle du vin en l'eau.

Notre ancien collègue David Stockman :

*Au cours des 16 dernières années, le gain annualisé de la croissance économique réelle, de la rémunération horaire réelle, de l'investissement intérieur net réel, de la production industrielle et du revenu familial médian réel a chuté de 54 %, 72 %, 68 %, 99 % et 79 %, respectivement, par rapport aux résultats obtenus au cours de la période 1954-1970.*

Et conclut M. Stockman, en renflant et en sanglotant :

*Toutes les dépenses et tous les emprunts effectués depuis 1970 ont grevé les générations futures d'un albatros insurmontable, alors même qu'ils ont laissé aux Américains d'aujourd'hui à peine une fraction des taux d'amélioration économique dont bénéficiaient leurs parents et leurs grands-parents il y a un demi-siècle.*

## Un ratio dette/PIB de 172 % ?

Les économistes **Carmen Reinhart et Kenneth Rogoff** ont indiqué que la croissance économique annuelle recule de 2 % par an lorsque le ratio dette/PIB dépasse 60 %. À 90 %, la croissance est "grosso modo réduite de moitié".

Qu'en est-il alors d'un ratio dette/PIB de 172 % ?

Nous le reconnaissons d'emblée : L'accélération future de la dette peut ne pas être égale à l'accélération actuelle de la dette.

L'accélération peut en fait revêtir un aspect de décélération.

Nous risquons de le faire. Mais dans quelle mesure ? Nous ne le savons pas.

Nous sommes néanmoins confrontés à un sombre calcul.

Une certaine Maya MacGuineas préside le Comité pour un budget fédéral responsable (ne riez pas !). De qui :

*Bien que notre niveau d'endettement soit dangereux à la fois pour notre économie et pour la sécurité nationale, l'Amérique ne peut tout simplement pas arrêter d'emprunter... C'est un moment important et continuer à refuser de payer nos propres factures ne nous mènera pas là où nous devons être en tant que nation.*

Où devons-nous être en tant que nation ? Nous ne le savons pas.

Au tribunal des faillites, peut-être. Peut-être dans le caniveau.

## Les seuls intérêts

Le gouvernement des États-Unis - c'est-à-dire les contribuables américains - débourse actuellement 2 milliards de dollars par jour pour assurer le service de la dette existante.

Combien devront-ils encore déboursier au fur et à mesure que la dette du pays augmentera de façon exponentielle ?

Nous n'en savons rien. Mais le chiffre ne manquera pas d'être élevé. Voici ce que rapporte le Washington Post de M. Bezos :

*Les coûts d'intérêt sont déjà la partie du budget qui croît le plus rapidement. Les frais d'intérêt nets - une dépense non négociable - ont presque doublé en tant que part des dépenses fédérales entre 2020 et 2023, passant de 345 milliards de dollars, soit 5 %, à 660 milliards de dollars, soit 10 %. (En comparaison, la défense coûtera 815 milliards de dollars, soit 13 % des dépenses en 2023).*

Que restera-t-il pour la sécurité sociale, Medicare, Medicaid, la défense nationale ?

Comment les États-Unis pourront-ils se payer leur pain et leur cirque ?

Comme nous l'avons déjà dit : **La démocratie ne meurt peut-être pas dans l'obscurité, comme le prétend M. Bezos, mais dans l'endettement.**

Existe-t-il une issue ?

## Une médecine brutale

Oui, il y a une issue. Mais il s'agit d'une médecine très brutale, pire encore que le mal qu'elle est censée guérir.

Il s'agit de **la thérapie de l'hyperinflation. L'hyperinflation éliminerait toutes les dettes en même temps qu'elle éliminerait tout votre argent.**

Existe-t-il une solution moins empoisonnée ?

En théorie - en théorie - oui.

Nous l'avons déjà proposé. Aujourd'hui, nous le proposons à nouveau...

Voici la réponse : **Un jubilé de la dette.**

C'est-à-dire l'effacement massif des dettes.

Mettez le livre de comptes dans le feu. Passez un stylo bleu sur l'encre rouge. Effacez l'ardoise.

## Comment rendre les gens heureux

Cette pratique a vu le jour il y a quelque 5 000 ans, dans les anciennes cités de Sumer et de Babylone... où un roi effaçait les dettes de son peuple.

Était-ce parce que le nouveau roi était un bon gars ? Ou parce qu'il était un ancien Karl Marx ?

Non. Il a effacé les comptes pour préserver sa peau.

Il était très attentif à la stabilité sociale.

Une classe incroyablement endettée n'est pas une classe mécontente. Et une classe mécontente est une classe dangereuse pour un roi.

L'économiste Michael Hudson est l'auteur de ...And Forgive Them Their Debts. De qui :

*L'idée était de ramener l'économie à la stabilité qui existait avant que des dettes considérables ne s'accumulent pendant le règne du dirigeant précédent. Ce qui était "restauré" était un état "original" ou "normal" idéalisé dans lequel personne n'avait de dettes envers le palais...*

*L'idée des amnisties de dettes était d'empêcher la dette de déchirer la société - d'empêcher le type de crise dans laquelle les États-Unis se trouvent depuis 2008, lorsque le président Obama n'a pas annulé les dettes liées aux obligations à haut risque, ou les dettes qui ont déchiré l'économie grecque - lorsque le FMI et l'Europe les ont imposées à la Grèce au lieu de la laisser faire défaut sur ses dettes envers les détenteurs d'obligations françaises et allemandes.*

Plus d'informations :

*Reconnaissant qu'un arriéré de dettes s'était accumulé et ne pouvait être payé par la production courante, les dirigeants ont donné la priorité à la préservation d'une économie dans laquelle les citoyens pouvaient subvenir à leurs besoins fondamentaux sur leurs propres terres tout en payant des impôts, en accomplissant leurs devoirs de travail et en servant dans l'armée...*

*Même dans le cours normal de la vie économique, l'équilibre social exigeait d'effacer les arriérés de dettes envers le palais, les temples ou d'autres créanciers afin de maintenir une population libre de familles capables de subvenir à leurs besoins fondamentaux... Les sociétés qui ont annulé les dettes ont connu une croissance stable pendant des milliers d'années.*

## **Quatre conditions préalables à un jubilé de la dette américaine**

Porter Stansberry, anciennement de l'Agora's Stansberry Research, a étudié l'histoire.

Il identifie quatre éléments indispensables à un jubilé de la dette :

1. L'écart de richesse doit se creuser de manière spectaculaire.
2. Il doit y avoir des menaces culturelles de la part de ceux qui ont des valeurs différentes ou des étrangers (en d'autres termes, les populations minoritaires et les immigrants).
3. Le gouvernement doit être inefficace pour apporter des solutions.
4. Et la colère contre les "élites" doit croître.

Les États-Unis ne remplissent-ils pas ces conditions ? Les conditions 3 et 4 en particulier ? Et en abondance ?

~~L'effacement de la dette qui pèse si lourdement sur l'économie des États-Unis est peut être le moyen de relancer la prospérité américaine — et la prospérité mondiale.~~

~~L'appareil économique pourra alors fonctionner sur la base d'un capital solide.~~

Il ne serait plus encombré et débridé par la dette... un étalon soudainement libéré de ses entraves.

Notre proposition n'est évidemment pas sérieuse. **Un jubilé de la dette pourrait même donner lieu à un mal de ventre plus grand que le mal de ventre actuel.**

Qu'en est-il de tous les créanciers honnêtes qui iraient se faire gratter... par exemple.

Qui prêterait de l'argent en sachant qu'un jour il pourrait se faire plumer, draguer et matraquer à la fois sur le capital et les intérêts ?

Il se retrouve avec de la sciure de bois.

Et pourquoi les mauvais payeurs devraient-ils être excusés ? Pourquoi les laisser descendre de leurs crochets ?

Cela n'a aucune importance... car **le jubilé de la dette n'aura jamais lieu.**

Mais avez-vous une solution supérieure ?

[▲ RETOUR ▲](#)

## .Le fardeau de la mémoire

rédigé par Bill Bonner 5 mars 2024



*Les leçons du passé sur les pertes à venir...*

*« Alors réfléchis, mon fils : tu es en équilibre, une fois de plus, sur le fil du rasoir du destin. »*

**-Tirésias, Antigone**

Que doit faire un vieil homme ? Que doit-il être ? Il n'élève plus d'enfants. Il n'est plus le capitaine d'une industrie, ni même un rouage de la machine. Il n'est plus taillé pour la bagarre, ni pour un premier rôle dans une comédie romantique. Quel est son rôle alors ?

N'est-ce pas de commémorer ?

Anciennement, en Irlande, les « *seanachies* » (contes) étaient utilisées pour rappeler les leçons du passé. Les sages, les poètes et les conteurs rappelaient aux rois et aux roturiers les grands héros du passé, leurs triomphes et leurs défaites. Certains étaient des personnages historiques réels. D'autres étaient mythologiques. Les spécialistes ne s'entendent pas sur ce qui était réel, et ce qui ne l'était pas.

L'un d'entre eux raconte l'histoire de la grande reine Mebh (Maeve) de Connaught et du raid sur le bétail de Cooley. Elle était l'archétype de la femme moderne indépendante, puissante et lascive. Elle est également connue pour avoir eu sept fils, chacun d'entre eux s'appelant Maine. Elle voulait le meilleur taureau d'Ulster, mais cela a déclenché un cycle familial de négociations, de trahisons, de meurtres, de désordres et de guerres.

Le puissant Cuchulainn a défendu à lui seul l'Ulster contre les armées de Mebh. Il s'est fait attacher à un menhir, pour être sûr de mourir debout.

Ils ont eu leurs moments de gloire... et leurs faiblesses tragiques. Tous en équilibre sur le fil du rasoir.

## Le devoir de mémoire

A présent, que doit faire un vieil homme ? Ne devrait-il pas rappeler, alerter...

... et se souvenir...

... de la grande tempête de neige de 58... la grande sécheresse de 62... l'inondation de 75 ?

Ne devrait-il pas dire à ses petits-enfants d'avoir des réserves de bois de cheminée et de s'installer sur un terrain en altitude ?

Ne devrait-il pas rappeler l'existence du marché baissier de 66 à 82, du krach boursier japonais de 1990, de l'inflation des années 70 et de la guerre du Vietnam ?

Cherchant le péché d'un oeil et l'erreur de l'autre, les deux yeux ne devraient-ils pas se rejoindre en un avertissement étudié : « *Je ne ferais pas cela, si j'étais vous* » ?

Bien sûr, les jeunes vont ignorer ses conseils non sollicités. Et alors ? Ce n'est pas parce que ses conseils ne sont pas les bienvenus, que son devoir de les donner purement et simplement n'a pas lieu d'être.

Et comme le vieux et aveugle Tirésias, il peut tourner les talons avec un peu de dignité et un soupçon de dérision : « *Renvoyez-moi chez moi. Vous portez vos fardeaux, je porte les miens. C'est mieux ainsi, croyez-moi.* »

Plus tard, il aura le plaisir de dire « je vous avais prévenus ».

Il y a quelques avantages à être âgé. Les « je vous avais prévenus » en font partie. Oui, vous pouvez avoir des billets réduits dans certains théâtres, accéder gratuitement à quelques musées, et avoir droit au buffet à volonté à 17h dans quelques restaurants.

Mais le plus gros avantage, c'est d'avoir été témoin de grandes pertes dans l'histoire. Vous savez à les reconnaître.

## Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Le roi Créon a ignoré le vieil homme aveugle et a subi une grande perte. Il a perdu un fils et une nièce (c'est de la tragédie grecque, après tout).

Si vous avez plus de 70 ans, vous avez probablement vous-même expérimenté de grandes pertes. Des mariages échoués, des entreprises qui mettent la clé sous la porte, des gens ruinés... des crashes... des meurtres... des massacres... des erreurs... des mensonges... des gloires vaines et éphémères.

Et chacun de nous est toujours perché sur le fil du rasoir du destin... Les côtés semblent si proches qu'on peut difficilement les distinguer... Et pourtant, basculer dans la mauvaise direction peut être tragique.

Souvenez-vous de la déception ressentie par les investisseurs après la fin du boom boursier en 1966, du choc de l'inflation dans les années 70 et de la débâcle de la guerre du Vietnam ?

En 1966, les investisseurs avaient les *Nifty Fifty*, leur version des « Sept fantastiques » aujourd'hui. Ils étaient supposés constituer « l'unique décision » d'investissement que vous deviez prendre, et les conserver jusqu'à ce que la mort vous sépare. C'étaient les meilleures entreprises, dans le meilleur marché boursier, dans la meilleure économie, au cours de la meilleure décennie, dans la meilleure nation de l'histoire. **Eastman Kodak, 3M, Procter et Gamble** : elles avaient les meilleures technologies... et tellement d'argent qu'elles pouvaient se permettre d'engager les meilleurs ingénieurs et gestionnaires. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner, après tout !

Et pourtant, après 1966, il ne s'est rien passé pour ces entreprises. Le groupe des favoris est resté plus ou moins stable pendant les 16 années suivantes. Et ce en termes de dollars nominaux. Corrigés de l'inflation, les investisseurs ont perdu 70 à 80% de leur argent.

Puis vinrent les années 70. L'inflation s'est manifestée par vagues, et non en un seul épisode. La première vague s'est produite en 1969, lorsque les prix ont grimpé de 6%. L'inflation est ensuite retombée à 3%... et les autorités fédérales ont déclaré que c'était fini. Mais la vague suivante, en 1974, a fait grimper les prix à un rythme annuel de 12%. Après cette vague, l'inflation est retombée à environ 6% et, une fois de plus, les gens ont déclaré qu'il n'y avait plus lieu de

s'inquiéter. La dernière vague n'est arrivée qu'en 1979, dix ans après la première, avec un taux d'inflation de 13%. Si la tendance se maintient, la prochaine grande vague aura lieu en 2032... et le dollar perdra environ 70% de sa valeur d'ici là.

## Standard abandonné

Pendant une grande partie de cette période, de 1966 à 1975, une absurdité morbide planait sur les Etats-Unis : la guerre du Vietnam.

L'idée était d'empêcher le domino de tomber. Ceux d'entre nous qui ont plus de 70 ans se souviennent peut-être d'amis qui sont allés au Vietnam et n'en sont jamais revenus vivants. Les Etats-Unis ont gaspillé tellement d'argent dans la guerre que le président Nixon s'est senti obligé de sortir de l'étalon-or, ce qui a déclenché la financiarisation de l'économie, l'augmentation considérable de la dette et la faillite imminente de l'empire américain.

Nous nous souvenons des arguments en faveur de la poursuite de la guerre, aujourd'hui utilisés pour prolonger la guerre par procuration contre la Russie : nous devons maintenir notre « crédibilité » en les maîtrisant les communistes là-bas ; sinon, nous devrions les affronter en Californie. Se détourner de la situation reviendrait à faire preuve d'apaisement.

(Personnellement, ce qui nous a le plus rapprochés du Vietnam, c'est la patrouille de la côte californienne à bord d'un croiseur de la marine américaine. Si les Nord-Vietnamiens avaient disposé d'une marine de haute mer et s'ils l'avaient utilisée pour lancer un assaut à travers le vaste Pacifique, nous étions prêts à les affronter.)

En fin de compte, le domino est tombé et personne ne s'en est soucié. Les Américains prennent maintenant des vacances au Vietnam et achètent des T-shirts et des pantalons de course bon marché dans les usines vietnamiennes. Un trillion de dollars jeté par les fenêtres... un million de morts... apparemment, pour rien.

Oui, comme le vieux Tirésias aveugle, nous avons vu notre part de misère, de folie et de bêtise.

Ne devrions-nous pas dire quelque chose ?

[▲ RETOUR ▲](#)

## .Des ruines de dettes

rédigé par Bill Bonner 6 mars 2024





*Lorsque le passé prend le dessus sur le présent, le futur est condamné...*

*« Il y a beaucoup de ruines dans une nation. »*

*-Adam Smith, philosophe et économiste écossais*

Voyons ce que *Fortune* a publié :

**« Pour un professeur de Wharton, une dette de 34 000 milliards de dollars pourrait déclencher un effondrement en 2025, alors que les taux d'intérêt hypothécaires dépassent les 7% : 'Cela pourrait faire dérailler le prochain gouvernement.' »**

*Parmi les illustres plaques qui ornent les bureaux des écoles de commerce de l'Ivy League figure un certain Joao Gomes. Professeur de finance à la Wharton Business School, M. Gomes lance un cri d'alarme que nombre de ses pairs ont jusqu'à présent choisi d'ignorer : la montagne de la dette publique américaine en pleine expansion. »*

L'essentiel de l'avertissement de M. Gomes réside dans l'idée que **les Etats-Unis risquent la ruine en raison de leur dette de 34 000 milliards de dollars.** Plus les revenus actuels sont consacrés aux dépenses passées, moins il reste d'argent pour les dépenses courantes. Et les personnes qui ont moins d'argent à dépenser sont plus pauvres.

Dans l'immédiat, les autorités fédérales doivent emprunter de plus en plus d'argent pour payer les intérêts de leur dette de 34 000 milliards de dollars et poursuivre leurs dépenses excessives. Ils entrent inévitablement en concurrence avec les emprunteurs privés et font grimper les taux d'intérêt.

## **That '70s Show**

Hier, nous nous sommes remémorés les années 1970. En 1979, le taux courant pour un prêt hypothécaire était de 12,9%. Aujourd'hui, la dette hypothécaire s'élève à 12 000 milliards de dollars. Une grande partie de cette dette est à taux fixe, à des taux très bas. Les ventes se

sont taries car, pour les vendeurs, cela signifierait prendre une nouvelle hypothèque à des taux beaucoup plus élevés.

L'ajustement à des taux plus élevés prend du temps. D'ores et déjà, le secteur du logement ne construit plus autant de maisons qu'auparavant, faute de pouvoir les vendre. Et les acheteurs n'achètent pas non plus comme avant, parce qu'ils n'ont pas les moyens de le faire. Avec un prix médian de 435 000 dollars (contre 25 000 dollars en 1970 !), un prêt hypothécaire à 12,9% signifierait des paiements mensuels, intérêts seulement, de 4 676 dollars. Le revenu médian des ménages n'est que d'environ 6 000 dollars, ce qui ne laisse pas beaucoup de moyens pour vivre.

Même à 7%, le paiement de l'hypothèque (environ 3 000 dollars/mois) est plus élevé que ce que la plupart des gens peuvent se permettre.

Il est très probable que les prix de l'immobilier baisseront à mesure que la demande de logements coûteux diminuera. Mais les taux d'intérêt hypothécaires continueront probablement à augmenter à mesure que la demande de crédit continue de croître. **A un moment donné, probablement l'année prochaine selon le professeur Gomes, une crise de l'endettement va se déclencher. L'économie s'essoufflera, fera des étincelles... puis s'éteindra comme une flamme humide.**

Nous mettons en garde nos lecteurs contre la dette publique, par intermittence, depuis 50 ans. Cela nous donne une certaine crédibilité dans l'industrie du catastrophisme. Mais la plupart des gens pensent que notre horloge s'est arrêtée. Un demi-siècle, c'est du « long terme ». Ils supposent que si rien de grave ne s'est produit en 50 ans, il ne se produira rien du tout.

Quelques barbes grises se souviennent de l'expérience post-Seconde Guerre mondiale. Le ratio dette/PIB était alors aussi élevé qu'aujourd'hui. Mais aucune catastrophe n'a suivi. Au contraire, la dette a diminué et l'économie a prospéré.

### **Pas de fin en vue**

Cela ne risque-t-il pas de se reproduire ? C'est très peu probable. La dette de la Seconde Guerre mondiale était de nature différente. Elle était entièrement due à la guerre. Les ménages et les entreprises, incapables d'acheter quoi que ce soit, ont économisé leur argent. A la fin de la guerre, ils disposaient d'argent réel et étaient prêts à dépenser, à investir et à construire. Après la capitulation du Japon, les dépenses militaires ont chuté et les dépenses civiles ont grimpé en flèche.

Aujourd'hui, la situation est presque inverse. Les consommateurs et les entreprises sont eux aussi très endettés. Et quelle que soit la « guerre » dans laquelle nous sommes engagés, il n'y a pas de fin en vue.

Mais tout cela prend du temps. Vous pouvez faire bouillir un oeuf en trois minutes. On peut regarder un film en une heure et demie. Mais ni le vin ni le whisky ne mûrissent en une nuit. Et

Rome n'a pas été détruite en deux semaines. Vous pouvez voir la comète de Halley dans le ciel nocturne et continuer à la guetter. Au bout de quelques années, vous abandonnez. La comète est partie dans l'univers noir, et on ne la reverra plus jamais. Mais vous avez abandonné trop tôt. Elle revient tous les 75 ans environ.

Même en sautant d'un avion, vous donnez l'impression d'être suspendu dans les airs... comme si le temps s'était arrêté. Et pourtant, quel que soit le temps que cela prend, vous finirez par atterrir.

Il a fallu 190 ans aux Etats-Unis pour accumuler leur première dette de 1 000 milliards de dollars. Mais maintenant, la « ruée vers la ruine » commence, et le temps s'accélère. Les Etats-Unis ajoutent 1 000 milliards de dollars à leur dette tous les quelques mois. Selon les dernières projections, la dette nationale atteindra 60 000 milliards de dollars en 2034. La charge d'intérêts avoisinerait alors les 3 000 milliards de dollars. Vous tendrez la main vers le cordon de sécurité. Mais il n'y en a pas. Les initiés profitent des dépenses fédérales... et ils contrôlent le Congrès. Aucun parachute n'est disponible.

D'une manière ou d'une autre, le passé aura ce qu'il mérite.

Patience.

▲ RETOUR ▲

## .Par-delà la « falaise de verre »

rédigé par Bill Bonner 7 mars 2024



*Nous progressons d'un pas léger, avec précaution, sur la pointe des pieds dans un terrain dangereux.*



Ce qui suit est susceptible de toucher la sensibilité de certains lecteurs.

De même que le *New York Times* est une source fiable de propagande pour l'aile gauche de l'État profond, le *Financial Times* de Londres est une source fiable d'informations provenant des mondialistes et des partisans de l'amélioration de notre monde.

Ainsi, dans l'édition du week-end, Pilita Clark, chroniqueuse au *FT*, reprend une plainte familière. Elle pense que le monde serait meilleur si les femmes étaient plus présentes dans les grandes entreprises. La recherche sur le sujet (ci-dessous) nous apprend qu'il n'en est rien. Mais il semble qu'il s'agisse d'un sujet de plainte récurrent au sein du journal.

Mme Clark ne s'inquiète pas tant du « plafond de verre », depuis longtemps brisé par des femmes affirmées, intelligentes et dynamiques, que de la « falaise de verre ». Nous n'en avons jamais entendu parler non plus. Mais le sujet revient dans le contexte du questionnement autour de qui prendra la tête du parti conservateur britannique, qui gît désormais en morceaux sur le sol de la politique britannique. Trois candidats ont été proposés, tous des femmes.

Les femmes du monde entier devraient-elles ressentir la fierté de l'accomplissement ; ces soeurs ont atteint le sommet du monde politique... ce terrain sacré où se tenaient jadis Thatcher et Churchill ? Apparemment pas.

C'est un coup monté, dit Mme Clark. Ils seront jetés par-delà la « falaise de verre », s'inquiète-t-elle.

La « falaise de verre » décrit « l'une des théories les plus exaspérantes de la vie moderne des entreprises ».

## Des poules ou des oeufs ?

Il y a 20 ans, le *Times* de Londres publiait un article affirmant que les entreprises qui faisaient entrer des femmes dans leur conseil d'administration se portaient moins bien que celles qui ne le faisaient pas. Cela a bien sûr donné lieu à d'autres « recherches » et à une intéressante antithèse, à savoir que les entreprises étaient déjà sur la voie du déclin lorsque les femmes sont arrivées à la tête de l'entreprise :

« Une étude a suggéré que les femmes avaient tendance à être nommées dans des entreprises qui avaient déjà de mauvais résultats. »

Nous proposons une explication contraire. Il est possible que les entreprises aillent mal parce qu'elles ont été dirigées par des hommes qui pensaient qu'il était plus important de suivre le politiquement correct, en faisant entrer des femmes au conseil d'administration, que de s'assurer de la satisfaction des clients. En d'autres termes, le *Times* avait peut-être raison après tout : l'entrée de femmes au conseil d'administration était le signe que la direction avait perdu de vue l'essentiel.

Qui sait ? Mais aujourd'hui, 42% des sièges des grandes entreprises britanniques sont occupés

par des femmes.

Nous avons remarqué un phénomène similaire dans l'Église épiscopale. La hiérarchie de l'église était dominée par les hommes lorsque nous étions enfant de chœur. Aujourd'hui, elle est dominée par les femmes. Et le nombre de membres a été divisé par deux depuis les années 1960. La féminisation de l'Eglise est-elle en train de détourner les fidèles ? Ou bien les femmes sont-elles victimes d'une manigance qui les mène à l'échec ?

Et qu'en est-il du *Financial Times* lui-même ? Il a été repris par des femmes. Le PDG de la semaine est une femme, Makiko Ono, qui a « surmonté la culture de leadership dominée par les hommes au Japon ».

Sur la même page, une publicité - avec la photo d'une autre femme asiatique - invite les lecteurs à devenir « administrateurs non exécutifs »... ce qui, en soi, ressemble à une préparation à une carrière féminine et floue consistant à guider les conseils d'administration des entreprises sur **leur empreinte carbone** et leur programme d'investissements directs étrangers.

Sur la page opposée, on trouve d'autres balivernes. Bethan Staton explique aux lecteurs que les candidats à l'emploi et les nouvelles recrues pourraient être encouragés à rédiger un « Mon mode d'emploi ».

L'idée est d'exposer ses goûts et ses dégoûts, ses manies et ses particularités, afin que ses coéquipiers soient mieux à même de vous comprendre... et de travailler avec vous.

« Je travaille mieux le matin, alors ne me dérangez pas une fois le midi passé. Et je suis souvent en retard aux réunions parce que je dois déposer mon fils à la crèche. »

« *Il s'agit d'établir des relations plus solides* », explique le stratège Matt Knight. Hmm...

Dans les pages « Opinion », il n'y a pas une pipe ni une paire de bretelles. Toutes des femmes, même si l'une d'entre elles semble avoir une voix grave. Et toutes avec des points de vue prévisibles.

Jemima Kelly, chroniqueuse au *FT*, pense qu'il vaut mieux être optimiste :

« *Si vous montrez aux gens des solutions concrètes, pratiques et possibles, ils se sentent plus concernés par le changement climatique. Nous devons faire en sorte que le pessimisme ne soit plus cool* ». Une vision pénétrante !

Katie Martin, aussi chroniqueuse au *Financial Times*, a publié un article intéressant sur la planification des pensions. L'essentiel est que, depuis 1890, un investisseur aurait mieux fait d'opter pour un portefeuille purement boursier, plutôt que pour la combinaison traditionnelle d'actions et d'obligations. Bien sûr, on ne peut le savoir que rétrospectivement. Et il n'y a aucune raison de penser que les 130 prochaines années ressembleront aux 130 dernières.

## Les sentiments avant les faits

Nous passons maintenant à **Rana Foroohar**, rédactrice en chef adjointe du *FT*. Whoa elle écrit sur la politique américaine. C'est un territoire dangereux pour tout le monde, mais particulièrement pour les influenceurs tout en rose du *Financial Times*. Quelle est sa vision des choses ?

« *Les sentiments guident nos décisions économiques et nos votes, ce sont les sentiments plutôt que les faits qui dictent la réalité politique aujourd'hui.* »

Mme Foroohar pense que les faits sont clairs. Joe Biden a créé une économie formidable. Et l'immigration est bonne aussi, avec « un énorme réservoir de travailleurs informels qui maintient les coûts des services à un niveau bas dans des domaines tels que les restaurants et l'économie des soins ».

Parmi les choses qu'elle ne remarque pas, il y a le fait que beaucoup d'électeurs travaillent dans le secteur des services. Lorsque les immigrés font baisser les coûts dans les restaurants, pour des clients tels que les rédacteurs du *FT*, ils font également baisser les salaires des personnes travaillant dans le secteur des services, qui peuvent penser que M. Biden n'a pas fait un si bon travail que cela avec l'économie.

Mme Foroohar affirme que « *le marché de l'emploi pourrait difficilement être meilleur* ». Mais il pourrait être bien meilleur. Tous les nouveaux emplois nets créés en 2023 l'ont été dans le secteur des services... et tous étaient mal payés et à temps partiel. Et si le taux d'inflation des prix à la consommation a baissé, ce sont les mesures de relance, les déficits et les gâchis de M. Biden, tels que la loi sur la réduction de l'inflation et le plan de sauvetage des États-Unis, qui ont entraîné une hausse des prix deux fois plus rapide que sous n'importe quel autre président de ce siècle. Aujourd'hui, le prix moyen est environ 30% plus élevé que lorsqu'il est entré en fonction.

Mme Foroohar affirme que « *les faits sont connus* ». Mais elle ne semble pas les connaître. L'ensemble de la rédaction du *Financial Times* semble désespérément perdue dans ses « *sentiments* », ses « *mon mode d'emploi* » et son optimisme sans bornes. Elle doit être prête à basculer dans la falaise de verre.

Si nous le pouvions, nous les pousserions.

▲ [RETOUR](#) ▲

## .La mort du dollar

rédigé par Bill Bonner 8 mars 2024



L'or et les cryptomonnaies se redressent, alors que le monde cherche des substituts à

## **l'ancien et puissant billet vert...**



Voici les grandes actualités de la semaine. Seeking Alpha rapporte :

*« Le bitcoin (BTC-USD) a brièvement dépassé son record de novembre 2021 mardi, la demande pour le jeton continuant d'être alimentée par l'excitation suscitée par les ETF, et le halving. »*

*La crypto-monnaie la plus en vue a progressé de 2,5% à 69 100 \$ à 10 h 10 ET, avant de repasser à 67 300 \$ à 10 h 53 ET. Le précédent record de 68,9K\$ a été atteint le 10 novembre 2021. »*

Mais ce n'est pas tout. L'or est également en hausse. Benzinga rapporte :

*« Le prix de l'or, tel que mesuré par le SPDR Gold Trust (NYSE : GLD), a grimpé de 0,8 % à 2 150 \$ l'once pendant les échanges de la mi-journée à New York, dépassant le précédent record de 2 146 \$ l'once établi en décembre 2023. Le métal jaune est en passe de connaître sa septième journée consécutive de hausse. »*

La cause immédiate de ces marchés haussiers est l'annonce par la Fed d'une baisse de son taux d'intérêt directeur. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

### **Un massacre épouvantable**

La guerre russo-ukrainienne ne présente guère d'intérêt pour la plupart des gens sensés. Il s'agit, après tout, d'une guerre frontalière très familière en Europe. Contrairement à l'effroyable massacre de Gaza, en Ukraine, ce sont les soldats qui essaient de s'entretuer, et non les civils. C'est ainsi que les choses sont censées se passer.

La région, aujourd'hui appelée Ukraine, faisait partie de l'empire hunnique vers l'an 400. Une centaine d'années plus tard, elle était contrôlée par des tribus slaves. Puis, à peine 100 ans plus tard, elle a fait partie du Khaganat Avar, jusqu'à ce que les Teverians s'en emparent au VIIIe siècle. Et ainsi de suite...

Après une longue période de conflits tribaux, de conquêtes et de confusions - Hongrois, Moldaves, Uzès, Pechenegs, Horde d'or, Empire austro-hongrois -, en 1991, le pays est devenu pour la première fois, dans l'histoire, un pays indépendant appelé l'Ukraine. Ukraine signifie « frontière ». Aujourd'hui, M. Poutine est déterminé à procéder à un ajustement frontalier... en plaçant les russophones des provinces orientales sous la protection de la Fédération de Russie.

Poutine affirme que les habitants des provinces orientales devraient avoir le droit de parler leur propre langue, de pratiquer leur culte dans leurs propres églises et de choisir leurs propres dirigeants. La CIA, l'administration Biden et l'industrie américaine de la puissance de feu ne sont pas d'accord. Ils affirment que la guerre est un coup de force de Poutine et imaginent même que s'il n'est pas arrêté à Kiev, il organisera bientôt un défilé sur les Champs-Élysées.

Chacun peut penser ce qu'il veut. Mais les Etats-Unis ont choisi de s'impliquer dans la guerre, non seulement en donnant de l'argent et des armes aux Ukrainiens, mais aussi en utilisant le système bancaire international dominé par les Etats-Unis pour tenter de mettre la Russie au pas.

## Effet contraire

Les étrangers voient maintenant à quel point il est simple de se mettre les Etats-Unis à dos... et comment les Américains peuvent utiliser leur contrôle de la monnaie de réserve mondiale pour bloquer des économies entières. Naturellement, ils cherchent des solutions de substitution. Voici le titre d'un article de Bloomberg :

*« Xi a dit à Poutine que les deux nations doivent s'opposer à l'ingérence étrangère. »*

Et voici ce que dit Larry Johnson, sur Substack :

*« Quelle erreur colossale. L'administration Biden a doublé [son ingérence] en coupant l'accès de la Russie à SWIFT. L'effet réel des sanctions a conduit la Russie à conclure rapidement de nouvelles alliances économiques avec la Chine et d'autres grandes économies du Sud, et les sanctions ont accéléré le développement d'un système de paiement alternatif indépendant du dollar américain. Soit l'administration Biden a ignoré les avertissements des analystes de la CIA selon lesquels les énormes réserves de ressources naturelles de la Russie (pétrole, gaz, charbon, aluminium, nickel, azote et minéraux de terres rares) la mettaient à l'abri des sanctions occidentales, soit la CIA n'a pas analysé avec précision la force de l'économie russe.*

*Au lieu d'affaiblir le soutien de l'opinion publique russe à Vladimir Poutine, sa position politique s'est renforcée. Au lieu d'isoler Poutine, la guerre par procuration de l'OTAN l'a aidé à consolider et à élargir ses relations avec la Chine, l'Inde, l'Iran, la Corée du Nord, l'Afrique du Sud et le Brésil. »*

**Personne ne se mêle autant des affaires des autres que les Etats-Unis.** Et tant qu'ils disposeront de l'industrie de la puissance de feu la plus puissante et la mieux financée, ainsi que de la

monnaie de réserve mondiale, ils continueront probablement à se mêler de tout.

## Ce n'est qu'un début

Mais rien n'est éternel. Les frontières bougent. Les monnaies de réserve changent. Depuis l'an 1400, l'espérance de vie d'une monnaie de réserve est d'environ 100 ans. Le dollar américain est devenu la monnaie de référence mondiale en 1944, lors de la conférence de Bretton Woods.

Si l'avenir est à l'image du passé, les nations du monde, y compris le plus grand exportateur mondial, la Chine, continueront à chercher des alternatives au système monétaire américain, et le dollar devra dire adieu à son statut de monnaie de réserve mondiale au cours des 20 prochaines années.

Il pourrait en résulter une catastrophe progressive pour les personnes dont les pensions, les actifs ou les économies sont libellés en dollars.

En chiffres ronds, il y a environ 2 000 milliards de dollars dans le monde. Et près de la moitié d'entre eux se trouvent en dehors des Etats-Unis. S'ils n'étaient plus nécessaires à l'étranger, ils pourraient être rapidement libérés de leurs matelas et coffres-forts à l'étranger et revenir chez eux. Cela pourrait, en effet, doubler l'offre de « monnaie ambulante » aux Etats-Unis et augmenter considérablement le niveau d'inflation.

Mais ce n'est qu'un début.

Les autorités fédérales américaines possèdent également 34 000 milliards de dollars de dettes libellées en dollars. Environ un quart de cette somme serait entre les mains d'étrangers. Les étrangers - y compris les banques centrales étrangères - le détiennent parce que c'est un moyen sûr de protéger leur pouvoir d'achat dans l'économie mondiale. Mais ils constatent aujourd'hui que s'ils se retrouvent du mauvais côté, du point de vue des Etats-Unis, ceux-ci peuvent leur empêcher d'accéder à leur argent, et le feront. Ils cherchent donc des alternatives, des substituts et des solutions de secours.

Cette semaine, deux de ces substituts ont atteint de nouveaux sommets.

[▲ RETOUR ▲](#)

## • Le dragon de Komodo de Foggy Bottom

### Adieu et bon débarras à Victoria Nuland

Bill Bonner 8 mars 2024



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de Youghal, en Irlande...



*Adieu Toria ! Et bon débarras.*

Nous avons regardé une partie du discours sur l'état de l'Union hier soir. **M. Biden** est un professionnel de la politique, avec plus de 50 ans d'expérience dans les campagnes électorales. Hier soir, il a donné l'impression d'être ce qu'il est : un professionnel qui a pris de l'âge.

**Même avec le téléprompteur devant lui, certaines choses qu'il a dites n'avaient pas de sens.** Par exemple, alors qu'il décrivait son succès avec le plan de sauvetage américain, il a déclaré que "tous les Américains ont voté contre".

D'autres choses étaient tout simplement malhonnêtes. Son administration a fourni les armes et approuvé le massacre de Gaza. Aujourd'hui, lui et le vice-président Harris tentent de se placer du côté des anges, en tant que défenseurs de la vie des Palestiniens.

Biden a commencé son discours, devant une foule de crétins acclamés lors d'une session conjointe du Congrès, par une phrase d'ouverture : "*Si j'étais intelligent, je rentrerais chez moi maintenant*".

Il avait raison ; il n'est pas assez intelligent pour le faire.

## **Sang et misère**

Aujourd'hui, nous parlons de personnes plus intelligentes... plus rusées... et plus dangereuses que Biden lui-même... les personnes qui dirigent le gouvernement.

Victoria Nuland a fait l'actualité cette semaine ; elle est tombée de la "*falaise de verre*" au Département d'État. Elle ira probablement travailler dans une autre branche de l'État profond. Un groupe de réflexion, très probablement. Un groupe financé par les "fournisseurs de défense", sans aucun doute.

Mme Nuland est l'épouse de Robert Kagan. Tous deux forment un "couple de pouvoir néo-con"... une paire de gros bonnets qui se mêlent de tout... répandant le trésor, le sang et la misère partout où ils vont. Et ils le font au nom de (quoi d'autre ?) la démocratie.

Mme Nuland était une spécialiste de la politique étrangère... et plus tard... conseillère des

Clinton... de l'équipe Bush... d'Obama et de Biden. Le seul président récent qu'elle n'a pas conseillé est Trump, en grande partie parce que son mari avait affiché si publiquement son dégoût pour The Donald que sa femme était persona non grata.

Le problème pour M. Kagan était que Trump n'était pas assez sanguinaire ; il a apporté son soutien à la plus fiable des bellicistes, Hillary Clinton.

Cela n'a pas eu d'importance. Républicains, démocrates, etc., cela ne faisait aucune différence pour M. Kagan ou son épouse. Mme Nuland est elle aussi une pro. Quel que soit l'élu du peuple, c'est elle qui était la plus importante et la plus responsable. Les "Swamp Critters" régnaient, et elle était le dragon de komodo de Foggy Bottom. En outre, le nouveau président ne connaîtrait pas Donetsk des beignets. Mme Nuland le guiderait.

Tout comme Hunter Biden, Tora avait une estime particulière pour l'Ukraine. Sa famille est originaire de ce pays. Elle parlait russe et avait étudié Tolstoï, Pouchkine et Dostoïevski à l'université. Elle avait surtout une affinité particulière - comme Madeleine Albright, dans les traces de laquelle elle a marché - pour l'industrie de la puissance de feu, qu'elle et son mari considéraient comme la source de leur richesse, de leur pouvoir, de leur statut... et d'un monde meilleur pour tout le monde.

## Des professionnels de la guerre

Certaines personnes aiment la guerre. Vestiges de l'Ancien Testament, Dieu doit leur parler directement. Il leur dit qu'ils peuvent s'en sortir en commettant des meurtres... en son nom. Robert Kagan a soutenu, juste avant l'invasion de l'Irak, que la guerre faisait partie du caractère et de la tradition des États-Unis. Contrairement aux Français et aux Allemands, dont il méprisait les solutions diplomatiques, "*les Américains viennent de Mars, les Européens de Vénus*", écrivait-il.

Toute société doit avoir ses débiles et ses psychopathes. Le véritable objectif d'un gouvernement digne de ce nom est de les tenir à l'écart du pouvoir. Au lieu de cela, dans les États-Unis d'aujourd'hui, ils sont invités à entrer. Puis, comme un joueur chargé de la trésorerie de l'église, ce n'est qu'une question de temps avant que l'argent ne disparaisse.

Mme Nuland a mené une vie privilégiée. Elle a fréquenté l'école très privée Choate, dont les frais de scolarité s'élèvent actuellement à 67 000 dollars, y compris le gîte et le couvert, nous supposons. De là, elle est entrée à l'université Brown et s'est ensuite glissée facilement dans le milieu de la politique étrangère américaine.

Sa carrière de porte-parole de l'industrie de la puissance de feu a probablement commencé dans les années 1990, lorsqu'elle a travaillé avec Strobe Talbot dans l'administration Clinton. Strobe, comme Nuland, est allé dans une école privée du Connecticut, puis à Yale et est devenu un "expert de la Russie" (par coïncidence, il était à Oxford - avec Robert Reich, Bill Clinton et

notre vieil ami, Jim Davidson... dont nous avons tiré de nombreuses informations utiles).

En 1999, les électeurs ont demandé un changement... quelque chose de nouveau ; ils ont choisi George W. Bush plutôt que le vice-président de Clinton, Al Gore. Bush avait promis une politique étrangère plus "modeste". Mais ce que les électeurs ont obtenu, c'est davantage de Mme Nuland.

Il n'y a que deux questions clés dans un gouvernement : comment il collecte et dépense son argent... et contre qui il part en guerre. Tout le reste n'est qu'une note de bas de page. Mais sur ces deux questions importantes, les électeurs américains n'ont pratiquement pas leur mot à dire. La politique étrangère est déterminée par l'Establishment de la politique étrangère, qui travaille main dans la main avec le reste des laquais de l'industrie de la puissance de feu - la presse, les universités, le Congrès et la bureaucratie.

## L'agenda de Toria

Mme Nuland était en poste dans l'équipe Bush depuis quelques mois seulement lorsque les tours jumelles du 11 septembre ont explosé. Quelle chance ! C'était l'occasion rêvée pour les bellicistes de se mettre en valeur. L'industrie de la puissance de feu avait des armes à profusion. Et comme l'a dit Mme Albright, à quoi bon ces armes si nous ne pouvons pas les utiliser ?

Mais contre qui ? Les auteurs des attentats du 11 septembre étaient tous morts. Leurs complices présumés étaient rassemblés... pour des séances de torture. Où était l'ennemi digne de ce nom ? Mme Nuland était sur le coup. Elle, son mari et son beau-frère ont aidé l'équipe Bush à se lancer dans **le premier et le plus grand fiasco du 21e siècle, l'attaque de l'Irak.**

Tout le monde sait aujourd'hui que cette guerre était basée sur un mensonge... et qu'elle a été un véritable désastre. On pourrait donc penser qu'une telle erreur - 2 500 milliards de dollars jetés par les fenêtres... **1 million de morts** - mettrait un frein à votre carrière. Dans la Grèce antique, ceux qui proposaient des guerres... qui tournaient mal... étaient exécutés. Les commandants romains qui n'avaient pas réussi, avec un certain sens de la dignité, "tombaient sur leurs épées". Plus récemment, des généraux japonais ayant échoué se sont suicidés dans le cadre d'un rituel macabre... en s'emparant de leurs propres intestins jusqu'à ce qu'ils se vident de leur sang.

Mais dans l'État profond de l'Amérique, un dirigeant qui a échoué peut s'attendre à une promotion. Rapidement, Mme Nuland a conseillé Barack Obama. Ce dernier ne voulait pas que les États-Unis s'engagent dans une guerre avec la Russie. Mais c'est exactement ce qui était à l'ordre du jour de Toria. Elle a participé à la révolution de Maïdan, en remplaçant le dirigeant élu de l'Ukraine par des valets plus favorables aux États-Unis. Elle a ensuite bloqué les efforts diplomatiques, mettant Vladimir Poutine au pied du mur. Le résultat a été la guerre.

Mais aujourd'hui, après une offensive estivale malavisée encouragée par les États-Unis, "nous" sommes en train de perdre cette guerre également. Et l'État profond de l'establishment de la politique étrangère est en train de jeter Nuland du haut de la falaise. Il est fort probable qu'ils veuillent l'écarter afin de pouvoir conclure un accord avec la Russie... et passer à la prochaine débâcle.

Quelle que soit la cause réelle de son départ, c'est un soulagement de ne plus la voir figurer sur la liste des employés fédéraux. La lapidation aurait été préférable. Mais nous prenons ce que nous pouvons obtenir.

[▲ RETOUR ▲](#)